

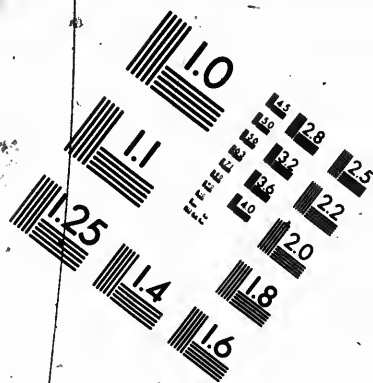
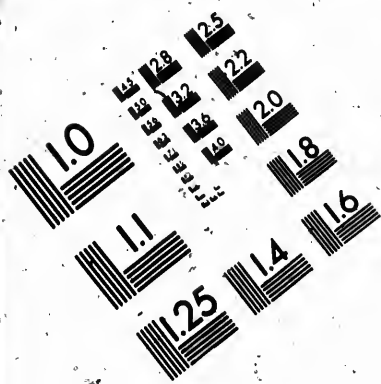
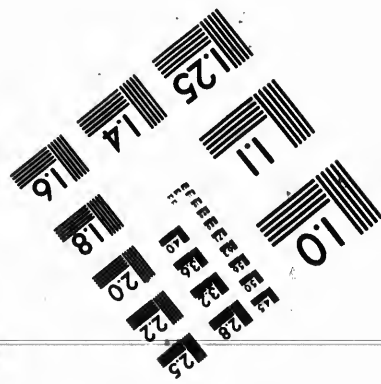
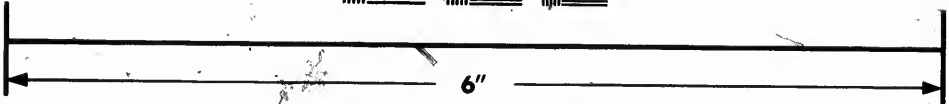
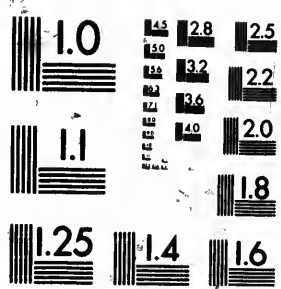


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1992

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

☐ Coloured covers/
Couverture de couleur

☐ Coloured pages/
Pages de couleur

☐ Covers damaged/
Couverture endommagée

☐ Pages damaged/
Pages endommagées

☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque

☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

☐ Pages detached/
Pages détachées

☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

☒ Showthrough/
Transparence

☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

☒ Continuous pagination/
Pagination continue

☐ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

☒ Includes index(es)/
Comprend un (des) index

☐ Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison

☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

☒ Additional comments:/

Commentaires supplémentaires:

Les pages ondulées peuvent causer de la distorsion. La pagination est comme
suit: [12], 1-41, [1], 42, [1], 43, [1], 42, [1], 33-60, 57-72 p. Pages 29, 72
comportent une numérotation fautive: p. 19, 66.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									☒		

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

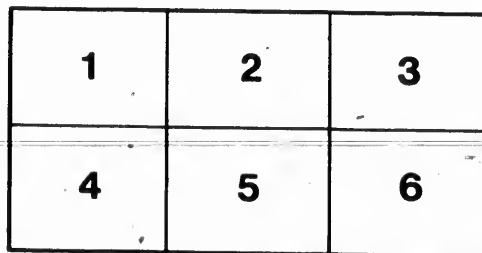
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

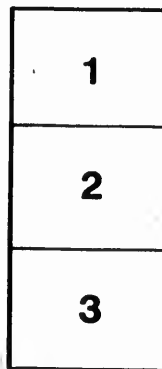
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





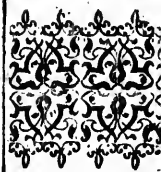
HISTOIRE
VNIVERSELLE
DES INDES
ORIENTALES,

*Divisée en deux livres, faicte en latin
par ANTOINE MAGIN.*

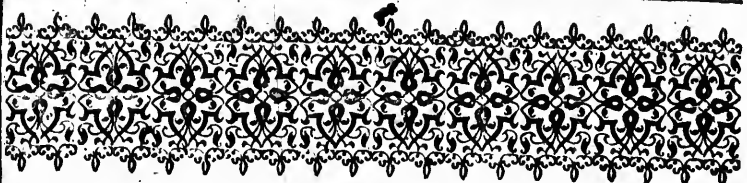
Nouvellement traduite:

*contenant la descouverte, navigation, situation &
conqueste, faicte tant par les Portugais que par
les Castillans. Ensemble leurs mœurs, cecemo-
nies, loix, gouvernemens, & réduction à la foy
Catholique.*

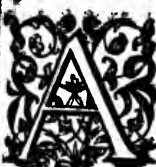
A DOVAY,
Chez FRANÇOIS FABRI,
l'an 1607.



nation Portugale
marquables. De
fir; tant en la c
es exemples qui
nes, loix & ce
sinces, villes, h
conomiques, leur
ce qui en depend
autaillemens, com
tagmes de plusieurs
ueilleux estomen
contre les tyrans
maire, s'y ay ioi
toute histoire.



AV LECTEUR.

 MY LECTEUR, Si l'Histoire merite estre nommée mere de prudence; maistresse de la vie humaine, source & guide de l'experience; ceste histoire admirable des Indes Orientales doit sur toutes emporter cest honneur: pour autant qu'elle represente non seulement les nauigations, decouuertes, & exploits de la nation Portugaloise, mais aussi la description & situation des lieux plus remarquables. De sorte qu'elle ne rapportera moins d'instruction que de plaisir; tant en la consideration des merueilles de Dieu, en la doctrine enclose les exemples qui s'y font voir en mille endroits, qu'en la varieté des coustumes, loix & ceremonies d'une infinité de diuerses nations; leurs isles, provinces, villes, haures, forteresses, leurs gouuernements tant politiques que économiques, leur façon de combattre, leurs armes, leur religion, & tout ce qui en depend: Outre les escarmouches, batailles, sieges, assaux, prises, aucaillemens, comiurations, & Ambassades, la vaillance, resolutions & stratagmes de plusieurs Princes & courageux Capitaines, qui te causeront vn merueilleux estonnement: Comme aussi les diuers & infinis iugemens de Dieu contre les tyrans & perfides. Au reste pour ton soulagement, outre les Sommaires, il y ay ioinct vn ample Indice Alphabetique des matieres principales de toute histoire.



APPROBATIO.

HOs tres libros, partim historicos, partim geographicos, quorum primus est de India Orientali bipertitus; alter, itidem bipertitus de India Occidentali; tertius verò de rebus in illa Orientali gestis, ijs quæ Christianæ Religionis propagationem concernunt; gallicè conuersos, & à tribus S. Th. Licentiatis, operis distributis, perlectos, neque quicquam fidei aut bonis moribus aduersum continere deprehensos: ad Lectorum vtilitatem honestamque delectationem excudendos censuimus. Duaci. 12. Iunij. 1607.

Bartholomæus Petrus S. Th. D.
& in Vniu. Duac. Prof.

TABL

L'H

CHA

E Memamel R

muer qu d

les par le moy

pitaine nomm

que long tēps

marc bandes p

abordé plusi

CHAP. II. Celu

d ceste entrep

ingal, premi

pria la forte

occasione. Je

ment vers l'E

Ponne. Effe

CHAP. III. I

pas si tost rece

licite de pour

ceffeurs pour

non obstant q

mes & Conse

uerir pour le

CHAP. IIII.

une flotte de

daire en ch

tit bonnue p

sont Capuain

CHAP. V. C

rembarquau

deners l'On

cegne apres

mois en plei

longue & da

chut le Cap

TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES INDES ORIENTALES.

CHAPITRE I.

Emanuel Roy de Portugal fut le premier qui descouvrit les Indes Orientales par le moyen d'un sien valeureux Capitaine nommé Vafque de Gama: iasoit que long tēps auparavant quelques navires marchandes pouffés par la tēpeſte, ayent abordé plusloſ fortuitēmēt q par deſſein.

CHAP. II. Celuy qui donna commencement à ceste entrepriſe fut Iéan Roy de Portugal, premier de ce nom, lequel ayant pris la forte ville de Settee en Barbarie occaſionna ſes ſucceſſeurs de paſſer plus avant vers l'Ethiopie, iuſques au Cap de Bonne-Eſperance.

CHAP. III. Le Roy Emmanuel ne fut pas ſi toſt recē à la couronne, qu'il ne ſolicite de pourſuivre l'entreprife de ſes predeceſſeurs pour la deſcouverture des Indes; non obſtant que pluſieurs de ſes Capitaines & Conſeillers taſchoient de l'en diſuader pour les grandes incommoditez.

CHAP. IIII. Emmanuel fait equiper une flotte de quatre navires, leſquelles il donna en charge à Vafque de Gama, gentil homme prudent & couraſſe, le faiſant Capitaine general.

CHAP. V. Comme Vafque de Gama rembarqua à Liſbonne, donna voile vers l'Orient, & deſcouvrit une Iſle incogne apres avoir nauigé l'eſpace de trois mois en pleine mer: & comme apres une longue & dange-reuſe tourmente il franchit le Cap de Bonne-Eſperance.

CHAP. VI. Vafque de Gama ayant paſſé toute la coſte qui joint au Cap de Bonne-Eſperance tirant vers les Indes, mit pied à terre en un pays incogne, pour en cognoiſtre l'aſſiete & les mœurs des habitans. A quel effect il y ſeint deſcendre & demeurer deux Portugais bannis.

CHAP. VII. Gama ſe r'embarquant, deſcouvrit quelques Iſles de l'un deſquelles vindrent le recognoiſtre quelques nautonniers, deſquelz il apprit de combien il eſtoit encor eſloigné de Calecut, ville capitale des Indes, & que le pays s'appelloit Mozambique dont le gouverneur vint le ſaluer en ſa navire, lequel il feſtoya courtoiſement.

CHAP. VIII. Comme Gama s'appercevant que le gouverneur de Mozambique luy braſſoit quelque trahiſon donna voile incognito & vint arriver au port de Mombaze où vindrent le ſaluer quelques habitans de la part du Roy, & reſſorça de le ſurprendre & ſaiſir par embuſche.

CHAP. IX. De Mombaze Gama vint ſurgir à Melinde dont le Roy le receut courtoieſement en voyant ſon filz le ſaluer de ſa part avec beaucoup de bons accueils & offre: lequel au departir luy donna un bon pilote Indien pour le conduire en Calecut.

CHAP. X. Gama fort de Melinde ayant le vent en poupe, repaſſa au deſſous de la ligne Equinoctiale, & vint arriver au havre proche de Calecut, où il ſeint deſcendre un Portugais banny pour

TABLE

reconnoître la ville & la façon des habitans

CHAP. XI. Comme le Capitaine Gama envoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificence avec douze Portugais qu'il prit pour escorte.

CHAP. XII. Entrée de Gama dans la sale du Roy de Calecut, qui se receut avec grand appareil & beaucoup de courtoisie, sa baraque en la preséce du Roy, avec offre des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy envoyoit.

CHAP. XIII. Conspiration des Sarrazins contre les Portugais: & comme Gama s'en estant appercu de libera de se retirer incontinent en ses nauires, entretenant cependant les Calecutiens de belles paroles.

CHAP. XIII. Gama retourné dans ses nauires, envoya reconnoître l'assiete de Calecut par quelques espions, lesquelz un iour estant detenus prisonniers, il trouua moyen de forcer quelques nauires venant au haur, dont quelques gentils-hommes furent prins & menez par apres en Portugal, de là Gama prend la route d'Anchedine: Aborde au haur de Melinde, & s'oyant sa première route vient aborder au port de Lisbonne.

CHAP. XV. Comme le Roy Emmanuel equippe une autre flotte, pour les Indes, de laquelle un Aluare Capral est fait Capitaine general. De sçavoirment du pays dit le Bresil, & son arrivée en Mozambique.

CHAP. XVI. Capral general des Portugais, arrivé avec sa flotte au haur de Calecut. Abouchement du Roy Calecu-

tiens de Capral. Complot & trahison des Arabes contre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.

CHAP. XVII. Seconde navigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quiloa se rend tributaire aux Portugais. De là Gama passe en Calecut: où ne pouvant rien sçavoirment conclurre, passe en Cochin pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presens de la part de son maître.

CHAP. XVIII. Gama en retournant de Cochin en Portugal, fut assailli de vingt neuf nauires Calecutiennes, de lesquelles il en meit trois en fond, les autres en fuite. De là prenant la route de Mozambique & du Cap de Bonne-Espérance, vient aborder au haur de Lisbonne.

CHAP. XIX. L'an sçavoirment 1507. Une nouvelle flotte parte de Portugal pour les Indes, sous la conduite de François Almeida, qui fect plusieurs exploits en Quiloa, Mombaze, Melinde, Ondr, Maldinaur, & ailleurs.

CHAP. XX. Diverses flottes de Portugal es Indes. Résolution des Indiens pour ruiner les Portugais, & ce qui en aduint. Conquête de Zacciora. Bataille & défaite des Calecutiens par Almeida.

CHAP. XXI. Bataille des Portugais contre les Mameluz Egyptiens, au la quelle meurt Laurent Almeida filz du Viceroy. Conquête du Royaume d'Ormus par Albuquerque.

CHAP. XXII. Revolte du Roy d'Ormus, & ce qui en aduint. Victoire du Viceroy Almeida, lequel sçachant pour retourner en Portugal fut misérablement tué par des Barbares.

CHAP. XXIII. Navigation de Fer-

nant Contin
guerroys
Siquere pou

CHAP. XX

Viceroy Albu
ploits d'iceluy

CHAP. XX

Roy de Por
mination & l

Albuquerque
Malaca.

CHAP. XX

quisse par les
d'extremite

franchissent
mouemens de

laca, & ce qu

CHAP. XX

en Arabie, p
dont il est co

teurs envoye

Roy de Cam
qui fut mis en

CHAP. XX

querque en l

alliance avec

mission d'un

envoye Amba
quel meurt

Goa.

CHAP. XX

Inquerque en

un Ambassade

en la Choe

contre les P

en Portugal

Compe de S

CHAP. XXI

le Roy de Por
& force le

DES CHAPITRES.

- mand Contin Marischal, qui meurt en guerroyant les Calcutiens. Voyage de Siqueire pour Malaca, & ce qu'il y fait.
- CHAP. XXIII. Prise de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploits d'iceluy contre le Roy Zabain.
- CHAP. XXV. Divers appareils du Roy de Portugal, pour maintenir sa domination en Indes. Represe de Goa par Albuquerque & ses faits d'armes en Malaca.
- CHAP. XXVI. L'Isle de Goa reconquise par les ennemis, & la ville reduite à l'extremite, dont les Portugais s'affranchissent valeureusement, & divers re-muemens de quelques Seigneurs en Malaca, & ce qui s'en est ensuyuy.
- CHAP. XXVII. Albuquerque passe en Arabie, pour prendre la ville d'Aden, dont il est contrainct de lever le siege, & ce qu'il en est ensuyuy.
- CHAP. XXVIII. Navigation d'Albuquerque en Ormus, dont le Roy fait alliance avec les Portugais avec permission d'icelle, le Roy de Perse envoie Ambassade vers Albuquerque, lequel meurt tost apres son retour en Goa.
- CHAP. XXIX. Soares succede à Albuquerque en l'estat de Viceroy, & de son Ambassadeur en Colan, & un autre en la Chine, & de Salomon d'Egypte contre les Portugais. Soares retourne en Portugal, & son succede Jacques Loupez de Siqueire.
- CHAP. XXX. Corea fait la paix avec le Roy de Pegu. Defait le Roy de Bintan & force la ville de Pade. Guerra entre

- Zabain & le Roy de Narsinge. Sedition des Zelannois & leur deffaitte par les Portugais. Corea prend la ville de Babaren. Mort d'Emmanuel Roy de Portugal.
- CHAP. XXXI. Navigation de Henriques en Bandan, & de là aux Moluques. Voyage de Melio en la Chine, & son retour par Tabrobane pour la Citadelle de Pachem. Tumultes en Ormus. Deffaitte de Zabain.
- CHAP. XXXII. Le siege de Pachem & de Malaca est deffait des Portugais. Combat de Bruto au port de Pan ou Laqueximene le deffait. Le Roy de Bintan assiege Malaca, & son deffait les Mores.
- CHAP. XXXIII. Vaisseau de Gama & son Viceroy des Indes, meurt en Cochim, auquel succede Henry de Meneses qui deffait les Malabares. Le Roy de Calcut assiege les Portugais en leur Citadelle. Diverses rencontres des Portugais & les ennemis.
- CHAP. XXXIV. Le Roy de Calcut assiege la Citadelle des Portugais avec une puissante armee, dont il est contrainct de se retirer; & est deffait par le Viceroy de Venan secours. Deffaitte des Malabares par George Telio.
- CHAP. XXXV. Dissension des Portugais pour le gouvernement & charge de Viceroy des Indes. Prise de la ville de Bintan & deffaitte du Roy de Pan de Venan secours.
- CHAP. XXXVI. Nomio de Cagne Viceroy des Indes, assiege & prend la ville & Citadelle de Din, laquelle par apres est assaillie des Turcs, qui en furent repoussez.

**TABLE DES VICEROIS, GOUVERNEURS ET
CAPITAINES GÉNÉRAUX, QUI AVANT NOM DES ROIS DE PORTUGAL
ONT GOUVERNÉ LES INDES ORIENTALES.**

DON Francisco Almeida le premier Viceroy de l'Empire Oriental, fils de Dié Lopes Almeida premier Comte de Abrantes qui entra aux Indes avec ce titre 1505. & mourut malheureusement, retournant en Portugal en l'an 1510. Auquel succéda avec titre de Gouverneur & Capitaine général des Indes,

Alphonse Albuquerque, qui fut appelé le Grand par ses braves faits d'armes, fils de Gonzales Albuquerque Seigneur de Villandede, qui ayant fondé cet Empire en telle manière qu'il a duré jusqu'à maintenant, mourut en la Baie de Goa en l'an 1519. avec plus grands travaux que récompenses. A luy succéda en même titre de Gouverneur.

Loup Zuarez de Albergaria fils du grand Chancelier d'un Comte de Albarenga, depuis l'an 1525. jusqu'en l'an 1538. auquel après avoir accompli son Trienné vint succéder.

Diego Loup Sequeira, premier découvreur de Malaca, qui administra cet état honorablement, jusqu'à ce qu'en l'an 1533. luy vint pour succéder avec le même titre de Gouverneur.

Don Edouard Meneses fils de Don Jean Meneses Comte de Farpura & Prieur de Crato, qui administra cet état depuis l'année 1533. jusqu'en l'année 1542.

Don Vasco Gama premier Admiral des Indes & Comte de Villiquira, & de qui Portugal reconnoit tout le découvremet des Indes Orientales, obtint titre de Viceroy, qui fut le seul qu'il eut il vécut si peu de temps en son troisième voyage des Indes, qu'il mourut en la ville de Santa Cruz de Cochim, la veille de la Nativité de nostre Seigneur de ladite année, luy succéda Jean de Castro continuant & conformément à l'ordre en lequel les uns donnaient aux Rois de Portugal avec titre ordinaire de Gouverneur & Capitaine général.

Don Francisco Meneses, qui fut Capitaine de Goa fils de don Fernand Meneses, qui avoit été bras d'acier en Afrique. Mourut en l'an 1526. luy succéda en la même manière qu'il avoit succédé à l'Admiral.

Loup Valous Sampaio, avec le même titre de Gouverneur, & nonobstant les difficultés qu'il eut avec Pierre Mendonça, il fit des actes valeureux, jusqu'en l'an 1529. auquel temps vint de Portugal avec le même titre.

Nonio Acunna, fils de Trifan de Acunna, vint Capitaine des Indes, il gagna Dieu une des places les plus importantes que les Rois de Portugal tiennent, & inquiéta en toutes occasions les Princes Indiens. Mourut retournant en Portugal près le Cap de Bonne-Espérance, quittant l'Inde. Avec le même titre, depuis l'an 1539. succéda.

Don Graham de Norogne, qui fut seulement par sept mois en la même charge & mourut en la même année. & pour Martin Alonzo Sola seulement nommé, étant venu en Portugal, luy succéda avec le même titre.

Don Estienne de Gama, fils du grand Admiral Don Vasco, à limitation de son Père, fit des actes signalés aux Indes, & en la mer rouge, pourfuiroit son état jusqu'en l'an 1542. auquel succéda de Portugal avec le même titre.

Martin Alphonse Sola, qui fit du temps qu'il eut la charge du Gouvernement des Indes, actes remarquables, parachevant son trienné honorablement & courrant l'an 1545. luy vint pour succéder avec le même titre.

Don Jean de Castro, fils du Gouverneur de Lisbonne, Don Alvaro de Castro, auquel temps il eut des troubles fâcheux aux Indes, & en peu de temps gagna la bataille de Diu, après laquelle le Roy Jean en récompense de les bons services luy donna le titre de Viceroy, avec autres honneurs & commoditez. & par ainsi il fut le troisième qui eut le titre de Viceroy, & mourut en Goa en l'an 1548. après l'arrivée de Martim d'Almeida en Portugal. Auquel succéda le Capitaine nommé de Diu en titre de Gouverneur.

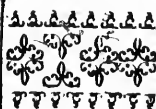
Garcia de Sa, qui fut nommé par honneur seulement son état, mourut en la prison le 17. mars 1549. luy succéda le voye ordinaire avec le même titre.

George Capel, étant alors Capitaine de Bazzin, lorsqu'il eut pour guerre en l'Inde, & en pensant être prompt de Malacca luy succéda en l'an 1550.

Don

Don Alonse de N
Villareal, &
de Viceroy, fei
que vint de P
Viceroy.

Don Pedro Masc
deur à Rome,
des-eut fort pe
aux princes la
car il mourut
re enlon eftar,



**TABL
VER**



Indes.
Alphonse Cugne va
42.
Almeida Viceroy es pa
C & y constira vn K
Almadies vaisseaux; In
Alliance des Portugais
Alliance des Portugais
Ambassade d'Albuquerque
receu.
Ambassades de plusieurs
Ambassade du Roy de N
Ambassade des Portugais
Ambassade des Portugais
Ambassadeurs de l'Emp
en Portugal.
Ambassadeur du Roy de
Ambassade au Roy de P
Ambassade du Sophi de
Ambassade du Roy de M
Antoine Saldaigne pou
Anchedine Isle.
Antrade gaste les affa
comment.
Appreits de guerre du
gais.

TABLE.

Don Alonse de Neronna, frere du Marquis de Villareal, & Quatriesme qui eurent le tiltre de Viceroy, feit actes braues iusques l'an 1554. que vint de Portugal avec le mesme tiltre de Viceroy.

Don Pedro Mascarenes, ayant esté Ambassadeur à Rome, & Cinquieme Viceroy des Indes eut fort peu de temps pour faire entendre aux princes la grande valeur qui estoit en luy, car il mourut n'ayant encor esté vn an entier en son estat, luy succeda, selon les succes-

sions accoustumées, & avec tiltre de Gouverneur que tous auoient.

François Barreto, qui exerçant son estat le mieux qu'il pouuoit & ayant accomply iustement son tienne,

Depuis l'an 1555. iusques l'an 1558. auquel an le Viceroy, Don Constantin de Bragança, frere du Duc Theodosio, alla prendre la place & ce fut le dernier que le Roy Don Iean prouet du Gouuernement des Indes.

TABLE DE L'HISTOIRE VNI- VERSELLE DES INDES ORIENTALES.

A.



Iguade S. Blaise. page 9
Aden principale ville d'Arabie. page 35.
Aden ville forte de l'Arabie heu- reuse. 42
Agacime port. 31
Alphonse Albuquerque Viceroy des Indes. 34

Alphonse Cugne vaillant Capitaine tué en combatant. 42.

Almeide Viceroy es pays de Leuant, 32. arriva à Quito, & y confirma vn Roy. Ibid.

Almadies vaisseaux Indiens. 16

Alliance des Portugais avec le Roy de Cananor. 33

Alliance des Portugais avec les Ormusiens. 43

Ambassade d'Albuquerque vers le Roy de Cambaye bien receüe. 42

Ambassade de plusieurs Roys vers Albuquerque. 41

Ambassade du Roy de Narsinge. 32

Ambassade des Portugais n'a point d'entrée en la Chine. 31

Ambassade des Portugais au Roy de la Chine. 44

Ambassadeurs de l'Empereur d'Etiopie, & du Roy d'Ormuz en Portugal. 41

Ambassadeur du Roy de Cabalican receu à la paix. 33

Ambassade au Roy de Pegu. 44

Ambassade du Sophi de Perse vers Albuquerque. 43

Ambassade du Roy de Malaca vers Albuquerque. 41

Antoine Saldagne pour suit les Mahometistes. 44

Archedine Isle. 25

Antrade gaste les affaires des Portugais en la Chine, & comment. 44

Appreits de guerre du Sultan d'Egypte contre les Portugais. 44

Appareil pour receuoir l'Ambassade de Perse. 43

Aquaire general de douze nauires 34. engourdy des va- gues. Ibid.

Arates marchans, & leur meschanceté. 27. 28.

Armoiries du Roy Emmanuel changées & pourquoy. 6

Armée des Calecutiens desiste par le jeune Almeida. 33

Armée du Roy de Cananor. 33

n'auanco rien contre les Portugais. Ibid. & seq.

Arabes, & leurs seditions assoupies. 32

Aracam Royaume. 61

Armée des Portugais contre les Egyptiens en resourne sans rien exploiter & pourquoy. 44

Auelar, Portugais remis. 32

B.

Abaren Isle. page 30

Badur Roy de Cambaye Seigneur de Diu cede la place aux Portugais. 36

Barin de Portugal laissez en Barbarie, & Zofala, & à quelle intention. 10. 11.

Balassen More Calecutien assaut les Portugais. 33

Batticula port. 30

Bengala Royaume. 62

Sa description 42. L'air y est temperé.

Leur Roy est Mahometan.

Où y trouue des Rincoberas.

Bitan Royaume reduit en l'obeyssance des Portugais. 35

Borneo Isle opulente descripte. 57

Appellée de Prolomée l'Isle de bonne fortune.

Produit Camphre, Agarie, Perles, & Diamants.

Située en vn maré comme Venise.

Bausi gras mouit. 9

Le Bresil descouuert. 26

C.

Ambaya Royaume appelle Cusarat. 70

est de grande estendue.

la ri-

TABLE.

la rivière Indus perce le Pays. 11. y a des Elephans.		Contes port renommé au Royaume de Calecut.	33
Riches en pierres précieuses. Les Portugais ont basti		Courtoisie de Gama envers les Barbares.	10. 11. 12.
deux châteaux dans le Golfe de Cambaya.		Cranganor petit Royaume, les habitans sont convertis par	67
Capoulam Royaume desiré, le Roy est Idolatre, est esloigné		sanct Thomas.	
de Calecut cinquante lieues.	67	Cranganor ville confederée aux Calecutiens 31. ennemie	
Capral arrive a Mojanbique.	45	au Roy de Cochim ibid. faccagée par les Portugais. ibid.	
Caimas Seigneurs Calecutiens.	20	D.	
Calecutiens ennemis des Portugais.	30	Abul ville revoltee, reduite.	44
Calecutiens battus & mis en route.	28. 30.	Damantabus Isle proche de la Chine.	44
Calecut battu a coups de canons par les Portugais.	34	Decouvrement des Moluques par Magellan.	44
30. 31.	28	Decouvrement de quatre Isles neuves.	11
Campson Sultan d'Egypte.	35	Dejaite de la flotte de Laurent Almeida, & sa mort.	35
Cannelle tribut du Roy de Cabulicam.	3	Dejaite des Portugais par les Calecutiens.	38
Cif de Cory.	3	Dejaite des Calecutiens.	35
Cap de Bonne-Espérance decouvert 3. par qui ainsi nom-	38	Deffins des Indois decouvert par les espions d'Almeide.	33
mé 4. sujet a la tourmente & tempeste.	8	Delin mont.	35
Cap de Rozalgate autrement Corodum.	35	Diu assiegee par les Turcs, qui sont contrains de lever le	36
Cap de Guardafu.	34	siege.	
Capral retourne en Portugal.	28	Diu ville & citadelle chef des Indes prise par les Portugais.	36.
Capral arrive a la Mozambique.	26	Dons du Roy de Portugal au Roy de Cochim.	30
Capral succede a Gama au voyage des Indes.	26	E.	
Catonal luge de Calecut, amene Gama vers son Roy, 19.	19.	Douard de Leme successeur d'Aquilaire.	34
gaighe par les Sarrazins.	22	Embushes du Roy de Mombaze pour massacrer les	14. 15.
Citadelle de Pachem assiegee.	32	Portugais.	
Citadelle de Malaca.	41	Emmanuel Roy de Portugal, 1. decouvre premier les Indes	
Citadelle de Goa.	31	Orientales par son Capitaine Vasquez de Gama.	
Citadelle en l'Isle de Zeilon.	44	ibid.	
Citadelle d'Ormu.	43	Emmanuel declare Roy occupe au decouvrement des In-	
Citadelle de Calecut assiegee.	33. 34.	des, 4. nonobstant la contraire opinion de ses Conseil-	
Citadelles au Royaume de Cambaye.	42	liers. Ibid. & 5.	
Citadelle de Pachem assiegee, est delivree.	31	Espiceries chargees a Cochim du consentement du Roy.	28
Citadelle en Calecut.	42	Estienne de Gama frere de Vasque, general d'une flotte de	
Citadelle en Ternate.	31	cinq nauires.	29
Citadelle en Maldivar.	44	Espagnols chasses des Moluques.	31
China Royaume de tres-grande estendue, son asiete de-		F.	
critée, avec ses mœurs, religion & police des habitans. 52		Fernand Gomez Ambassadeur pour Albuquerque vers	
Riches d'or & de Rhubarbe, abondants en sucre &		le Sophy de Perse.	page 43
soye.		Fernand Contin Marechal du Royaume de Portugal.	37.
Ont de larges visages.		chef d'une nouvelle flotte.	ibid.
Sont habillez de soye.		Fort en Melinde.	32
Les femmes sont suiettes a se sarder comme les fem-		Fort en Quiloa.	32
mes d'Espagne.		Fort en Cananor.	32
Adulteres punis capitalemement.		Fleuve de S. Jacques.	8
Ont eu l'imprimerie quant elle nous estoit inco-		Fleuve des bonnes enseignes.	11
gneue.		Flage de Portugal perie & ecritee.	33
Leur Religion est payenne.		G.	
Leur Roy est tres-puissant.		Gama parlamente avec le Gouverneur de La Mo-	
Sa garde est de dix mille soldats.		zambique.	page 13
Christophe Louze dompte Dabul.	44	Gaiges du Viceroy des Indes.	35
Chin bruuage des Chinou.	51	Gama receu humainement par le Prince de Zafala.	29
Cofdeliers en nombre de cinq s'embarquent avec Capral.	26.	Gama retourne en Portugal.	25
Cochim Royaume desiré esloigné de Calecut quarante		Gama a entrée chez le Roy de Calecut.	20. 21
lieues, les Portugais ont basti un chasteau au hault de		Garnison en Goa.	41
Cochim.	67	Goa Isle & ville des Indes.	39
Condition de paix grauees en lames d'or.	36	Goa reprise par Albuquerque quasi miraculeusement.	41
Conspiration des Portugais allencvire de Gama.	8	General Siqueira general d'une flotte.	40
Conspiration des Sarrazins contre les Portugais. 22. 23.		Guerre premiere des Indes.	24
		Guerre au Royaume de Bintan.	32

Guerre

Guerre en Baticula

H Abrahim Roy
Hamet Roy d'
Harangue de Gama
pouffe du roy,
Henry de Menezes Vi-
ma.
Henry filz de leon,
courement de ter-
que voir la fin de se-
Henry de Menezes m.

I Aques Mendez d
nares.
Iava la grande & p
Sa situation,
Riche en or,
Les Lauans sont
Orientales.

Iean Serran, & la cha-
Iean 3. Roy de Portug
Iean second Roy de Poy
mort.
Iean Roy de Portugal e
Iean Gomez tue basti
Indes Orientales en que
Indes Orientales inco
Isle de Goa, reconquis
Isles de Maldivar.
Isle inconnue decouvert
Isle de St. Laurent.
Isles de Bandan.

L Aqueximene Adm
Portugais en M
Laurent Almeida filz d
d'once nauires.
Laurent Almeida va con
Lazaman Admiral de M
Liberaliz de Gama.
Lair ville au Royaume
Loup Brisso Gouverneur
Loup Soares general d'un
Loup Soares successeur
roy.
Ludovic de Menezes Adm

M Adagascar Isle.
Mabumet Ancon
Malabares deffait.
Malaca rendue tributai
Maldives Isles sont en no
Les habitans sont
Les voiles itz le f
Malabar pays descrii.
Ses frontieres.
L'air y est temper
Riche des bonnes

TABLE.

Guerre en Baticula.

II.

44

H Abrahain Roy de Quiloa requiert pardon. page 29
Hamer Roy defait par Albuquerque. 43

Marauque de Gama deuant le Roy de Calcut, 21. la ref-
ponfe du Roy, Ibid.

Henry de Meneſez Viceroy des Indes apres la mort de Ga-
ma. 33

Henry filz de Iean, 1. Roy de Portugal s'employe au deſ-
couuement de terres incognues 2. & 3. meurt auant
que voir la fin de ſes deſſeins. Ibid.

Henry de Meneſez meurt Viceroy en Cananor. 35

I Aques Mendoe de Siqueire Capitaine de quatre na-
uires. page 40

Iaua la grande & peſite. 58
Sa ſituation.

Riches en or, cuiure & eſmeraudes.
Les nauans ſont les plus honneſtes & ciuils des Indes
Orientales.

Iean Serran, & la charge qu'il auoit. 40

Iean 3. Roy de Portugal filz d'Emmanuel. 31

Iean ſecond Roy de Portugal 3. ſes deſſeins preuenir de la
mort. 40

Iean Roy de Portugal entreprend ſur les Barbares. 2

Iean Gomez tue baſtiſſant vne Citadelle en Maldiuar. 44

Indes Orientales en quel temps decouuertes & par qui 1

Indes Orientales incognues aux anciens. 1

Iſle de Goa reconquiſte non pas la ville. 41

Iſles de Maldiuar. 33

Iſle incognue decouuerte par Gama. 7

Iſle de St. Laurent. 33

Iſles de Bandan. 31

L.

L Aqueximene Admiral du Roy de Bintan guerroye les
Portugais en Malaca. page 32

Laurent Almeide filz de Francon 33. General d'une flotte
d'onze nauires. 33

Laurent Almeide va contre les Mores. 35

Lazaman Admiral de Malaca deſait. 15

Liberatiſe de Gama. 33

Lotir ville au Royaume de Bandan. 33

Loup Briſio Gouverneur du fort S. Ange. 32

Loup Soares general d'une flotte de treize nauires. 31

Loup Soares ſuccesseur d'Albuquerque en l'eſtat de Vice-
roy. 44

Ludonic de Meneſes Admiral des Indes. 30

M.

M Adagaſcar Iſle. page 33

Mahumet Ancon Roy de Quiloa. 32

Malabares deſſait. 33

Malaca vendue tributaire à la couronne de Portugal. 60

Maldiuas Iſles ſont en nombre plus de mil. 63

Les habitans ſont paures.

Les voiles ilz le ſont de ſueilles.

Malabar pays deſcrit.

Ses frontieres.

L'air y eſt temperé.

Riches des bonnes villes.

Ses villes ont chacune vn Roy.

Abondant en eſpiceries.

La ville de Calcut deſcrite.

Il y a deſence de manger chair & pain

Malacca grande ville de traficque. 60

Sa deſcription.

Eſt appelle le Centre du trafic Oriental.

Les habitans ſont de couleur de cendre.

Malabares ennemis des Portugais. 32

Mart abes ville Maritime du Pegu. 44

Malacca deſſait 41. leur ville pillée. Ibid.

Malacca aſſiegée, & le ſiege leué. 32

Mafcaregne ſuccesseur de Meneſez, en la charge de Vice-
roy. 35

Mafcarene conſtitué priſonnier par Sampaio. 35

Meneſes Viceroy des Indes. 30

Mefſe premier chanée au Breſil. 26

Mirochem deſait par le Viceroy Almeide. 37

Mombaze & ſa ſituation 13. 14. ville bien gardée. Ibid.

Mombaziens reſuſans l'alliance des Portugais battuz. 32

Mochry deſſait par Coroa. 30

Montaida marchant de Thumes parlemene avec Gama,
& luy offre ſon ſeruiſe. 18

Molucques Iſles ſont cinq. 56

Leur ſituation & ſingularitez.

Riches d'eſpiceries.

Icy ſe trouue Manuodiata nommée l'oyſeau de Para-
diſ fort renommé.

Il y a des montaignes qui ierrent du feu comme

l'Etna en Sicile.

Icy les Portugais ont baſty vn fort chateau.

Mores deſait. 33

Mort de Fernand Cortin. 30

Mort du Viceroy Albuquerque en la ville de Goa. 42

Mort du Roy Emmanuel. 30

Mort d'Antoine Sala. 32

Mort de Chriſtophe Briſio combattant contre les Turcs. 33

Mort du Viceroy Albuquerque. 37

Mozambique Iſle. 12

Mozambiquois comment equipper. 11

Mirande Admiral des Indes. 35

Muarr fleuue. 32

N.

N Aires Gentils-hommes de Calcut. page 19

Narſinge Royaume. 68

Sa ſituation.

Pays fertile.

Oſſemens & reliques des Geants trouués

Nonno de Cugne Viceroy des Indes. 3.

Nauires Arabesques deſaites. 28

O.

O Rmu Iſle où ſituee, & quelz habitans elle a 35. tri-
butaire aux Portugais. page 36

Ormuz Royaume. 72

Son eſtendue.

Inferiil.

Il y a mines de ſouffre & de ſel.

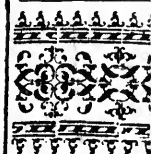
Eſt tributaire aux Roys de Portugal.

Leur Roy eſt Sarrazin.

TABLE.

Ormuziens reuoltez, chap. 30. par apres defaits.	Ibid.	flotte de dix nauires.	44
P.		Sumatra iadú Tabrobane.	59
P Ade ville du Roy de Bintan affiegée & faccagée	44	La plus grande des Ifles Orient.	Sa situation.
Panama ville.	35	Autrement appellé Aurea Cherfonesus.	
Pangri bourgade faccagée & brulée.	39	Il y a mou aignes iettans feu & flammes.	
Philippines Ifles.	55	Riche en or.	
Par Ptolomé appellé Baruffar.		Il y a des Antropofages.	
Riches en or & fer.		Siquere Capitaine de quatre nauires pour le defcouu-	
D'icy est le droit voyage des Indes à Portugal.		ement de Malaca.	38
Paul de Gama frere de Vafquez. 6. declaré General des		Sylueire Admiral des Indes.	32
nauires.	19	Sylueire Gouverneur de Din.	36
Patecatir iuge des Sarrazins se reuolte 42. fa fuite.		Soliman lene le fiegé de Din.	36
Ibid.		T.	
Portugais defaits en La foffe de Dachen.	35	T Imoia Tyrate fort refolu, craint & redouté.	page
Portugais battus.	32	25.	
Port de Pan.	32	Tellio Admiral en La Coſte de Malabar.	34
Port de Chaul.	35	Temples des Calcutiens, & leurs ceremonies.	19
Port de Mombaze priu.	36	Terre de S. Raphael.	11
Port de Cabalicam.	33	Ternate Ifle des Moluques.	31
Port de Sainte Heleine.	8	Terompa Roy d Ormuz, ſommé de payer le tribut accordé,	
Port de Melinde quel.	15	refuſe.	43
Portugais defaits par Zabain & pourquoy.	31	Triflan de Cugne general ſur onze nauires.	34
Portugais mentinez pour le Gouvernement des Indes.	35	Triflan liberateur des Zacotorou.	34
Vn Pilote Sarrazin parle au Roy de Melinde au nom de		Tetour de Triflan en Portugal.	35
Gama.	15	Trabifon du Roy de Malaca.	38
Pierre Albuquerque nepueu du Viceroy enuoyé contre les		Troubles de Malaca.	42
Arabes.	43	Trabifon de Zacocia.	13
Prediction du Roy Iean.	5	V	
Promeffe de Gama au Prince de Melinde.	16	V Afque de Gama Viceroy des Indes meurt en Co-	
Prife d'une nauire Sarrazine.	15	chim.	page 33
Le Prince de Melinde viſite au nom du Roy ſon Pere,		Vafque de Gama gentil-homme Portugais. 5. eſleu Cap-	
Gama.	16	itaine de la flotte des Indes ibid. & ſes appreits auant	
Preſens du Roy de Cochín au Roy Emmanuel de Portugal.		que faire vile 6. demande ſon frere Paul pour adioint	
30.		& compaignon de ſon voyage.	6
Proprieté & bon naturel des Perſes.	43	Vafcourel ioint ſes forces avec celles d'Albuquerque.	40
Prifonniers Sarrazins mis en liberte.	16	Vaillance & bon courage de Gama.	8
Pulricam Lieutenant du Roy Zabain.	40	Vengapor Roy & ſon Ambaſſadeur.	41
R.		Veaux marins ſarouches & cruels.	9
R Eduction de la ville de Goa ſous l'obeyſſance du Roy		Vincent Sodre vaillant Capitaine.	29. & ſeq.
du Portugal.	page 39	Voyage ſecond de Gama aux Indes.	29
Roderic Loricio Gouverneur de Malaca.	42	Voyage d'Albuquerque en Ormuz.	43
Le Roy de Lingue affiegé par les Roys de Bintan & de		Voyage d'Albuquerque vers Malaca.	41
Dragin deliuré par les Portugais.	33	Vicimutaraia riche marchand decapité & pourquoy.	42
Le Roy de Capem Arabe Seigneur de Zacotora.	34	Z.	
Roy de Campar affiegé & affranchy par les Portugais.	42	Z Abain reprend les armes, eſt repouſſé par le Roy de	
Le Roy d'Onor requiert la paix.	32	Narſinge.	page 30
Roy Vafaux du Roy de Portugal.	36	Zabain guerroye les Portugais.	31
Rozalcan Turc frere du Roy de Zabain iadú Seigneur de		Zabain Seigneur de Goa.	39
Goa.	41	Zabain reprend la ville de Goa.	40
Retour ſecond de Gama en Portugal.	31	Zabaio & ſon entrepriſe deſcouuerte.	25
Reuolte du Roy d'Ormuz.	36	Zacotora Ifle autrement nommée des anciens dieſcorede.	34
S.		Zamzibar Ifle.	25
S Ampaio r'appellé par le Roy de Portugal.	page 36	Zeifadin Roy d'Ormuz deſuné.	43
Sampaia Viceroy des Indes pour vn temps.	35	Zacocia Gouverneur de la Mozambique 12. vint voir	
Sedition des Portugais.	36	Gama dans le nauire.	ibid.
Septé ville de Barbarie priſe par les Portugais.	2	Zeilanou mutinez.	30
Siam Royaume.	32	Zeila ville d'Ethiopie.	34
Siquere Capitaines de quatre nauires.	34	Zofala beau & riche pays.	10. 11. & 12.
Siquere Viceroy es Indes arrive à Goa accompaigné d'une		Xeraſ priſonnier & ſa rançon.	31

Fin de la Table.



LIVRE L'HISTOIRE

DES INDIENNES
SENTIMENTALES

AVEC

Emmanuel Roy
par le moyen
que long temps
ayent abordé



de courage int
mamelotz Port
Vafque de Gan
qu'il ſoit ainſi c
gnoiſſance des
cidentales (ſi n
ne & autres hiſ
uigation faite d
miere depuis le
au bout de l'O
contraire, & q
tion, n'eſtoie
toſt par la répe
Emmanuel en
pour vne ſi glo

LIVRE PREMIER DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE

DES INDES ORIENTALES; QVI REPRE-
SENTE SA DECOUVERTE ET DESCRIPTION

AVEC LES PLUS NOTABLES ET BELLIQVEUSES EN-
treprises, stratagemes & victoires des Portugais.

Emmanuel Roy de Portugal fut le premier qui descouurit les Indes Orientales, par le moyen d'un sien valeureux capitaine nommé Vafque de Gama: Iaqoit que long temps auparauant quelque nauire marchande pouffée par la tempeste; ayant abordé pluſtot fortuitement que par deſſein.

CHAPITRE I.



EN VIRON le meſme temps que le magnanime Chriſtophe Colombe (dont nous auons parlé cy deſſus) par la charge de Ferdinand Roy de Caſtille, entreprit heureuſement ſon voyage & donna voile deuers l'Occident pour l'Amerique, le Peru & autres terres incognues parauant ſa nauigation: le Roy de Portugal Emmanuel prince accort & de courage inuincible, deſpeſcha vers l'Orient quelques ſoldatz & matelotz Portugais ſouz l'heureuſe cōduite d'un valeureux capitaine Vafque de Gama, pour la recherche & deſcouurement des Indes. Car, qu'il ſoit ainſi qu'elles n'ayent eſté ſi cachées ne ſi eſlongnées de la cōgnoiſſance des anciens, que celles que nous diſons vulgairement Occidentales (ſi nous voulons croire aux arguments & indices que Pline & autres historiographes nous mettent en auât) ſi eſt-ce que la nauigation faite de noſtre temps, peut eſtre dite à bon droit toute la premiere depuis le commencement du monde, qui ait penetré iuſques au bout de l'Orient; attendu que nulle hiſtoire ne nous monſtre le contraire, & que les nauires, dont quelques Eſcriuains ont fait mention, n'eſtoient que marchandes & particulieres, y portées pluſtoſt par la répeſte, que pour autre ſubiect. De ſorte que ceſt heroi que Emmanuel emporte l'honneur de s'eſtre le premier mis en deuoir pour vne ſi glorieuſe recherche; en intention d'y faire paſſer les armées

pour

pour les conquerre, à fin d'y planter la foy Catholique, & retirer ces peuples barbares & Idolatres des tenebres de leur ignorance Paienne: Comme il a tesmoigné par-apres ses entreprises n'estre vaines, la main du Tout-puissant venant à seconder ses hauts & nobles desseins, pour les amener à telle fin qu'il s'estoit mise deuant les yeux. Je veux bien qu'aucuns Roys ses deuanciers, poussez de ce mesme desir, se soient mis en besongne pour y atteindre, iusques à faire passer quelques nauires & soldats bien auant en Afrique & lieux voisins de l'Ethiopie; & que mesme Iean son predecesseur ait descouuert iusques au Cap (que l'on dit) de Bonne-esperance: mais qu'ils ayent tant fait que de venir iusques à l'entrée des Indes; il ne s'en trouue rien par escrit, comme ayant esté reserué diuinement ceste glorieuse conqueste pour vn seul Emmanuel. Mais à celle fin de donner le tout mieux à entendre à qui sera desireux de cognoistre plus particulièrement ce qui en est, il sera besoing de reprendre ce propos vn peu de plus loin, & de venir à ceux qui ont donné les premieres occasions d'une telle entreprise.

Celuy qui donna commencement en ceste entreprise fut Iean Roy Portugais, premier de ce nom, lequel ayant pris la forte ville de Septe en Barbarie, occasionna ses successeurs de passer plus auant vers L'Ethiopie; iusques au Cap de Bonne Esperance.

CHAPITRE II.

IEan premier de ce nom, Roy de Portugal, qui courageusement garantit son Royaume des courtes & rauaiges de tous ses ennemis, sur lesquels il r'emporta mainte belle & glorieuse victoire; estât iavieil & sur la fin de ses iours, ne laissa neantmoins d'entreprendre tousiours quelques choses qui augmétaissent de plus en plus sa renommée. Erpourtant il feit equipper & armer grand nombre de vaisseaux, avec lesquels il força la ville de Septe qui est la plus grande, plus riche & forte de toute la Barbarie, & est assise sur la coste de la mer aupres du destroit de Gibraltar. Ceste prinse occasionna les Portugais mis en garnison dedans Septe de voguer & passer plus auant. Depuis Henry filz de Iean, qui s'estoit porté vaillamment en ceste expugnation de Septe; voulut acheminer plus loin ceste entreprise, & feit faire quelques nauires pour courir la coste d'Afrique & molester les Mores & Barbares qui sont vers le midy, de là le destroit: Et pour le grand desir qu'il auoit de descouurir quelques terres incognues; il donna charge aux capitaines de ses nauires d'aller encore plus auant. Ce desir suiuy de l'industrie de plusieurs vaillans hommes, & ensemble

*La prise
de la ville
de Septe
en Barba-
rie.*

de l'eue-

de l'euenem
guants sur la
ment vne b
beaucoup d
& portantes
aborder leur
courir enco
la crainte de
s'acquérir de
la foy Catho
retira en cell
ville nomm
uoyer de là le
tales. Mais l
desseigné &
âgé de soixan
point marié;
stement qu'il
nepueu Alpl
empesché po
cer en rien les
couronne, pr
le plus d'arger
la pluspart de
Geographes
gnoistre ce q
lotes de vog
les terres qui
partie Meridi
(estans si effe
Arctique) de
traies à celles
Or apres que
l'enuy s'effor
nouuelle terr
ait encores est
cident, s'este
la ligne Equin
noyant ce pro
des vagues, q

de l'euénement de diuerses tempestes, dont ils se trouuerent agitez voguans sur la mer; fut cause que les Portugais conquirent, non seulement vne bonne partie de l'Afrique proche de l'Ethiopie, mais aussi beaucoup d'isles en la mer Oceané. Et de tant plus estoient esloignées, & portantes quelques nouueautés de remarque les terres où venoient aborder leurs nauires; tant plus ce bon Prince desiroit qu'on allast descourir encores plus loin; comme estant prince de grand cœur, ayant la crainte de Dieu deuant ses yeux, & qui n'auoit pas tant d'esgard à s'acquérir de l'honneur par telles entreprises qu'à l'aduancement de la foy Catholique. Ce que pour executer plus commodement, il se retira en celle partie de Portugal, que l'on appelle Algarue dans vne ville nommée Lagres, à quatre lieues du cap de S. Vincent, pour enuoyer de là les nauires descourir le chemin qui maine és Indes Orientales. Mais la mort l'empescha de venir à fin de ce qu'il auoit si bien desseigné & sortit de ce monde l'an mil quatre cens soixante, estant âgé de soixante sept ans. Il ne laissa point d'heritier, car il ne s'estoit point marié; & mesmes en tout le cours de sa vie, il se maintint si chastement qu'il ne cognut jamais nulle femme. Apres sa mort, son nepueu Alphonse fils de son frere le Roy Edouard, estant ailleurs empesché pour les grandes guerres qu'il enuolopèrent, ne peut aduancer en rien ses entreprises. Finalement Jean fils d'Alfonse succédant à la couronne, prit le fait en main, & s'y adonna tellement y employant le plus d'argent & de gens qu'il pouuoit, que ses nauires descouurent la pluspart de l'Ethiopie, & vinrent iusques aux lieux que les anciens Geographes estimoient estre inaccessibles. Et ne se contenta de cognoistre ce qui est souz la ligne Equinoctiale; ains commanda à ses Pilotes de voguer & passer encores plus outre; & d'aller descourir les terres qui sont assises outre la ligne, où le Soleil se retourne de la partie Meridionale. Tellement que ses matelotz furent contraints (estans si esloignez du Septentrion, & aians perdu de veüe le Pole Arctique) de marquer d'autres estoiles au ciel Meridionale contraires à celles du Septentrion, pour dresser leurs routes & navigations. Or apres que l'on se fut accoustumé d'ainsi voyager, & que chacun à l'enuy s'efforçoit de s'aduancer tousiours plus auant & descourir nouuelle terre; L'on vint iusques vn promontoire le plus grand qui ait encores esté veu au monde: car l'un des ses costez, qui regarde l'Occident, s'estend si auant vers le Midy, que la pointe est eslongnée de la ligne Equinoctiale d'environ trente cinq degrez. Or en tournoyant ce promontoire les Portugais furēt tant tourmentez & battus des vagues, qu'à tous coups ils n'attendoient que la mort, qu'ils oc-

*Jean second
Roy de
Portugal.*

*Découu-
rement du
Cap de
bonne-Es-
perance.*

casiona de le nommer le Promontoire tourmenteux. L'ayanſ descouuert ils reprennent la route de Portugal; & comme ils monſtrèrent au Roy Iean la ſituation & l'ogueur de ce Cap, vne ſi grandioye le faiſit, qu'il ſe perſuada d'auoir trouué le paſſage pour entrer aux Indes, & comme touché d'une aſſurance d'heureux ſuccés, commanda que d'orenauant on l'appella le Cap de bonne eſperance. Ce-pendant il enuoya en Alexandrie, des Iuiſz & des Chreſtiens qu'il cognoifſoit propres à tel affaire, afin d'aller delà en Ethiopie qui eſt ſous l'Egypte, puis s'embarquer pour aller aux Indes; afin de ſçauoir de gens experts en la nauigation, par quel moyen plus commode on pourroit de là en auant paruenir aux Indes par ceſte route du Cap de Bonne-eſperance. D'auantage il ſeit équipper des vaiſſeaux pour aller trouuer ce chemin, dont il eſtoit ſi deſireux. Mais la mort rompit toutes ſes entrepriſes, ſi eſt-ce qu'auccq la couronne il laiſſa pour heritage à Emmanuel le ſoin de trauailler à telle deſcouuerte, & le moiſen d'agrandir ſon empire, ſi le courage ne luy manquoit de pourſuiure ce qu'il auoit ſi bien & heureuſement commencé.

Le Roy Emmanuel ne fut pas ſi toſt receu à la couronne, qu'il ne ſolicite de pourſuire l'entrepriſe de ſes predeceſſeurs pour le deſcouurement des Indes; nonobſtant que pluſieurs de ſes capitaines & conſeillers taſchoient de l'en diuertir pour la grande incommodité.

CHAPITRE III.

Emmanuel donc ne fut pas ſi toſt déclaré Roy du conſentement de tous, avec les ſolemnitez requiſes & acouſtumées; qu'apres auoir mis ordre aux affaires politiques de ſon Royaume, il n'empoignaſt courageuſement ceſte entrepriſe de ſi notable cōſéquence & digne d'eſtre miſe à iamais en la bouche & memoire des hommes; car outre ce qu'il eſtoiten la fleur de ſon âge; comme de vingt cinq à vingt ſix ans, il eſtoit doué d'un viſ eſprit, du tout propre & enclin pour manier des grandes affaires, ioint qu'il y auoit eſté duit & façonné dès ſa premiere ieuneſſe. L'on dit que pluſieurs de ſes conſeillers taſcherent luy oſter ceſte fantaſie de la teſte; diſans que ceſte eſperance eſtoit fort incertaine; le danger tres-grand & tout euiden; que la nauigation eſtoit faſcheuſe & preſques inſupportable (eſtant l'Inde eſlongnée de Portugal de pluſieurs milliers de lieües) & qu'il ne ſe pouuoit faire, que le proufit d'un ſi penible trauail peut recompenser les pertes & incommoditez qu'apporteroit un chemin ſi perilleux. D'auantage qu'il auroit à combattre le Sultan d'Egypte prince fort puiſſant és pais du Le-

uant; &

uant; & on
les autres P
roient cour
par les arm
que, s'il y v
uoit moiſen
uinces de l'
tributaires.
deſtourner
Henry & le
& que le R
beaucoup d
accompaig
grande eſpe
mité & vert
des vailans
aux volupte
qui le mou
cedante, de
encor ieune
vne ſphere,
par cela, qu
ceſſeur) les
perpetuel, v
Orient qu'en
manuel de f
nations Bar
de ſes conſeil

Emmanuel f
char



gentil-hom
Capitaine ge

uant; & ores que tout luy succedast selon son desir & intention, que les autres Princes Catholiques luy porteroient enuie, & luy pourroient courir sus. Au restes'il estoit desirieux de s'acquérir de l'honneur par les armes; qu'il en auoit que trop de subiect en la guerre d'Afrique, s'il y vouloit employer ses moyens. Et quant au prouffit, qu'il auoit moien de tirer vne infinité de deniers & de commoditez des Provinces de l'Ethiopie, dont les vnes luy estoient subiectes, & les autres tributaires. Ces discours neantmoins, & autres semblables ne peuuent deslourner le Roy de son entreprise; car il scauoit que ses predecesseurs Henry & Iean n'auoient esté retardez par tels aduis, de faire le mesme, & que le Royaume de Portugal n'en auoit receu qu'honneur avec beaucoup de commoditez. Il n'ignoroit point aussi, que la deffiance accompagne tousiours vn cœur bas & lasche, qu'au contraire vne grande esperance est ordinairement coniointe avecq vne magnanimité & vertu singuliere. Parquoy il aymoît mieux d'ensuiure les traces des vaillans Princes de son sang, que s'accommoder & condescendre aux voluptez & remonstrances des gens si scrupuleux & craintifs. Ce qui le mouuoit encor outre cela, estoit vne certaine prediçion procedante, de l'aduis du Roy Iean, qui luy auoit conseillé, lors qu'il estoit encor ieune, que pour deuise il adioustaît à ses armoiries & portast vne sphere, en laquelle fussent pourtraits les cercles celestes; prediçant par cela, que sous Emmanuel (qu'il contemploit ia comme son successeur) les Portugais descouueroient, avecq grand gain & renom perpetuel, vn nouveau ciel & des pais fort eslongnez de nous, tant en Orient qu'en Occident. Pour conclusion, le grand desir qu'auoit Emmanuel de faire cognoistre & recepuoir la religion Chrestienne aux nations Barbares & Payennes, ne permist qu'il acquiesçast à l'aduis de ses conseillers gens timides & de petit courage.

Emmanuel faict équiper vne flotte de quatre nauires, lesquelles il donne en charge à Vasque du Gama gentil-homme prudent & courageux, le faisant Capitaine general.

CHAPITRE IIII.



Insi donc il feit venir en Court Ferdinand Laurent personnage d'autorité & prompt à executer affaires, auquel il commande d'équiper vne flotte de nauires au plustot qu'il seroit possible & les munir de toutes choses necessaires. Puis il mande aussi Vasque de Gama gentil-homme vaillant & sage, & en qui il se fioit beaucoup, & le fait Capiraine general de ces nauires avecq instruction de sa charge; & par

Gama
chef de
l'entreprise.

mesme moyen l'exhorta fort amplement de s'acquiescer prudemment & courageusement de son deuoir. Ce gentil-homme accepta la charge qui luy estoit commise, remerciant humblement son Prince; & le supplia de luy donner pour adioint Paul de Gama son frere, lequel il aymoit vniquement, à cause de sa vertu: Ce que le Roy luy accorda fort aisement. En peu de temps les nauires furent armées, & furnies de tout ce qui estoit requis pour vne si longue navigation. Il n'y auoit pas grand nombre d'hommes, par-ce que ce voyage estoit entrepris, plus pour descouurir les pais Orientaux, que non pas pour conquerir: Car il n'y auoit que quatre nauires, l'une desquelles n'auoit autre charge que des viures. Vaque de Gama estoit dans la nauire Capitaine, son frere Paul en la principale d'apres, Nicollas Coeillo en la troisieme, & Consalue Nonez en la quatrieme, qui portoit la furniture des viures. Au riuage de la mer, à quatre lieues loin de Lisbonne, y auoit vn temple basti, par le Roy Henry sus-nommé en l'honneur de la vierge Marie, lequel depuis, a perdu son nom; à cause, d'un autre plus magnifique qu'Emmanuel a fait bastir de neuf tout aupres en l'honneur de la mesme Vierge. Vn iour auant que s'embarquer Vaque de Gama s'en alla trouuer les prestres qui demeurent tout-ioignant ee temple, à fin de passer la nuit avecq eux en prieres & vœux. Le lendemain, vn grand nombre de peuples s'estant trouué là, tant à cause de luy que des autres qui l'accompaignoient, on les mena dedans les esquizz. Alors non seulement les Prestres, mais aussi toutes autres personnes à haute voix & les larmes aux yeux, prioient Dieu qu'il conduisist Gama & les siens, en vne si perilleuse navigation, & qu'apres auoir bien fait leurs besognes ils retournaissent sains & saufs au pais. Or il y en auoit plusieurs qui se lamentoient ne plus ne moins que s'ils eussent veu porter des corps morts au sepulchre, & tenoient tel propos: Voyez ou l'auarice & l'ambition porte les hommes miserables? Içauoit-on inuenter vne sorte de supplice plus cruel alencontre de ces gens, quant mesmes ils auroient commis le plus horrible forfait du monde. Il leur faut trauerser la grand' mer, surmonter avecq mille trauaux les flots impetueux d'icelle, & se trouuer au danger de la vie en infinis endroits: y auroit-il pas plus de plaisir d'estre emporté en terre de telle sorte de mort que l'on scauroit imaginer, que d'auoir pour tôteau les vagues del'Ocean, & si loin de son pais? Tels propos & autres semblables estoient mis en auant, pendant que la peur les contraignoit d'imaginer, en leurs esprits, des vagues & malheurs encores plus effroyables. Gama ne pouuant quitter les amis qu'à grand regret & les larmes aux yeux, toutefois esperant venir à bout de ses desseins, en se recommandant à Dieu, mon-

Embarque
ment des
Portugais
pour les
Indes.

te alaigre-

te alaigrement
ce, mil quat
de la mer, n'
voiles par le
leur veüe.

Comme Vaque
& descou
plaine mer
le Cap de P



laquelle, il ten
il commanda
Puis enuoya
& voir s'il y
moder leurs
battoit & por
eau. Coeillo
& trouua l'er
riuages cou
neral, l'on m
que tous pe
percherent d
& en prirent
estoit (en qu
façons des ha
vns de la trou
quelcun du p
roit, scauoir.
couleurs sur
Mais person
cut des hom
thiopie. Ce
habits & des
pour les attir

re alaigrement dans son nauire, le neufiesme iour de Iuliet l'an de grace, mil quatre cens nonante sept. Ceux qui estoient arrestez au bord de la mer, n'en bougerent tant que les nauires, qui cingloient à plaines voiles par le moyen d'un vent propre, ne fussent du tout eslongnez de leur vieüe.

Comme Vasque de Gama s'embarquant à Lisbonne donna voile deuers l'Orient, & descouurit vne isle incogneue apres auoir nauigé l'espace de trois mois en plaine mer: & comme apres vne longue & dangereuse tourmente il franchit le Cap de Bonne-esperance.

CHAPITRE V.



Insi Vasque de Gama s'embarquant à Lisbonne, prit la route des Isles Fortunées; puis il descouurit l'Isle de S. Iacques, qui regarde l'Éthiopie: De là, selon qu'il luy auoit esté commandé donna voile deuers l'Orient, iusques à ce qu'il vint à descouurer vne terre, vers laquelle, il feit tourner sa flote, & estant entré dans vn grand bras d'eau, il commanda que lon plyast les voiles, & que l'on mouillast l'anchre. Puis enuoya Nicolas Coeillo pour descouurer de plus pres ceste terre, & voir s'il y auoit pas quelque riuere d'eau douce pour en accommoder leurs nauires: Car il y auoit ia trois mois que la tempeste les battoit & portoit au long de ceste coste avecq grande disette de bonne eau. Coeillo executant ce qui luy estoit commandé, courut au riuage & trouua l'emboucheure d'une riuere, dont l'eau estoit douce & les riuages couuertz de belles verdure. Ce qu'ayant fait scauoir à son general, l'on meit incontinent le voile au vent deuers cest endroit, à fin que tous peussent puiser de l'eau & couper la prouision de bois. Là ils percherent de grands veaux marins, dont il y en auoit grande foison & en prirent tous leur refection. Or comme l'intention de Gama estoit (en quelques lieu qu'il mist le pied) de cognoistre les mœurs & façons des habitans; pour ceste occasion, il donna charge à quelques vns de sa troupe, de faire tant ou par finesse ou par force qu'on eust quelcun du pais, de qui il peust s'enquerir & apprendre ce qu'il desiroit, scauoir. Incontinent luy furent amenez des hommes bigarrez de couleurs sur la face, & par le corps ayants les cheueux courtz & frisez: Mais personne ne pouuoit entendre leur langage, encor que Gama eut des hommes qui entendoient plusieurs sortes de langages de l'Éthiopie. Ce non obstant il leur feit fort bon accueil, leur donna des habits & des petis presens (esquels ils prenoient beaucoup de plaisir) pour les attirer & faire en sorte qu'ils eussent amenez d'autres leurs

compa-

Port de S.
Helaine.

l'aillance
de Vafque
de Gama
à franchir
le Cap de
Bonne efpe-
rance.

compagnons aux nauires. Ainfi ils prindrent grande familiarité par en-
sembles, tant qu'ils leur apportoiēt grande quantité de fruitz & de
chairs de leurs terres, avecq beaucoup d'autres sortes de viures, en ef-
change de chemifoles, de clochete & autres chofes de vile prix; dont
touteſois ils ſe brauoient & en faisoient grand cas: Ce bras de mer, où
les Portugais arriuerent, fut nommé le Port de S. Helaine, & le fleuve
du nom de S. Iacques: Car ſelon que les iours dediez à la mémoire
des ſaints eſcheoient; ainſi impoſoient-ils les noms aux païs, Iſles &
riuieres qu'ils deſcouuroient. Au deſmarer de là, ils prennent la route
vers le Midy, & s'eſforcent de paſſer le Cap de Bonne-eſperance. Ce
fur icy que Vaſque de Gama fait preuue de la vertu: Les vagues eſtoient
eſtrangement perilleuſes, les vents contraires, les broüillatz eſpaïs
& la tempeſte continuelle; ce qui aduient d'ordinaire en ceſte plage
de mer en certains temps, ſpecialement lors que le ſoleil approche le
Septentrion; car lors les vagues ſont eſfroyables & trefdangereuſes;
comme auſſi elles eſtonnerent tellement les Pilotes Portugais, qui
ne s'eſtoient iamais trouuez en ſi grande tourmente, que chacun d'eux
penſoit eſtre venu à la fin de ſes iours. Car leurs nauires balançoient
en telle façon ſur les vagues, que par fois elles ſembloient vouloir mon-
ter aux nuës, puis tout ſoudain deualer & fondre és abyſmes profon-
des. Mais le pis eſtoit, qu'ils ne pouuoient aduancer ny paſſer outre;
de ſorte qu'ils furent contraints caſer le voile & ſe laiſſer maiſtriſer par
les ventz, en telle ſorte touteſois que pour leur tenir fermes & ne rou-
ler en arriere, ils faiſoient diuers tours & retours, attendans la fin de la
tempeſte au milieu des vagues & de la tempeſte meſme. Or ſi toſt que
l'orage ceſſoit quel que peu, les Portugais tranſis de peur, ſe rangeoient
à l'enſour de Gama, le ſuppliant ne vouloir eſtre cauſe que ceux qui luy
eſtoient baillez en garde, periſſent d'une mort ſi eſpouuantable, qu'il
eſtoit impoſſible de pouoir reſiſter plus long temps à la fureur des
vagues, & qu'il permift que l'on reprinſt la route de Portugal, auant
que les nauires coulaſſent en fond. Mais toutes leurs ſolicitations &
importunités ne le peuuent diuertir de ſon pretendu; tant que plu-
ſieurs d'entre eux (voyans qu'opiniatre il reſiſtoit conſtammēt toutes
leurs prieres & requestes) conſpirerent à la fin de le tuer: dont eſtant
aduerty par ſon frere, il ſe donna garde de leurs embuches, & feit de-
chainer les maiſtres & Patrons, & luy meſmes ſe mit en la place du
Pilote; comme il eſtoit fort bien experimenté au fait de la marine.
Ayant d'un cœur inuincible ſouſtenu les eſforts de ceſte ſi furieufe
tempeſte, l'eſpace de pluſieurs iours; finalement le temps changea & les
nauires gaignerent le bout de ce Cap; tellement que le vingtième

jour de

jour de Nou
vne ioye non
cultez de ce
lieu où ils ter
iamais ils ne
tion & les b
grandes fore
bre d'homme
laine; mais en
Les Portugais
de ce Cap, a
ptoiës vers k
re laquelle res
S. Blaiſe, diſ
nourrit de gra
ceux du païs
lets & d'autre
ille, où les nau
ils des troupe
qu'ils ſe lanço
ſes rares. De
ſe remeirent i
tempeſte ſou
mer; mais elle
la terre: à cau
ceſte mer, ils
dre la veüe du
ſtantes d'enui
chis. Ces iſles
de verd, & in
calme & prof
uoient comm
païs.

iour de Nouembre ils commencerent à voguer del'autre costé avecq vne ioye non pareille: Car ils s'asseuroient qu'ayans vaincu les difficultez de ce passage, rien par apres ne les empescheroit de paruenir au lieu où ils tendoient. Au reste ils dresserent tellement leur route, que jamais ils ne perdoient de veüe la terre; dont ils consideroient la situation & les beaultez avecq grand contentement; car ils voyoient de grandes forestz espaisles, infyns troupeaux de bestail, & grand nombre d'hommes de mesme couleur & taille que ceux du Port de S. Helaine; mais en parlant ils semblent sangloter, & cheminent tous-nuds. Les Portugais voguerent cinq-iours entiers au long d'une des costes de ce Cap, avant que franchir sa largeur, & lors ils tournerent leurs proües vers le Septentrion. Entre la dernière pointe de ce Promontoire laquelle regarde l'Orient, & le gouffre qu'ils nomment l'Aiguade S. Blaise, distans l'un de l'autre de cent dix lieües; la terre est fertile, nourrit de grands Elephants, & grande quantité de bœufs gras, que ceux du pais bastent & s'en seruent comme nous faisons d'ânes, mulets & d'autres bestes de charge. Au dedans du gouffre ya vne petite isle, où les nauires aborderent pour puiser des eaux douces: Là veirent ils des troupes de veaux marins en nombre infiny, si farouches & cruels qu'ils se lançoient contre les hommes; & beaucoup d'autres choses rares. De là, après auoir fait aiguade & acheté quelques chairs, ils se remeirent incontinent à la voile. Le huitiesme de Decembre, vne tempeste soudain les effroya fort, & les emporta bien loin en haute mer; mais elle ne continua pas; tellement que derechef ils costoyerent la terre: à cause que n'estans encor accoustumés à la navigation de ceste mer, ils estimoient que c'estoit le plus seur de voguer sans perdre la veüe du riuage. Ils descouurirent lors quelques petites isles distantes d'environ six vingt lieües du gouffre, où ils s'estoient rafraichis. Ces isles estoient fort plaisantes, les arbres hauts, la terre tapissée de verd, & infyns troupeaux paislans de toutes parts. La mer estoit calme & profonde en ces endroits specialement; & par ainsi ils pouuoient commodement s'approcher du bord, & voir à plaisir ce beau pais.

*Aiguade
de S.
Blaise.*



Vasque de Gama ayant passé toute la coste qui ioint au Cap de Bonne esperance, tirant vers les Indes; meit pied à terre en vn pays incognu, pour en cognoistre l'assiete & les mœurs des habitans. A quel estat il y feit descendre & demener deux Portugais bannis.

CHAPITRE VI.



Insi apres auoir descouuert toute ceste coste, le dixiesme iour de Ianuier de l'année suiuite, ils apperceurent en terre, grand nombre d'hommes & de femmes qui se promenoient aux enuirs; & estoient de couleur brune, comme les autres de ceste coste, de grande stature & d'assez belle contenance. Gama feit tourner les proues à la riu, puis enuoya vn truchement pour saluer de sa part le Roy du pais, & luy porter des presens: Ce truchement fut bien recueilly, & renuoyé avecq d'autres presens tels que ceste terre les porte. Les hommes portoient des poignards à manches d'estain, allés artiftement labourés & à gaires d'ivoire. Gama feit descendre en ce lieu deux bannis de Portugal, pour y apprendre par le menu les mœurs & coustumes du peuple; car il y auoit en ceste flore dix criminels condamnés à mort, auxquels on auoit donné la vie; à la charge que là où le General trouueroit bon & expedient de les laisser, ils s'estudioient & prendroient soigneusement garde aux façons de faire des habitans, pour en faire sages par apres les Portugais qui viendroient à l'aduenir. Cela fait il reprend sa course, & le quinziesme iour de Iuliet, arriuerent à la bouche d'un grand fleuve, dont les riuages estoient tous couuertz d'arbres chargez de fruits, de branches larges & de grandes fueilles, la terre herbue & fort plaissante. Ils y mouillerent l'ancre, à fin de voir le lendemain (car le soleil s'alloit coucher) quel pays estoit & quels peuples là habitoient. Au matin ils apperceurent plusieurs hommes, presque d'une mesme couleur & façon qui venoient vers les nauires dans des barques, desquelles ils sortirent, & sans aucune crainte entrèrent franchement aux nauires, où l'on leur feit grand chere: mais personne ne pouuoit entendre leur langage, tellement que par les signes qu'ils faisoient, il falloir comprendre leurs conceptions. Au bout de quatre iours les quatre principaux du pays vindrent pour saluer Gama & voir les nauires. Ils estoient vn peu mieux en point que les autres, aussi Gama leur feit vn banquet & leur donna à chacun vne robe de soye, dont ils monstrent semblant d'estre fort ioyeux. Mais il ne peut entendre d'eux chose, dont il peusse recueillir s'ils estoient encores pres ou loing des Indes: toute fois l'un d'eux dit en langage Ara-

*Autre
terre des-
couuete.*

bique

bique tellen
peu de iours,
grandeur, qu
pas guerres el
bref ils desc
feit nomer ce
riuage d'ice
moines du R
commodes,
long temps l
terre de S. Ra
à la condition

*Gama se remba
gnoistre que
de Catecut, n
dont le gouu*



aperceut part
desplyées droi
remarquerent
haut du grand
estant proches
Arabicque. Lo
petit vaisseau d
d'où il auoit ve
sonde, & les au
carauelles ento
musique donn
plaine gorge q
gens bigarrez
de soye, & des
nées de fil d'or
au costé & d'un
luent courtoise

bique tellement, quellement qu'au pais, d'où il estoit reuenu depuis peu de iours, arriuoient souuentefois des vaisseaux de mesme forme & grandeur, que ceux qu'il monstroït lors du doigt, & que ce pais n'estoit pas gueres eslongné de là. Ce rapport feit esperer les Portugais qu'en bref ils descouuriroient l'Inde Orientale. Qui occasionna que Gama feit nommer ce fleuve, la riuere des bones enseignes, & feit plater sur le riuage d'icelle, vne croix de pierre, en laquelle estoient grauées les armoies du Roy Emmanuel, comme il faisoit és ports & haures plus commodés, à la gloire du nom de Iesus-Christ, & pour conseruer plus long temps la memoire de son Prince. Au reste il appella ce pais, la terre de S. Raphael, & y laissa deux de ceux à qui la vie estoit donnée à la condition descrite cy dessus.

*Fleuve des
bones en-
seignes.*

Gama se rembarquant, decouure quelques isles, de l'une desquelles vinrent le reconnoistre quelques nautoniers, desquelz il apprit de cōbien il estoit encor esloigné de Calicut, ville Capitale des Indes, & que le pays s'appelloit Mozambique, dont le gouuerneur vint le saluer en sa nauire, lequel il festoya courtoisement.

CHAPITRE VII.

LEs nauires ayans esté calfeutrées, & les malades pensez en ce lieu; Gama feit leuer les anchres, dresser les bastons des mastz & tendre les voiles, le vingt quatriesme iour de Feburier; & le premier de Mars, ils descouurirent quatre isles assés pres l'un del'autre. Cocillo apperceut partir del'une d'icelles, sept carauelles qui venoient à voiles desplyées droit aux nauires. Ceux qui estoient dedans ces carauelles, remarquerent incontinent la Capitaine à l'estendart attaché au plus haut du grand mastz, parquoy ils tournent leur proüe vers icelle, & estant proches commencerēt à crier & saluer les Portugais en langage Arabicque. Lors Gama feit aduancer Cocillo, à cause qu'il auoit le plus petit vaisseau de toute la flote, & luy commanda de tirer vers ceste isle, d'où il auoit veu partir les carauelles; Ce qu'il feit, iettant premier la sonde, & les autres nauires floterent lentement apres. Ce pendant les carauelles entouroient la flote, & avecq fiffes & autres instrumentz de musique donnoient du passer temps aux Portugais, & leur cryoient à plaine gorge qu'ils fussent les tresbien venuz en ce pais. Or c'estoient gens bigarrez de couleurs d'assez belle taille, portans des chemisoles de soye, & des turbans en la teste faits de lōgues pieces de linge rayonnées de fil d'or; ils estoient aussi équippez d'un cimenterre pendant au costé & d'une rondelle au bras: Estans entrez aux nauires, ils saluent courtoisement les Portugais. Ceux qui entendoient bien leur

*Quatre
nauies isles
descouuer-
tes.*

L'Isle de
Mozambi-
bique.

lange, leur respondirent aussi gracieusement. Gama feit apprestre le banquet, ce qu'eux ne refuserent point : & comme ils faisoient bonne chere; Gama ce-pendant leur demande comme s'appelloit ceste isle, comment on y viuoit, & quel chemin il faillloit prendre de là pour aller aux Indes: Eux respondent que l'Isle se nommoit Mozambique; que le peuple estoit idolatre; toutefois qu'une grande partie d'icelle estoit habitée de marchans Sarrazins; que le Roy de Quiloa en estoit Seigneur, y ayant un gouuerneur homme de grande autorité; & que c'estoit un port des plus celebres de tout ces pais, d'autant que de là les nauires voyaçoient en Arabie, es Indes, & en plusieurs autres parties du monde, d'où l'on amenoit infinies marchandises en ce port. Ils adiousterent d'auantage, qu'en ceste coste y auoit un pais nommé Zofala (que les Portugais auoient passé) fort abondante en mines d'or. Puis ils declarerent quelle distance il y auoit de ceste isle iusques à Calecut. Ce qu'entendans les Portugais pour les bonnes nouvelles, commencerent à leuer les mains au Ciel, remercier Dieu, & estimer d'estre au bout de leurs plus grandes difficultez. Ceste isle de Mozambique est au pais que les anciens appelloient Agefemba, distante de seize degrez de la ligne Equinoctiale, en tirant vers le Pole Antartique vers le Midy. Gama s'estant bien enquis de tout ce qu'il desiroit sçauoir d'eux: apres leur auoir fait quelques petis dons, les renuoya avec presens vers le gouuerneur de l'Isle nommé Zacoeia, les priant de le saluer de sa part. Ce qu'ils feirent, & apres que le gouuerneur eut entendu avec quelle douceur & courtoisie ils auoient esté receuz des Portugais, & veu ce que leur General luy enuoyoit; il estima estre de son debuoir d'aller deuers eux pour les bien-veigner: dont incontinent il se vestit d'une robe semée de fleurs d'or; ceignant son espée, dont la gaine estoit couuverte de pierres precieuses, & un poignard de mesme; puis accompagné d'une grande troupe d'hommes se fait mener vers les nauires, au son des flutes & tabourins, dont la mer retentissoit. Gama sçachant ceste venue, auant qu'il arriua, feit mettre à part les malades, commande à ceux qui estoient sains & dispos de s'armer, & se tenir en la chambre haute de sa nauire: Car son opinion estoit qu'il ne se falloir nullement fier aux Sarrazins qu'à bonnes enseignes, ains dissimuler & se donner sagement garde de leurs embusches & surprinses: Puis il approcha du tillac au costé du nauire pour receuoir Zacoeia, lequel étant entré avecq les siens salua Gama, qui l'embrassa amiablement; Tous s'assoient & deuisent ioyeusement les uns avecq les autres. On met les viandes sur la table, & Gama fait verser du vin; eux mangent en assez gaye contenance, & la superstition

de Mahu-

de Mahum
vin. Cela f
Turcz (ten
armes ils se
liures de la
pondit qu'il
leurs armes
aux liures de
reposez que
Inde; dont
desquelz il p
en telle sorte
qu'il promi
avecq lesqu
meneroient
descouurit à
causa par ap
surprendre a
ment Gama
isle qui n'est
aller à Quilo
de iceter l'an
d'où ils estoit
petit filz, sup
uer à quelqu
pais: Estant
moyen de qu
tenir & suiu
les Portugais
portoit les vi
commander
leuent les an
surgir, ou p
n'auoient pa
zambique fra
reduit, ils
leur conseil
croire que la
ne sçauoit t
lors outré ce

de Mahumet ne les empesche pas d'auller volôtiers plusieurs rasses de vin. Cela fait, Zacocia demande aux Portugais, s'ils estoient Mores où Turcz (tenant pour asseuré; qu'ils estoient Mahumetistes) de quelles armes ils se seruoient au fait de la guerre; s'ils n'auoient pas quelques liures de la loy de Mahumet, & qu'il desireroit fort les voire. Gama respondit qu'ils estoient partis d'un país des derniers de l'Occident, que leurs armes estoient celles dont ses soldatz estoient équipez; & quant aux liures de leur loy, qu'il les luy monstreroit, apres qu'ils se seroient reposez quelques iours. Aux reste que leur intention estoit d'aller en Inde; dont il prioit luy vouloir donner quelques Pilotes, par l'adresse desquelz il peust arriuer à Calecut, & qu'il recognoistroit ce bien fait en telle sorte qu'il ne se repentiroit de les auoir gratifiez en cela. Ce qu'il promit de faire, & reuint le lendemain amenant deux Pilotes, avecq lesquels Gama conuint pour certaine quantité d'or, qu'ils le meneroient iusques à Calecut. Durant ces allées & venues, le barbare descouurit à la fin que Gama & les siens estoient Chrestiens. Ce qui causa par apres qu'il se delibera de leur dresser des embusches pour les surprendre aux nauires & les massacrer. Dequoy s'apperceuar subtillement Gama, se rembarque incontinent, & se retire dans vne petite isle qui n'estoit qu'à deux lieues de là: puis ils se mettent à la voile pour aller à Quiloa; mais à cause que le vent leur failloit, ils furēt contrains de iecter l'ancre, & sur ce se leua vne tempeste, qui les rechaissa en l'Isle d'où ils estoient partis. Là se vint ioindre à eux vn Arabe avecq vn sien petit filz, suppliant le Capitaine de les receuoir, à fin de pouuoir arriuer à quelque haure commode pour s'en retourner à la Mecque son país: Estant interrogé de quel estat il se mesloit, se dit estre Pilote, au moyen dequoy on le receut volontiers, afin d'estre plus asseuré de bien tenir & suiure la droite route qui maine où ils pretendoient. Alors les Portugais n'auoient plus que trois nauires; car la quatriesme qui portoit les viures, estant vuide, fut brullée long temps deuant par le commandement du capitaine. Or si tost que le vent propre se leua, ils leuent les anchres & singlent vers Quiloa: Mais les nauires n'y peurent surgir, ou pour ce que les vents estoient contraires, ou pource qu'ils n'auoient pas bien suiuy leur route, ou d'autant que le Pilote de Mozambique frauduleusement les esgaroit. En quelle extremité se voyans reduitz, ils se deliberent de prendre la route de Mombaze, comme leur conseilloit ce Pilote; qui pour leur mieux persuader, leur faisoit croire que la pluspart de la ville estoit habitée de Chrestiens, & qu'on ne scauroit trouuer lieu plus propre pour penser les malades; car dès lors outré ce qu'une bonne partie de ceux qui s'estoient embarquez

auec le Capitaine Gama, estoient ia mortz de diuerses maladies; ceux qui estoient eschappez estoient si debiles & harassiez, qu'à peine se pouuoient-ils soustenir. Or ceste ville est assise sus vn haut rocher dedans vn gouffre; & sur le port est vne forteresse bien furnie d'armes & d'artilleries, où bonne garnison fait le guet nuit & iour. La terre est fertile en fruits, grains & bestiaux, & fleuues d'eau douce, outre ce que l'air y est bien temperé.

Comme Gama s'apperceuant que le gouuerneur Mozambique luy brassoit quelque trahison, donna voile incontinent, & vint arriuer au port de Mombaze où vinrent le saluer quelques habitans de la part du Roy, qui s'efforça de le surprendre & saisir par embusches.

CHAPITRE VIII.



E qui fut cause que les Portugais allerēt y prédre port, à fin de s'y rafraischir quelques iours, & remettre ē appétit les malades. A-peine les Matelotz auoiēt mouillé l'anchre qu'ils apperçoiuēt s'approcher de la nauire Capitaine, vne grande barque qui portoit cent hommes habillés à la Turquesque, auecq des cimenterres & pauois, entre lesquels il y en auoit quatre plus richement reuestus & de plus grande apparence que les autres. Ils voulurent tous monter en la nauire, mais le Capitaine ne le permit qu'à ces quatre, & leur feit poser les armes bas. On leur presenta la collation, beurent & mangerent, & par signes d'amitié tascherēt d'attirer le General d'entrer auecq eux en la ville, ce qu'il ne trouuoit expedient. Sur ce le lendemain quelques autres vindrent saluer le capitaine de la part du Roy auecq quelques presens, & offre de les assister & accommoder de ce qu'ils auroient de besoin, & le prier d'approcher plus pres de la ville & entrer dedans le port, à fin que le Roy qui desiroit les voir en eust plus grande commodité. Ce que Gama promit, & pour les en asseurer, enuoya (comme ostage) deux de ces bannys (cy dessus mentionnez) deuers le Roy, ausquels il feit bon visage & leur feit monstrier l'afflicte, & les commoditez de la ville. Ce qu'entendant Gama à leur retour, en fut si ioyeux, que le lendemain, il fait leuer les anchres, à fin d'amener les nauires en la rade de Mombaze. Or il aduint que la sienne estant esleuée par l'impetuosité d'une marée, luy craignant qu'elle ne vinsse huerter à quelques bans en danger de s'ouurir; il commanda tout à l'heure que l'on baillast les voiles, & qu'on aualast les anchres tant de sa nauire que des autres. Ce que voyans les Pilotes de Mozambique saisis d'une peur soudaine, se iettent en la mer & gagnent à la nage quelques almadies (sorte de

petitz

petitz bateaux
tout à l'inst
estoit desco
pour certain
par l'entrem
ameneroient
les saisir fac
Dieu les auc
de ceste del
ment en de
qu'il eussent
lesquels esto
embusches c
de là, car ils
Melinde. E
en retindren
que l'un d'eux
faillloit tenir
beaucoup de
structions; L
pres de la vill
aux orages &
ler l'anchre v
au partir de M
linde, à cause
d'estre enuoy
combien qu
n'y auroit pas
fait descharg
enuoyée vne
à la louange
le capitaine d
& Seigneurs;
Melinde de c
vieil, au dem
ques siens de
presens neces
bons à mang
ialoux de sa li
tast en cela;

petitz bateaux) qui estoient pres de là. Car voyans ietter les anchres ainſi tout à l'inſtant & contre leur opinion, ils penſerent que la trahiſſon eſtoit deſcouuerte: comme de fait les Portugais ſceurent incontinent pour certain que le Roy de Mombaze auoit accordé avecq ces Pilotes par l'entremiſe de ſes gens, qui alloient & venoient és nauires, qu'ils ameneroient la flotte en tel lieu qu'on la pourroit mettre en fond, ou les ſaiſir facilement. Et lors ils cognurent de combien grand peril Dieu les auoit garantis, & leuerent les mains au ciel en recognoiſſance de ceſte deliurance. Apres cela le Roy Barbare enuoya gens ſecretement en des eſquifz, pour couper de nuit les cables des anchres; ce qu'ilz euſſent fait, ſans l'induftrie & vigilance du capitaine & des ſiens, leſquels eſtoient tout au danger de leur vie, s'ils n'eſſent preuenu les embuſches de ce traifre & meſchâr Roy. Deux iours apres ils partirent de là, car ils ne peurent ſ'en deſueloper pluſtoſt, & firent voiles vers Melinde. En chemin ils prindrent vne nauire de Sarrazins; dont ils en retindrent quatorze & laiſſerent aller les autres. Entendant Gama que l'un d'eux eſtoit Pilote, l'interrogea ſoigneuſement quelle route il failloit tenir pour les Indes; Ce que le Pilote luy demonſtra avecq beaucoup de bonnes raiſons. Comme la flotte vogueoit ſelon ces inſtructions; Le iour de Paſques elle arriua à Melinde. Le haure n'eſt pas pres de la ville, car la coſte d'icelle eſt ceinte de rochers & fort ſubiecte aux orages & tempeſtes: ce qui cōtraignit le capitaine Gama de mouiller l'anchre vn peu loin de la ville. Or le Sarrazin qui auoit eſté prins au partir de Mombaze, entendant que Gama ſe deſſioit du Roy de Melinde, à cauſe du tour que celuy de Mombaze luy auoit ioüé, il s'offrit d'eſtre enuoyé à Melinde pour deſcouvrir l'intention du Roy. Gama combien qu'il ne ſe fiaſt gueres au Sarrazin, touteſois conſiderant qu'il n'y auroit pas de mal d'eſſayer à gagner beaucoup en perdant peu, le fait deſcharger en vne iſle vis à vis de la ville, d'où luy fut incontinent enuoyée vne almadie pour l'amener au Roy, auquel il feir vn diſcours à la louange de la courtoifie, fidelité & bonnes mœurs des Portugais, le capitaine deſquels deſiroit fort auoir amitié avecq luy & autres Roys & Seigneurs; & que cela prouſiteroit beaucoup à tout le Royaume de Melinde de contracter alliance avecq ces eſtrangers. Le Roy eſtoit fort vieil, au demeurant de douce & benigne nature. Il enuoya donc quelques ſiens domeſtiques pour ſaluer Gama de ſa part, & luy porter des preſens neceſſaires, à ſçauoir des moutons & diuerſes ſortes de fruits bons à manger. Le Capitaine Gama, qui en toute ſa vie a tellement eſté jaloux de ſa liberalité, qu'il ne pouoit ſouffrir qu'un autre le ſurmontaſt en cela; & prit incontinent ſa renonche, & pour contr'eſchange

*Prife
d'une na-
uire Sar-
razine.*

enuoya

enuoya presenter d'autres dons au Roy. Puis il feit approcher la flotte plus près de la terre, & enuoya querir les Chrestiens Indiens, qui furent ioyeux à merueilles de voir les Portugais, & les aduertirent de plusieurs choses concernantes leur opinion & la seureté de leur nauigation.

De Mombaze Gama viét surgir à Melinde, dont le Roy le receut courtoisement, enuoyant son filz le saluer de sa part avec beaucoup de bons accueilz & offres: Lequel au departir luy donna vn bon pilote Indien pour le conduire en Calecut.

CHAPITRE IX.

LE Roy desiroit grandement voir les nauires, mais cela luy fut impossible, à cause de sa maladie, & sa vieillesse extreme. Son filz qui manioit desia toutes les affaires du Royaume, vint aux nauires, suiuy d'un grand nombre de gẽtils-hommes. Il estoit vestu à la Royale, assez proprement: & auoit en sa troupe force haut-bois, sifres & tabours, qui faisoient tout retentir. Gama le voulant receuoir plus honorablement se mit en vn esquif: mais le Prince estant aupres n'eut la patience de monter, ains à l'approcher, se lança dedans d'un plain saut, & embrassa le Capitaine aussi estroitement, que s'ils eussent esté amis & familiares de long temps. Puis ils s'assirent & deuilerent ioyeusement; le Prince monstrant en ces propos qu'il ne sentoit point son Barbare, ains descouuroit vn esprit gentil, rassis & digne du rang qu'il tenoit. Au reste il regardoit Gama par grand embrassement, & consideroit la forme & composition des nauires. Lors Gama luy fit present de tous les Sarrazins qu'il auoit pris au depart de Mombaze, dont le Prince monstra signe d'estre merueilleusement content, pria bien fort Gama de venir voir son pere, & qu'il l'airoit pour ostage ses propres enfans qui demeuroient es nauires. Le Capitaine fit ses excuses: à raison de quoy le Prince requit qu'au moins il luy permist d'emmener deux autres de la flotte: ce qui luy fut aisement accordé. Le lendemain Gama porté dans vn esquif approcha plus pres de la ville, pour en considerer l'assiette & la beauté, où de rechef il fut visité par le Prince, qui n'oublia aucun tesmoignage & signe d'amitié pour assurer les Portugalois de l'affection qu'il auoit de leur faire plaisir. Finalement il leur donna vn fort bon Pilote, natif de ceste partie des Indes, qui est arroulée du fleue Indus: & se fit promettre par le Capitaine qu'il passeroit par Melinde à son retour de Calecut, d'autant que luy vouloit enuoyer vne Ambassade en Portugal, pour ratifier par vne sainte alliance l'amitié ferme avec le Roy Emmanuel.

Gama

Gama forty
Equinoct
vn Portu



auoyent per
tarticque A
les autres est
voguerent t
cherie toute
tentriou les c
nie. Finalem
elleuée & for
brouillatz qu
il vid les mor
Capitaine, d
luy donna vn
deschainer &
me ayant rec
& perilleuse
port à vne lie
drent voir qu
ment Gama l
le Roy estoit
ce banny esto
ne, pour voir
du pais, & l'in
cerchoit, & qu
aucunement,
estoit poullé
gité des flots
contra deux m
à l'habit que c
d'eux, nomm
quartier d'Espa

mer la flote
qui furent
plusieurs
ation.

rtoisement,
& offres:
en Calecut.

mais cela
vieillesse
affaires
nd nom-
ale, assez
tabours,
honoré
cut la pa-
n faut, &
amis &
sement;
Barbare,
il tenoit.
ideroit la
t de tous
e Prince
rt Gama
es enfans
ifon de-
ner deux
ain Ga-
en con-
nce, qui
les Por-
nt il leur
i est ar-
u il pas-
vouloit
n & al-

Gama

Gama sorty de Melinde, ayant le vent en poupe repasse au dessouz de la ligne Equinoctiale, & vint arriuer au haute proche de Calecut, où il feit descendre vn Portugais banny pour recognoistre la ville & la façon des habitans.

CHAPITRE X.

Gama partit de Melinde le vingt-deuxiesme iour d'April. Or combié qu'ils tinssent leur route à l'Est, toutefois ils gauchissoient au Nord. En peu de iours ils passerent les païs qui sont souz l'Equateur, & derechef veirent à grand ioye les estoilles du Nord, lesquelles ils auoyent perdus de veüe, tout le temps de leur route vers le Pole Antarctique. Ainsi donc ils contemplerent la grande & petite Ourse, & les autres estoilles qui tournent autour du Pole Arctique. Depuis ils voguerent tousiours avec vent si propre qu'ils traueserent sans facherie toute ceste grande campagne de l'Ocean, qui laue vers le Septentrion les costes d'une grand part de l'Ethiopie, Arabie & Caraminie. Finalement le vingtiesme iour de May, ils descouurent vne terre esleuee & fort haute, laquelle le Pilote ne sceut cognoistre, à cause du broüillatz qui entreuint incontinent. Mais le deuxiesme iour suyuant il vid les montagnes prochaines de Calecut: & lors il accourut vers le Capitaine, demandant vn present pour si bonnes nouvelles. Gama luy donna vne bonne somme d'argent, puis rendit graces à Dieu, fit deschainer & deliurer les prisonniers, & se monstra fort ioyeux, comme ayant recueilly les fruits de tous les travaux supportez en si longue & perilleuse navigation. Ce mesme iour la flote alla surgir en vn bon port à vne lieüe pres de Calecut. Incontinent force Almadies vindrent voir que c'estoit: & s'interroguent les vns les autres. Premièrement Gama leur feit demander par son Truchement, en quel lieu le Roy estoit lors. Puis il enuoya vn des bannis en la ville. A peine ce banny estoit descendu en terre, qu'une milliasse de gens l'environne, pour voir vn homme d'autre sorte, & autrement vestu que ceux du païs, & l'interroge d'où il venoit, de quel païs il estoit: ce qu'il cherchoit, & quelle tempeste l'auoit poussé là. Mais il ne les entendoit aucunement, ny eux luy. Or ceste multitude le pressoit tellement qu'il estoit poussé tantost d'un costé tantost d'autre comme vn vaisseau agité des flots de la mer: tant qu'à la fin, comme Dieu voulut, il rencontra deux marchans natifs de Thunes en Barbarie. Eux cognoissans à l'habit que cest homme estoit Espagnol, furent fort estonnez. L'un d'eux, nommé Monzaïda, luy demanda en langue Espagnole de quel quartier d'Espagne il estoit, de Portugal, respondit-il. Ce qu'entendant

Monzaïda le mene en la maison, luy donne à boire & à manger, disant qu'il auoit eu grande accointance avec les Portugalois du temps que le Roy Iean enuoyoit ses nauires à Thunes pour apporter ce qui estoit necessaire pour son arsenal, & qu'il s'estoit fidelement employé en cela: le priant au reste de le mener vers le Capitaine. Sur ce, ils s'en vont de compagnie vers la nauire, où Monzaïda fait la bien-venue au Capitaine Gama, & parle Espagnol: Gama aussi luy fait fort gracieux accueil. Et apres auoir communiqué quelquetemps ensemble, il auertit Gama de plusieurs choses, & respondit tellement à toutes ses demandes, que lon voyoit bien que c'estoit vn homme sage, & qui auoit l'oreille aux escoutes. Finalement il offrit son seruice au Capitaine, promettant de faire bon deuoir. D'auantage il assura que l'arriuee des Portugalois seroit agreable au Roy de Calecut, qui estoit fort ioyeux que les estrangers vinsent là trafiquer: car encores qu'il eust vn pais de grande estenduë, & que plusieurs Rois fussent ses vassaux: toutesfois le plus cler reuenu procedoit des ports & peages.

Comme le Capitaine Gama enuoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificence avec douze Portugais qu'il prit pour escorte.

CHAPITRE XI.



Le lendemain Gama enuoya deux de sa suite avec Monzaïda vers le Roy, qui lors estoit en vne ville nommée Pandarane à vne lieue de Calecut. Audience leur estant donnée, ils dirent que le Roy de Portugal ayant ouy la renommée de la dignité & grandeur de celui de Calecut, auoit enuoyé là vn de ses Capitaines, pour traiter alliance perpetuelle avec luy, & promettre qu'en faueur du Roy de Calecut, il feroit volontiers tout ce qui luy seroit possible. Que le Capitaine supplioit le Roy luy permette de l'aller trouuer. Le Roy fit response, qu'il estoit ioyeux de la venue du Capitaine, & qu'il ne vouloit pas estre tel de refuser l'amitié qu'un tant illustre Roy comme estoit celui de Portugal, luy presentoit: qu'il donneroit ordre qu'en brief temps le Capitaine pourroit parler à luy. Cependant il l'admonestoit de faire venir la flotte vers Pandarane, d'auant que la rade, où elle auoit ietté l'anchre, estoit fort perilleuse en ceste saison de l'année. Et à fin que cela se peust faire plus commodement, il enuoya au Capitaine vn pilote fort expert en ceste mer là. Quelques iours apres vn homme de grande apparence, que ceux du pais appellent le Catoual, lequel est Iuge de Calecut, vint trouuer le Capitaine pour le mener en grande

*Catoual,
Iuge de
Calecut.*

pompe

pompe vers
blie son frere
Cocillo, que
ciaissent autr
leur rappor
leur voyage.
fissent tous t
à luy, s'il ve
c'estoit force
de perir, me
contentemen
nauires ne de
ze avec soy.
tiere à bras,
marchoient à
tels-hommes
auoir assez bie
doucement i
attendoient a

De là le C
temple estim
re que plusieurs
ce fust vn tel
uantage voya
sieurs choses d
avec ceux de l
mes nuds dep
noux d'une p
charpe, pliez
roulent les p
la pouldre de
parois du tem
celuy estoit v
par plusieurs
de ceste chape
discerner de c
y battoit si pe
ne voulut nyl
partenoit qu'
entrèrent asse

anger, dis-
s du temps
rter ce qui
employé
ce, ils s'en
ien-venüe
t fort gra-
semble, il
toutes ses
ge, & qui
e au Capi-
a que l'ar-
estoit fort
qu'il eust
es vassaux:

au Roy de
it en grande

ditte avec
e ville nō
ience leur
gal ayant
t de celuy
er alliance
e Calecut,
Capitaine
rponse,
oit passe-
oit celuy
ef temps
estoit de
elle auoit
. Et à fin
Capitaine
vn hom-
al, lequel
n grande

pompe

DES INDES ORIENTALES.

19

pompe vers le Roy, qui luy auoit commandé de ce faire. Gama esta-
blit son frere Paul general des nauires, luy commandant, & à Nicolas
Cocillo, que s'il luy aduenoit autre chose qu'à poinct, ils nes'en sou-
ciaient autrement, ains se remissent à la voile, pour retourner faire
leur rapport au Roy Emmanuel, de ce qui auoit esté descouuert en
leur voyage. Que ce n'estoit pas raison qu'en le voulant secourir ils se
fissent tous tuer, & que le fruit d'un si long trauail se perdist: quant
à luy, s'il vouloit s'acquitter de ce dont son Roy l'auoit enchargé,
c'estoit force qu'il parlât à celuy de Calecut. Qu'il ne se soucioit pas
de perir, moyennant que sa mort peust apporter quelque proufit &
contentement au Roy & au Royaums de Portugal. Mais à fin que les
nauires ne demeurassent destituées de Soldats, il n'en mena que dou-
ze avec soy. Si tost qu'il fut en terre, le Catoual le fit leuer sur vne li-
çiere à bras, & le Catoual estoit en vne autre: tous ceux de leur suite
marchoient à pied: & estoient enuironnez d'un grand nombre de gen-
tils-hommes, qu'ils appellent Naires. Estans venus en la ville, & apres
auoir assez bien dîné, ils entrent en des Almadies, & furent conduits
doucement iusques en vn lieu, où vne grande troupe de valets les
attendoient avec d'autres liçieres.

De là le Catoual conduisit le Capitaine & ses douze soldats en vn
temple estimé tressainct par ceux du pais: & Gama qui auoit ouy di-
re que plusieurs Chrestiens habitoient en ces quartiers, estimoit que
ce fust vn tel temple que ceux de Portugal: ce qu'il creut encore d'a-
uantage voyant la grandeur & magnificence de ce temple, & plu-
sieurs choses qui de prime-face sembloient auoir quelque conuenance
avec ceux de l'Eglise Romaine. A l'entrée ils rencontrèrent quatre hom-
mes nus depuis le nombril en haut, & couuerts de là iusques aux ge-
noux d'une piece de cotton. Chacun d'eux portoit trois filets en es-
charpe, pliez sous le bras gauche, & nouiez sur l'espaule droite, ils ar-
rousent les Portugalois d'eau benite: & baillent à chacun d'iceux de
la pouldre de bois de bonne senteur, pour en marquer leurs fronts. Ez
parois du temple on voyoit plusieurs images peintes: & au milieu d'i-
celuy estoit vne chapelle haute esleuée, ronde, en laquelle on mōtoit
par plusieurs degrez. La porte estoit d'airain & fort estroite. Au fond
de ceste chapelle y auoit vne image: mais les Portugalois ne sceurent
discerner de quelle sorte, à cause que le lieu estoit si obscur & le Soleil
y battoit si peu, qu'à peine y entroit-il vn seul rayon de lumiere. On
ne voulut nullyment permettre aux Portugalois d'y entrer: cela n'ap-
partenoit qu'aux Prestres & Marguilliers. Ces quatre susmentionnez
entrerent assez auant, & monstrans l'image avec le doigt crierent deux

Naires
tils-hom-
mes de
Calecut.

Temples
de ceux de
Calecut
leurs cer-
monies.

fois, Marie, le Catoual & tous ceux de sa suite se prosternerent soudain contre terre, les mains estendues: puis s'estant releuez font leurs deuotions à la mode du pais. Les Portugalois estimans que ces hommes inuouassent la vierge Marie, se mirent à genoux, se recommanderent à Dieu & à la vierge mere de Dieu, selon la coustume de Portugal. Au sortir de là ils entrerent en vn autre temple aussi magnifique, & finalement prennent le chemin pour aller au palais du Roy. Au reste, il y auoit tant de gens autour d'eux, que sans les Naires, qui marchoyent deuant & derriere, les espées nuds au poing, Gama & les siens n'eussent peu entrer au palais. Ce pendant tout retentissoit du son des haut-bois & trompettes.

Entrée de Gama dans la salle du Roy de Calicut, qui le receut avec grand appareil & beaucoup de courtoisie. Sa harangue en la presence du Roy avec offres des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy enuoyoit.

CHAPITRE XII.

Estans paruenus à l'entrée du palais, quelques Seigneurs, qu'ils appellent Caimaes sortirent au deuant de Gama, lequel ils menerent iusqu'à la porte de la salle, où le Roy l'attendoit, & lors sortit vn vieillard couuert d'vne longue robbe de coton, depuis les espauls iusques aux talons, lequel embrassa le Capitaine. C'estoit le grand Brachmane, ou grand Pontife entre-eux, lequel a merueilleux crédit enuers le Roy. Apres que tous les autres furent entrez les premiers, iceluy entra le dernier, tenant le Capitaine par la main droite. La salle estoit assez grande, y ayant plusieurs chaires de bois fort artistement élaborées, & attachées tellement aux parois, que les vnes estoient dressées & esleuées sur les autres en forme de theatre. Le plancher estoit couuert de draps de soye: & les parois cachés de tapisserie de soye recamée de fil d'or. Le Roy estoit couché sur vn lit fort magnifiquement paré, & portoit en teste vn bonnet de soye broché d'or & de pierres precieuses, vestu d'vne robe de soye qui le ferroit par deuant avec plusieurs agrafes d'or. Il portoit à ses oreilles des perles d'vn pris inestimable. On voyoit sortir vne grande clarté des pierres precieuses qu'il portoit es mains & aux pieds. Il estoit grand, ayant vne face liberale, & qui representoit la majesté d'vn Roy. Gama le salua comme ont acoustumé de faire ceux de Portugal leurs Rois. Luy, le fit approcher, & luy commanda de s'asseoir assez pres: & voulut aussi que les autres Portugalois s'asseissent. Puis il fit aussi apporter de l'eau pour lauer & rafraichir les mains, avec diuerses sortes de fruiçts pour conforter ces

estrangez

estrangez e
s'enquit son
tugal, dont
de son pais
son Roy à d
le supplioit
loit entendre
sence seulem
dant à s'acq
richement,
nombre d'a
Que Emma
magnifique
affection en
soit le plus e
lustres: d'au
que la confo
guliere es Ro
de de la majo
fois de la gra
tout le mon
de Calicut e
trepuissant e
tous autres R
ce auoit enu
Calicut d'est
me il deuoit
ses amis. Ga
seuroit que l
qu'il auoit de
toit en auan
ce luy estoit
Prince, & q
paroitro qu
pres auoir fa
prompreme
hostelleries.
iusques à tan
le Roy. Et l
le Roy ne ti

estrangeurs encorres tout recreus du travail de la marine. Finalement il s'enquit soigneusement de la charge que Gama auoit du Roy de Portugal, dont Gama ne voulut rien dire, s'excusant sur la façon de faire de son pais, où la coustume estoit de ne declarer le mandement de son Roy à d'autres Roys, en presence de beaucoup d'hommes. Partant le supplioit de donner congé à ceux qui estoient en sa salle, s'il vouloit entendre ce qu'il auoit à luy dire, & luy prestast audience en presence seulement de ses plus secrets Conseillers. Le Roy s'accommodant à sa requeste, les fit retirer en vne autre salle parée beaucoup plus richement, & le suivit incontinent, avec le grand Brachmane, & petit nombre d'autres. Lors Gama fit sa harangue; dont le sommaire fut: Que Emmanuel Roy de Portugal estoit vn Prince magnanime, & magnifique, desireux de choses grandes, & qui auoit vne singuliere affection en la cognoissance de plusieurs choses. Que ce à quoy il pensoit le plus estoit d'estre ioint par alliance avec les Roys puissans & il, lustres: d'autant qu'il n'y auoit chose plus propre pour vnir les cœurs que la conformité en vertu: & que cela se monstroient vne façon singuliere és Roys, dont la grandeur approchoit le plus pres en ce monde de la majesté diuine. Pourtant qu'apres auoir ouy parler souuent fois de la grandeur de l'Inde, & entendu par la renommée volant par tout le monde, au grand esbahissement de chacun, que le Royaume de Calecut estoit de tresgrande estendue, que le Roy d'iceluy estoit trespuissant en richesses, en peuples, & de grande autorité par dessus tous autres Roys, il auoit eu vn grand desir d'estre de ses amis. Et sur ce auoit enuoyé ceste ambassade, pour prier en son nom le Roy de Calecut d'estimer tant l'alliance & l'amitié du Roy de Portugal, comme il deuoit asseurer de la volonté d'iceluy, s'il le mettoit au rang de ses amis. Gama adioustoit qu'outre la dignité de ceste alliance, il s'assectoit que les deux Royaumes en seroyent bien accommodez: & qu'il auoit des lettres d'Emmanuel pour prier que tout ce qu'il mettoit en auant estoit tres-veritable. Le Roy tint en peu de mots, que ce luy estoit chose agreable d'auoir cognoissance avec vn si excellent Prince, & qu'il feroit volontiers tout ce qui seroit possible pour faire paroistre qu'il vouloit tenir Emmanuel comme son propre frere. Apres auoir fait ceste responce, il commanda au Catoual d'emmener promptement Gama au logis qui luy estoit préparé, & les autres és hostelleries. Gama demeura trois iours en son logis sans en bouger, iusques à tant que le Catoual vint le conduire encor vne fois deuers le Roy. Et lors il luy presenta ses lettres avec quelques presens, dont le Roy ne tint pas grand cōte; A cause dequoy Gama dit qu'il ne se

*Harangue
de Gama
au Roy de
Calecut.*

*Responce
du Roy de
Calecut.*

faillloit

faillloit esbahir, si la majesté Royale n'auoit receu des presens dignes d'elle, pour-autant qu'Emmanuel ne scauoit pas bonnement, que ceste navigation d'eust si bien succeder: D'auantage qu'il n'auoit peu lors luy faire present plus riche que l'amitié du Roy de Portugal; & quant au proufit, il le prioit de considerer quel gain luy reuiendroir, si tous les ans arriuoient en son haure des flotes de ce Royaume si opulentes chargées de precieuses marchandises. En-apres, il le supplia de ne communiquer aux Sarrazins les lettres d'Emmanuel, mais se seruir d'autres truchemens; car il auoit ia entendu de Monzaida qu'ils luy brassoient quelque meschant tour. Apres que les lettres eurent esté leües & expliquées par Monzaida; le Roy donna congé à Gama, l'admonestant de le donner soigneusement garde des embusches des Sarrazins. Gama le remercia fort humblement de ce bon conseil, & s'en retourna chez soy, avec resolution de se retirer en ses nauires au plustost qu'il luy seroit possible.

Conspiration des Sarrazins contre les Portugais: Et comme Gama s'en estant apperceu, delibera de se retirer incontinent en ses nauires, entretenant cependant les Calecutiens de belles parolles.

CHAPITRE XIII.

Ependant les Sarrazins commencent à parlementer ensemble, comploter contre les Portugais, aller & venir vers les mignons & domestiques du Roy, les importuner par prières, corrompre par presens, & supplier que le Roy ne se laissast tromper par ces melchans. Que Gama estoit vn cruel corsaire, & qu'en toutes les costes de mer, où il auoit mis le pied, il y auoit laissé les traces de ses brigandages; & que souz pretexte de trafiquer, il estoit venu descouvrir le pais, à fin d'y faire par-apres tout le mal qui seroit possible. Qu'ils n'estoient pas venus de si loin, trauerser tant de mers & de perils, pour vn tel subiect; qu'il n'y en auoit nulle apparence; que plustost leur Roy extremement ambitieux les a enuoyez pour remarquer le plain de ceste ville, pour y attenter quelque chose à l'aduenir: attendu que par ce mesme moyen il a pris & empieté grand nombre de villes en Afrique, & se fait maistre d'une bonne partie de l'Ethiopie. D'auantage que puis n'agueres, souz tels pretextes frauduleux ils auoient assailly Mozambique, emply de sang le port de Mombaze, & se saisis de plusieurs nauires qu'ils ont prises & volées comme brigans & escumeurs de tout l'Ocean. Au reste que si le Roy estoit desireux de maintenir ses terres en paisible repos, qu'il estoit necessaire de perdre ceste racaille,

auant

auant que le
forçoient pa
Royaume q
Portugais, &
la haine qu
que leur tra
venant à de
conspiration
du Catoual i
veit bien qu
qu'il estoit h
uant le iour,
crainte que l
en terre, il a
esquifz au ri
que les Sarra
solicitoient
seruer sur les
soliciterent
Roy viancu
pour retenir
luy estoit bie
mettre en dis
noit faire ven
voiles & gou
ce fut, enco
possible d'inc
me à la prem
trop longter
pour faire en
quant à luy q
chose que le
tout son pou
furent ainsi c
ils accordent
auec gens po
ual donna co
criuir vne let
luy auoit voi
departir ainf

avant que leurs entreprises allaissent plus auant. Ainsi ces Arabes s'ef-
 forçoient par telles prieres & harangues, tant deuers les principaux du
 Royaume que deuers le Roy mesme, pour exterminer incontinent les
 Portugais, & se saisir de leurs nauires, si faire se pouuoit. Et ce tant pour
 la haine qu'ils portent en general aux Chrestiens, que pour la crainte
 que leur trafique ne fut empesché, par la venue des Portugais. Gama
 venant à desconuoir ce complot, & plusieurs autres meschancetez &
 conspirations contre sa vie; s'apperceuant aussi des fraudes & finesces
 du Catoual ià corrompu & gaigné par les dons & offres des Sarrazins,
 veit bien qu'il n'estoit expedient de sejourner là plus longuement, &
 qu'il estoit heure de trousser bagage, tellement que s'acheminant de-
 uant le iour, il tira vers Pandarane, & se hasta tant qu'il fut possible, de
 crainte que le Catoual ne vint à l'empescher. Or auant que descendre
 en terre, il auoit commandé que tous les iours on tint prestz quelques
 esquifs au riuage de la mer, à fin de pouuoir eschaper des embusches
 que les Sarrazins luy voudroient brasser. Les Sarrazins d'autre part
 sollicitoient de près leurs affaires, font amas d'armes & deliberent de
 seruer sur les Portugais: mais entendans que Gama s'estoit retiré, ils
 sollicitèrent le Roy de faire tant qu'il teuint à Calecut, de sorte que le
 Roy viancu de leurs importunittez, despescha le Catoual en Pandarane
 pour retenir Gama par belles parolles & promesses, disant que le Roy
 luy estoit bien affectionné, & qu'un partement si hasté le poudroit
 mettre en dis fiance & disgrâce; & pour l'asseurer du contraire, il de-
 noit faire venir sa flore plus près de la terre, & luy bailler en garde ses
 voiles & gouuernailz. Ce que Gama ne voulut accorder en façon que
 ce fut, encor qu'il d'eust mourir du plus cruel supplice, qu'il seroit
 possible d'inuenter. De là il escriuit à son frere l'aduertissement com-
 me à la premiere fois, que s'il voyoit que ce peuple infidele le detint
 trop long temps, il se mist à la voile & remenast la flore en Portugal,
 pour faire entendre au Roy, comme le chemin des Indes estoit ouuert:
 quant à luy qu'il ne luy chaloit plus de viure, & qu'il ne craignoit autre
 chose que le fruit d'un si long traual perist. Cependant il resistoit de
 tout son pouuoir au Catoual & rabbatoit ses coups fort dextrement. Ils
 furent ainsi deux iours à disputer sans aucune resolution: finalement
 ils accordent que la marchandise des nauires seroit deschargée en terre
 avec gens pour la vendre. Apres que la marchandise fut liuree, le Cato-
 ual donna congé au Capitaine, qui se retira dedans sa nauire, d'où il es-
 criuit vne lettre au Roy, luy declarant le meschant tour que le Catoual
 luy auoit voulu iouer, & que ses trahisons l'auoient contraint de se
 departir ainsi.

*Gama dé-
 couure les
 embusches
 des Arabes.*

Gama retourné dans les nauires, enuoye recognoistre l'assiete de Calecut par quelques espions, lesquels vn iour estans detenus prisonniers, il trouua moyen de forcer quelques nauires venant au haure, dont quelques gentilz-hommes furent pris & menez par apres en Portugal, de là Gama prend la route d'Anchediue. Aborde au haure de Melinde; & suiuant sa premiere ronta, vient aborder au port de Lisbonne.

CHAPITRE XIII.



Ut ces entrefaictes, tandis que la flote estoit pres du port, Gama enuoyoit tous les iours deux ou trois hommes en la ville, afin d'en faire cōsiderer tant mieux la situation. Vn iour comme deux qu'il auoit enuoyé, ne retournoier à l'heure accoustumée, se doubtant qu'on les auroit detenu pour quelque subiect, & nouuelle instigation des Sarrazins (comme de fait on les auoit fait emprisonner. Il enuoya deuers le Roy, requerant que les gens & toute sa marchandise luy fussent rendus: mais le Roy ne s'en souciant gueres, il se delibera d'vser de force. Ainsi donc il assaillit vne nauire qui vouloit entrer dans le haure, & à force d'armes entra dedans, print six des principaux, avec dixhuit seruiteurs & les amena prisonniers, laissèrent aller les autres: Puis il feit haüsser les voiles, en telle sorte toutefois qu'il ne perdoit la terre de veüe; car il esperoit que le Roy renuoyeroit les deux Portugais qu'il detenoit avec la marchandise, à fin de l'auoir ces quatre & leurs seruiteurs. Ce qui fut fait, car le Roy luy manda incontinent qu'il s'esbahissoit grandement de ce qu'il luy retenoit les gentils-hommes de sa maison sans aucune cause: & que ce qui l'auoit occasionné de retenir les siens, estoit qu'il ne les auoit voulu laisser aller que premierement il n'eust escrit au Roy de Portugal son amy, & qu'il les renuoyeroit avec ses lettres & la marchandise. Sur ceste promesse Gama feit ramener sa flote plus pres de la ville. Le lendemain arriuerent les deux Portugais avec leurs lettres au Roy de Portugal. Vn messager vint avec eux dire, que les marchandises n'auoient point esté renuoyées, par ce qu'il esperoit qu'elles se pourroient vendre avec plus grand proufit cy apres, par quelques Portugais que le capitaine pourroit laisser en Calecut à son partement. Gama respondit qu'il ne vouloit laisser personne en la ville, partant qu'on luy enuoyast promptement ses marchandises, si le Roy vouloit auoir ses domestiques. Ce mesme iour, le Roy enuoya sept Almadies dans lesquelles estoient les marchandises que le Capitaine redemandoit. Luy qui aymoit mieux mener ses prisonniers en Portugal, que recouurer telles merceries, dit puis que iusques lors on

Premiere
guerre des
Indes.

Depart de
la flote de
Portugal,
arriete de
Calecut.

luy auoit

luy auoit de
cognoissoit
Calecut: qu'
qu'il ne lase
Portugal, à f
trage de Ro
de les nauire
mettre le feu
& leur donn
despit d'vn
de gens de g
suruint tout
loin de leur
saillies de hu
d'vn certain
tellement ce
tugal prind
de terre ferm
auoir si long
gens pour vo
estoit Tarare
baio, qui l'au
auoit dedans
assembler ge
tendu. Gama
sible: Finalen
blement rece
uerent en l'is
humetiste, to
viures & fruit
zambique. V
son voyage,
nonante neul
biens, estat
comme aussi

luy auoit donné tant de trouffes, il ne se fioit plus à personne; qu'il cognoissoit qu'on ne luy rendoit pour tout ce qui auoit esté porté à Calecut: qu'il n'auoit pas le loisir de regarder à ce qui defailloit. Partant qu'il ne lascheroit point ces Malabres prisoniers, ains les meneroit en Portugal, à fin que son Roy entendist de leur bouche, combien d'outrages le Roy de Calecut auoit faits à son Ambassadeur & Capitaine de les nauires, en faueur de certains meschans Arabes. Sur ce il fait mettre le feu à l'artillerie, à fin d'effrayer ceux qui estoient és almadies & leur donner la chassé. Le Roy de Calecut fut merueilleusement despité d'une telle brauade, fit equipper soixante nauires & charger de gens de guerre pour attraper Gama & les siens. Mais vne tempeste suruint tout soudain qui escarta ceste flote de Calecut, & chassa fort loin de leur veüe en vn instant les nauires de Portugal, elles furent assaillies de hui& fustes de corsaires (dont les sept furent mises en fuite) d'un certain pyrate nommé Timoia, homme resolu, & qui escumoit tellement ceste mer, que chacun le redoutoit. De là les nauires de Portugal prindrent la route d'une isle nommée Anchediue, esloignée de terre ferme enuiron deux lieües, à fin de se reposer vn petit apres auoir si long temps branlé sur les vagues. De tous costés arriuerent gens pour voir les Portugallois, entre autres vn espion confessa qu'il estoit Tartaro de nation, luif de religion, seruiteur domestique de Zabaio, qui l'auoit enuoyé pour espier la flote, combien de soldats il y auoit dedans, & quelles armes ilz portoyent: qu'iceluy se deliberoit assembler gens & mettre en fond les nauires de Portugal. Ce qu'entendu, Gama fit leuer les voiles & partit de là au plustost qu'il fut possible: Finalement il aborda au haure de Melinde, où il fut assez amiablement receu du Prince, & le vingt-neufiesme iour d'April ilz arriuerent en l'isle de Zamzibar: Combien que le Prince de l'isle fut Mahumetiste, toutefois il recueillit benignement la flote & leur fournit viures & fruits en abondance. Puis apres ilz passerent au long de Mozambique. Vasque de Gama s'embarqua vistement pour paracheuer son voyage, & vint surgir au port de Lisbonne l'an mil quatre cens nonante neuf. Le Roy fit grandes caresses à Gama, & luy donna des biens, estats & honneurs pour recompense d'un si braue exploit, comme aussi il en estoit digne.

*Retour du
Capitaine
Gama en
Portugal.*



Comme le Roy Emmanuel equippe vne autre flotte pour les Indes, de laquelle vn Aluar Capral est fait Capitaine general. Descouurement du pais dit le Bresil, & son arrivée en Mozambique.

CHAPITRE XV.



An ensuiuant qui estoit mil cinq cents estant retournée la flotte, qu'il auoit enuoyée pour secourir les Veneriens contre le Turc, il en fait équiper vne autre de toutes piéces, pour les Indes, qui estoit de treize nauires & de quinze cens soldats bien armés & furnis de toutes munitions de guerre & de viures, desquels il feit le general vn gentil-homme nommé Pierre Aluare Capral, sur la suffisance duquel il se reposoit, & luy commanda d'essayer par tous moyens de confirmer l'alliance avecq le Roy de Calecut, & luy demander permission de bastir vn Fort pres de la ville pour la conseruation des marchans Portugais contre leurs ennemys, à fin de negocier en toute seurété. Que si le Roy n'y vouloit entendre, qu'il luy denonçast hardiment la guerre. L'on feit embarquer aussi cinq Cordeliers pour demeurer en Calecut, si l'alliance se faisoit, à fin d'administrer les Sacrements aux Portugais qui habiteroient là pour le trafic, & pour instruire en la religion Catholique les Payens qui voudroient estre Chrestiens. Ainsi Capral s'achemina, le huitiesme de Mars, & suiuit la route qu'auoit tenue Gama, iusques à ce qu'il paruint à l'Isle de S. Iacques. Voulant passer outre vne impetueuse bourasque dissipa toute la flotte; ceste tempeste appaisée, Capral r'assembla toutes les nauires & feit voiles vers l'Orient. Les mariniers descoururent terre le 24. iour d'April; ce qui les estonna fort, car pas vn d'eux n'eust iamais pensé qu'en ces endroits il y eust terre habitée de gens. Et pourtāt Capral feit tourner les proues vers le riuage, & comāda à quelques vns des siens de descendre en terre, à fin de cōsiderer l'assiete & le naturel du pays. Capral entendāt par leur rapport que c'estoit vn peuple simple & rude, allāt tout nud, & portāt pour toutes armes l'arc & la fleche; meit aussi pied à terre, & feit dresser vn autel souz vn arbre, commandāt que l'on y chātast la messe: à laquelle les sauuages furent admis, & s'y trouuerent à grand nombre sans sonner mot, & tous estonnez de voir tant de ceremonies. Ceste terre estoit le pais de Bresil, que Capral feit nōmer la terre de S. Croix, & y en feit planter vne. Et puis se rembarqua le cinquieme de May; singlant heureusement iusques au 24. que les matelots veirent s'eleuer vne tempeste & le ciel se couvrir d'vn nuage espais de tous costez; & fut la tourmente si soudaine & furieuse, qu'elle

La terre de Bresil descouverte.

Premiere Messe chātée en Bresil.

ietta quatre r
travail & de p
le cap de Bon
pral feit tour
rien recouure
avec eux; ils
ques à ce qu'i
ferme. Le 25.
feit marché a
continēt le ve
au port de la v
Portugal esto
cueillit huma
quefois des ve
lontiers allia
qui accusoient
l'intention &
stant entier
Capral estant
en Quiloa; sa
le Roy fut for
choles necessā
auquel Emm
son maistre.
il demanda c
souhait traue
na quelques i
harassez du tr

*Capral general
ment du Roy
les Portugais*



*Sala Cheualier
Gama au pr*

ietra quatre nauires au fond de la mer. Les autres avec beaucoup de travail & de peril en eschaperēt & reprindrent leur route. Aiant gaigné le cap de Bonne esperance, elles descoururent quelque terre où Capral feit tourner la flote, mais voyant qu'il n'y auoit nul moyen de rien recouurer de ce peuple, qui ne vouloit nullement communiquer avec eux; ils se mirent à la voile, & costoyerent tousiours ce pais iusques à ce qu'ils prindrent port en deux isles vis à vis & asses pres de terre ferme. Le 25. iour de Iuliet ils veirent surgir à Mozambique, où Capral feit marché avec vn pilote pour se faire mener à Quiloa, & reprit incontinent le voile. Y estant arriué avec toute sa flore, ayāt fiché l'anchre au port de la ville, enuoya vers le Roy luy faire sçauoir que le Roy de Portugal estoit desirieux de contracter alliance avec luy. Le Roy recueillit humainement les messagers, disant qu'il auoit ouy patler quelquefois des vertus royales d'Emmanuel, qui l'incitoient de faire volontiers alliance par ensemble. Mais suruenans les marchans Arabes, qui accusoient les Portugais comme brigans & escumeurs de mer, l'intention & le cœur du Roy fut diuertty, tellement que l'accord estant entierement rompu, il se delibera d'attenter sus eux: dequoy Capral estant aduertty par le frere du Roy de Melinde, qui suruint lors en Quiloa; sans perdre plus de temps print la route de Melinde; dont le Roy fut fort ioyeux & feit rafraischir toute la flote de viures & toutes choses necessaires; car Capral ramenoit avec soy, son ambassadeur, auquel Emmanuel auoit fait de grandz presens tant à luy que pour son maistre. Le Roy s'efforça de retenir Capral quelques iours, mais il demanda congé; & partit de Melinde le 7. d'Aoust, & aiant vent à souhait trauersa la mer, arriuant le 22. en l'isle d'Ancediue, où il sciouerna quelques iours, pour calfeutrer ses nauires, & faire reposer ses soldats harassés du traueil de mer.

Arrivée de
Capral en
Mozambi-
que.

Capral general des Portugais arrive avec sa flote au haure de Calecut. Abouchement du Roy Calecutien & de Capral. Complot & trahison des Arabes contre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.

CHAPITRE XVI.

DE là Capral print la route de Calecut, où il arriua en treize iours. Ce qu'estant rapporté au Roy, il enuoya deux de ses nauires avec vn marchand qui auoit grand credit en court, vers la flote pour saluer le general en son nom. Capral les renuoya accompagnés de Iean Sala Cheualier de Portugal, qui auoit tenu compagnie à Vasque de Gama au premier voyage des Indes, & avec luy quatre des nauires que

Gama auoit emmenez en Portugal, retenant les autres comme pour ostages. Apres quelques meſſages faits d'une part & d'autre, le Roy ordonna que Capral le viendroit trouver en quelque lieu voisin de la mer, pour ſçavoir de luy quelle eſtoit ſa commiſſion, Capral y vint avec quelques capitaines, où apres avoir communiqué bonne eſpace familièrement par eſemble, fut accordé que les Portugais trafiqueroient librement en Calecut, & que le Roy les garantiroit de tous dangers, tellement qu'il leur assigna quelque certain lieu pres du haur pour retirer & ſerrer les marchandises. Cependãt les marchans Arabes (de meſme qu'ils auoient fait à Gama) ne laiſſerent de ſolliciter. & gaigner les principaux du Royaume par preſens, & enaigrir l'eſprit du Roy par faux rapportz cõtre les Portugais, & meſmes à la fin d'attenter quelques ruſes pour les enuahir: comme ils s'eſſorcerent d'executer non ſans perte d'hommes des noſtres. Le Roy faiſoit ſemblãt de ne point voir telles pratiques; contre ſa foy promiſe: de quoy Capral irrité, aſſaillit dix grandes nauires Arabes, qui eſtoient au port & les deſſeifit à la force. Et puis feit ranger toute ſa flotte pour canonner la ville furieuſement. Ce qui donna telles affrons au Roy qu'il gaignaſt à la fuite. Cela fait, Capral prend la route de Cochim, car il auoit ouy dire que le Roy de ce lieu deſiroit eſtre amy aux Portugais. Arriué qu'il y fut, deſpeſche vers le Roy pour l'aduertir de ſa venue, & requerir de leur vendre quelque quantité d'eſpiceries à iuſte prix pour charger quelques nauires. Entendant que le Roy eſtoit de bonne volõtré & luy auoit accordé la demande, feit en ſorte par apres, que l'alliance fut faite entre'eux, ſuiuant quoy il feit preſent de quelques coupes & autres vaiſſelles d'argent au Roy. Apres que les nauires furent chargées, le Roy de Cochim fut aduerty que celui de Calecut auoit aſſemblée vne flotte de vingt grandes nauires de guerre pour combattre les Portugais, ce qu'il feit entendre incontinent à Capral, qui aiant entendu ces nouuelles; feit tenir ſes ſoldats preſts, eſtant reſolu de ſe battre. Aiant donc fait leuer les voiles, il vogue à l'encontre, mais à cauſe des vents contraires il fut impoſſible de les aborder. Les Calecutiẽs volantz les Portugais reſoluz, n'oſerent approcher pour venir aux mains. Toſt apres Capral reſolut (n'ayant plus d'empelchement) de prendre la route de Portugal, laiſſant deux hommes à Cochim pour manier les affaires du Roy, & cõſiderer le naturel du païs. Ainſi donc aiant fait quelques autres petits exploitz en paſſant le long de ſon vöyage, vint ſurgir à Liſbonne le dernier iour de Iuliet.

Emmanuel aduerty qu'il eſtoit beſoin de plus grande force pour empieter les Indes, ſe delibera d'y enuoyer pour la ſeconde fois Vaſque

de Gama

*Deſſeifit de
dix nau-
ires Sarra-
zins.*

de Gama
cinq à V
traſiquan
mara du
deux. L
autres na
lequel pa
& tint la
de Bonne
bique & l
ſala pour
humainem
il vint ſurg
uerneur d
au premie
feit gracie
voile droi
avec ſes ci
car l'une a
point. Le
deuant Gã
retint priſo
de paier tou
aiant fait a
route des I
vne grande
chandises;
Au deſmar
Roy l'amba
les preſens

*Seconde nau
aux Port
condition
de la part*

 F
il
C
ment il arri

de Gama avec vne flote de quinze nauires, desquels il en ordonna cinq à Vincent Sodre vaillant capitaine, pour guerroyer les Sarrazins trafiquans es Indes. Ceste flote furnie de toutes choses necessaires desmara du port de Bethlehem le dixiesme de Feburier, mil cinq cens & deux. Le Roy ne se contentant pas encores de cela, feit armer cinq autres nauires, souz la conduite d'Estienne de Gama frere de Vasque, lequel partit de Lisbonne le premier iour d'April de la mesme année, & tint la route des autres. Vasque de Gama, apres auoir gaigné le Cap de Bonne esperance, donna onze nauires a Sodre pour aller à Mozambique & l'attendre là; & luy avec les autres quatre prit la route de Zofala pour descouurir la situation & façon du pais, où il fut receu fort humainement du Prince, & contracterent amitié par ensemble. De là il vint surgir à Mozambique, & communiquer avec le Prince & gouverneur de la ville, car celuy qui auoit voulu surprendre les Portugais au premier voyage, s'en estoit allé & vn autre substitué en son lieu, qui feit gracieux recueil au general de la flote. Là se rembarquant, feit voile droit à Quiloa, où son frere Estienne si vint ioindre tost apres avec ses cinq nauires. Par ainsi la flote estoit lors de dixneuf nauires, car l'une auparauant auoit esté chassée par les vents, & n'apparoissoit point. Le Roy nommé Habrahein, tout esperdu se vint humilier deuant Gama, qui à cause des outrages faitz le passé aux Portugais le retint prisonnier. Mais demandant pardon, il fut relasché à condition de paier tous les ans au Roy de Portugal certaine quantité d'or. Gama ayant fait aiguade & pourueu aux viures de la flote en ce lieu, print la route des Indes, & comme il approchoit de terre ferme, il descouurit vne grande nauire bien équipée, & chargée de maintes riches marchandises; laquelle il desfeit comme il sceut qu'elle estoit aux Arabes. Au desmarer de là, il vint surgir à Cananor, où Gama renuoya vers le Roy l'ambassadeur qui estoit venu l'autre voyage en Portugal, avec les presens que le Roy luy enuoyoit.

Troiesime
flote de
Portugal
es Indes
sonz la co-
nduite de
Gama.

Le Roy de
Quiloa
demande
pardon à
Gama.

Seconde navigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quiloa se rend tributaire aux Portugais. De là Gama passe en Calecut: où ne pouuant rien s'enement conditionner, passe en Cochim pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presens de la part de son maistre.

CHAPITRE XVII.

 Ela fait Gama entreprint d'aller en Calecut, & en ce voyage il print quelques almadies, où il y auoit plus de cinquante Calecutiens, lesquels il feit mettre tous à la chaine, finalement il arriua au port & y fit ficher l'anchre. Incontinent l'on vint

aux nauires de sa part du Roy disant qu'il ne demandoit que paix & amitié avec les Portugais, & qu'il estoit extremement fâché de la sedition faite en l'autre voyage par les Arabes. Gama respond qu'il ne demandoit aussi que la paix, & qu'il estoit venu pour ce subiect de la part de son Roy, s'il estoit possible de cōuenir par ensemble, mais qu'il falloit premierement que le Roy rendist sans aucun delay tout ce qui auoit esté osté aux Portugais, au voyage de Capral. Après plusieurs meslages d'une part & d'autre, le Roy n'exécutant rien à ce propos; Gama cognut bien lors que tout le fait de ce Roy n'estoit que tromperies; & pourtāt il enuoya dire, que si on ne le rendoit promptement, qu'en vengeance de la mort de Correa souz Capral, il feroit mourir tous les prisonniers Calecutiens. A quoy le Roy ne donnant response, il les feit tous pendre, & le lendemain matin commāda aux canoniers de barre viuement la ville dont le palais du Roy fut renuerfē & grand nombre de gens tuez.

Gama s'en retournant de Cochim en Portugal, fut assailly de xxxix. nauires Calecutiennes, de squez il en meit trois en fond, les autres en fuite. De là prenant la route de Mozambique & du Cap de Bonne esperance, vint aborder au bāure de Lisbonne.

CHAPITRE XVIII.



Ela fait, Gama print la route droite à Cochim, & laissa Sodore pres de Calecut avec six nauires pour roder le long de ceste coste. Incontinent le Roy enuoya le saluer fort honorablement par vn des principaux de sa maison, auquel Gama donna au nom d'Emmanuel de la vaiselle d'or & d'argent & vne couronne d'or, pour le Roy son maistre, dont il prit incontinent la reuanche, & luy enuoya deux brasleletz d'or garnis de pierres precieuses de grand prix. Le lendemain ils deuiferent ensamble avec des tesmoighages de grand' amitié l'un enuers l'autre. Cependant vint vn Seigneur de la part du Calecutien, disant qu'il estoit desirieux de contracter vne paix assuree. Mais Gama entendant par apres que ce n'estoient que toutes simulacions, & que mesmes faisoit armer secretement trente nauires pour le surprendre; apres leur auoir fait teste & en defait vne bonne partie: se delibera de retourner en Portugal. Il n'estoit pas à plus de six lieues de Pandarane qu'il descouure vingt neuf nauires que le Roy de Calecut auoit fait armer pour l'attraper: lesquelles par l'aduis des autres Capitaines il resolut de combattre; dont en aiant mis en fond trois nauires Arabes qui precedoient, les autres gaignerent à la fuite. De là il feit voile vers

Gama donna au Roy de Cochim vne couronne d'or.

Cananot

Cananor
bre 1502.
les ennem
bique, où
flote app
loin par v
separée de
drent tous
cinq cens
furent mē
resolu de p
flote de tre
arriuee tro
de conditio
qu'ilz auoi
ne fausser la
deux Milan
dre la veng
nons contr
maisons &
luer de la pa
re Mendoz
toute ceste
mys en rep
ville de Cran
paroit à la g
brigantins;
Pour ceste
nent pour ro
que cela. C
mame leur
courageuse
se par les Por

*L'An suiuant
drite de Fr
Melinde,*

Cananor & traita alliance avecq le Roy ; & en sortit le 26. de Decembre 1502. Laisant le Capitaine Sodre avecq six nauires pour guerroyer les ennemys . Partant delà , les nauires prindrent la route de Mozambique, où Gama les feit fuprir d'eau douce & de viures . Or comme la flote approchoit du Cap de Bonne-esperance elle en fut chassée bien loin par vne tempeste, tellement que les nauires d'Estienne de Gama separée des autres ne peut tenir la mesme route . Finalement ils vindrent tous surgir au haure de Lisbonne le premier de Septembre mil cinq cens trois ; dont le Roy, tous les Seigneurs & tout le Royaume, furent merueilleusement ioyeux . Cependant Emmanuel quis'estoit resolu de poursuiure ce qui estoit commencé és Indes , feit armer vne flote de treize nauires, souz la conduite de Loup Soares ; lequel à son arriuée trouua les Calecutiens & le Roy mesme assez inclins & induitz de conditionner vne paix avecq les Portugais , veu les pertes notables qu'ilz auoient receües par la vaillance de Pacheco ; mais comme pour ne fausser la foy promise , ilz ne volurent consentir à la rendition des deux Milanois (lesquelz il desiroit luy estre mis en main pour en prendre la vengeance selon leurs demerites) il feitt tirer force coups de canons contre la ville de Calecut , & meit par terre grand nombre de maisons & de là print la route de Cochin pour visiter le Roy & le saluer de la part d'Emmanuel , laissant deux de ses Capitaines, sçauoir Pierre Mendoze & Valque de Carual , pour courir avecq leurs nauires toute ceste coste iusques au port de Calecut, afin de ne laisser les ennemys en repos . Il ne fut pas si tost en Cochin qu'il entendit que la ville de Cranganor, du partie des Calecutiens, estoit en armes & se preparoit à la guerre, ayant ia fait equipper cinq nauires & quatre vingtz brigantins, en intention de surprendre & ruiner le Roy de Cochin : Pour ceste occasion , il se resolut d'aller assaillir ceste ville incontinent pour rompre le coup aux ennemys qui n'attendoient rien moins que cela . Ce qu'il executa fort heureusement, nonobstant que Maymame leur Capitaine & ses deux filz le receurent & soustinrent fort courageusement, lesquelz estans rompus & defaictz, la ville fut prise par les Portugais qui la saccagerent & y meirent le feu.

L'An suiuant 1507. vne nouvelle flote part de Portugal pour les Indes souz la conduite de François Almeida, qui feit plusieurs exploitz en Quiloa, Mombaze, Melinde, Onor, Maldinar & ailleurs.

CHAPITRE. XIX.

Tandis



Andis le Roy de Portugal faisoit encor equipper vne grande flote pour les Indes, dont fut fait general François Almeida gentilhomme sage & vaillant, avec toute charge & autorité pour estre Viceroy és pays du Levant, estant son intention d'en poser quelque fondement de domination afin d'y negocier plus seurement a l'aduenir. Almeida donc tenant la route des Indes apres maintes longues tempestes en doublant le Cap de Bonne-esperance, vint à la fin surgir au Port de Quiloa, dont il enuoya saluer le Roy de sa part, lequel troublé de sa meschante conscience sortit de nuit hors la ville: Ce qui occasionna Almeida (y estant entré librement) d'y mettre vn autre Roy qui fut vn Mahumet Ancon, la fidelité & prudence duquel estoit assez connue. Cela fait, il y bastit vn fort près du riuage en lieu assez commode pour repousser les assautz des ennemys, le donnant en garde à Ferreire avec instruction de tout ce qui estoit requis pour la seureté de ceste place. Puis il s'embarque pour Mombaze, y arriuant au haure le quatriesme iour suiuant: dont il aduertit le Roy de sa venue qui n'estoit pas pour luy faire la guerre, ains pour entrer en alliance: A quoy ne voulans entendre les Mombaziens, Almeida se delibera d'assaillir la ville, dont il se fait maistre à la force apres diuers & penibles combats. Delà il passe en Melinde, dont il enuoya saluer le Roy & luy porter des presens de la part du Roy Emanuel: Apres il tire vers l'Isle d'Anchediue, où il bastit promptement vn fort assez pres de la mer. Là le vinrent trouuer quelques gens du Roy d'Onor pour demander la paix qui fut faire en grandes solemnitez à l'instance du pirate Timoya qui desiroit s'allier avecq les Portugais. Au departir de ce lieu, il print la route de Cananor, où il feit aussi bastir vn fort pour garantir contre les mahumetans. Ce fut icy que l'an 1505. l'Ambassade du Roy de Narsingé vint le saluer au nom de son maistre, qui (meu de la renommée des choses executées par les Portugais és Indes) desiroit de faire alliance avec le Roy Emmanuel, laquelle fut faite par Almeida fort honorablement avec permission de bastir vn fort pour garantir les Portugais contre les sarrazins, lequel fut appelé le fort saint Ange, & mis en garde à Loup Britio avec cent cinquante soldatz. Ce pendant meurt Antoine sala facteur du Roy de Portugal en Coulam: Ce qui occasionna les Arabes d'attenter quelques choses, & de faire mutiner le peuple contre les Portugais; mais leurs desseins furent renuersez par la prudence & Vigilance d'Almeida, qui promptement y despecha son filz pour y donuer ordre. Sur ce Almeida feit charger huit nauires qui deuoient retourner en Portugal: lesquels mis à la

voile

voile l'An
de fort larg
au iourd'hui
bonne. Ta
res aux Isles
licies de Co
guent aux
luy enuoya
la paix, qui
moyennan
payetoit ro
tion & sau
nauale de C
de soldatz,
six vingt qu
n'ayant qu
tugais, mais
traignirent
dix nauires

*Diuerses flots
Portugais
faite des*



dans les Ind
miner à ce c
desseins par
prompteme
garder les na
l'autre d'on
seurer toute
uoit besoin
de pourui
cuer, avec v
ment la forte

voile l'An 1506. furent portez en vne terre iusques lors incognue, & de fort large estendue, iadis appelée l'Isle de Madagascar & de nous aujourd'huy l'Isle de S. Laurent; & de là vinrent surgir au port de Lisbonne. Tandis Almeida enuoya son filz avec vne flotte de neuf nauires aux Isles de Maldiuar qui sont en fort grand nombre, à septante lieues de Cochim; & ce pour attraper les nauires des Sarrazins qui voguent aux enuirs. Arriué qu'il fut au Port de Cabalicam, le Roy luy enuoya incontînét vn Ambassadeur avec presens pour demander la paix, qui fut receu fort humainemét, & l'alliance faite sans difficulté, moyennant deux centz cinquante mille liures de Canelle que le Roy payetoit tous les ans à celuy de Portugal, qui le receuroit en sa protection & sauuegarde contre tous ennemys. En ces entrefaites l'armée nauale de Calecut se preparoit en toute diligence bien munie d'armes, de soldatz, d'artilleries & de viures, estant de quatre vingt nauires & six vingt quatre brigantins: Contre laquelle vogua Almeida le ieusne n'ayant qu'onze nauires, esquelz estoient seulement huit centz Portugais, mais hommes vaillans & bien equippez, qui la defeirent & contrainrirent de gagner le haut avec perte de trois mille hommes, & dix nauires & plusieurs brigantins mis en fond.

Diuerses flotes de Portugal és Indes. Resolution des Indois pour ruiner les Portugais, & ce qui en aduint. Conqueste de Zacotora. Bataille & de faite des Calecutiens par Almeida.

CHAPITRE XX.

L'An suiuant 1507. le Roy Emmanuel feit encor equipper quatorze nauires qui desmancerent du Port de Lisbonne en diuers temps, desquelles pas vne n'arriua és Indes ceste année là, à cause de la tourmente qui en feit perir aucunes, & escarta les autres. Ce qu'entendans les Indiens, resolurent de ioindre toutes leurs forces & d'exterminer à ce coup tous les Portugais, mais Almeida cognoissant leurs desseins par le moyen de ses espions se tint sur sa garde, & feit armer promptement deux flotes, l'vne de trois nauires & deux galeres, pour garder les nauires, faisans voile de Cochim vers le Cap de Comori; & l'autre d'onze nauires, desquels Laurét son filz estoit general pour asseurer toute ceste coste & pour faire cognoistre aux ennemys qu'il n'auoit besoin de nouueau secours. Ce nonobstât les Indiens ne laisserent de poursuiure leur entreprise, que le Roy de Cananor comença d'exécuter, avec vne armée de quarante mil hommes, dont il assaillit brusquement la forteresse des Portugais, qui se defendirent & les soustinrent

courageusement tout au long de l'hyuer, par la vaillance de Britio leur Capitaine, & feirent en sorte que l'ennemy vint à conditionner avec eux vne paix, veu qu'il ne leur estoit possible de les vaincre. Quelque temps apres (l'an qu'on comptoit 1508.) furent encore enuoyez seize nauires és Indes, quatre desquelles furent baillées à Iacques Siqueire avec charge de faire voile iusques de là le Gâge en la Cherfonese d'or, auioird'huy nommée Malaca pour en recognoistre l'afficté, & les autres douze à George Aquilaire, auquel fut commandé qu'avec cinq d'icelles il descouurit le Cap de Guardafu, & courut toutes ces mers d'alenviron, à fin d'arrester toutes les nauires qui font voile de l'Arabie en Inde: mais il fit naufrage & fut englouti des vagues, à la charge duquel succeda vn sien parent nommé Edouard de Leme du contentement de tous les Capitaines, lequel suiuant le commandement du Roy print la route de Guardafu & par apres fit voile vers Zacotora, tournoyant le long des pays tributaires au Roy, pour recueillir les tributz qui luy estoient deuz. En ce mesme temps furēt encore equippez cinq nauires pour Alphonse Albuquerque ordonné Viceroy des Indes, apres que la commission d'Almeide seroit expirée; lequel à son arriuée donna charge à Tristan de Cugne qui commandoit à onze nauires, de voguer vers l'isle de S. Laurent, à fin d'en recognoistre l'estendue & les mœurs des habitans, ce qu'il executa & descouurit toute ceste Ile du costé qu'il regardel' Ethiopie; mais comme il doubloit la pointe qui tire à l'Occident, & desiroit faire le tour de l'isle, vne tourmente s'eleua qui rompit son dessein & le fait retourner en Mozambique, delà faisant voile il vint surgir au Port de Melinde pour saluer le Roy, & luy offrir les presens de la part de son maistre. Apres il print la route de Zacotora que plusieurs estiment estre ceste isle que les anciens appelloiēt Dioscoride, dont les habitans se disent Chrestiens, & ont des temples & des autels comme l'on voit en Europe, toutefois ilz n'entendēt vn seul mot de religion Chrestienne. Au temps qu'y arriuerent les Portugais, le Roy de Capen Arabe dominoit sur ceste isle en fort grande rigueur, ayant fait bastir vn fort pres de la mer pour les tenir en plus grande subiection, mais Tristan assaillit & força ceste forteresse à fin de deliurer les Chrestiens de telle tyrannie. Ce qui occasionna les Insulaires de tendre les mains au Ciel & s'ecrier de ioye, priant pour la posterité du Roy Emmanuel qui les auoit mis en liberté, par la vaillance de ses Capitaines. Tandis les Calecutiens equipperent vne nouuelle flotte avec quelques nauires Arabes, pour attaquer les Portugais: Ce qu'entendant Almeida resolut de les aller combattre accompagné de Tristan de Cugne; & pour cest effect il print la route

de Pana-

de Paname
esquelz est
quelz il des
rira en Can
cinq nauire

*Bataille des
Laurent
Albuquerque*



brulla plusi
flote au Por
Sultan d'Eg
à fin d'exte
& de Calecu
il escriuit à
au deuant &
quoy Lauren
tre les Mam
& arrestée e
d'vn braue C
tres, & le res
du reflux, ga
nor. D'vn a
mention cy
qui est vne
tās sont pres
cest effect il
en Arabie ap
nommez Ca
soldats en to
scédre en Or
fort heureus
dangereuses
forte que le

de Paname, elle appartenante au Roy de Calecut, avec douze nauires, esquelz estoient seulement sept centz Portugais, par la vaillance desquelz il deſſeſt les Calecutiens & prit la ville de Paname, puis il se rira en Cabanor, & de là renuoya Tristan de Cugne en Portugal avec cinq nauires chargées.

Bataille des Portugais contre les Mammeluz Egyptiens; en laquelle meurt Laurent Almeide filz du Viceroy. Conqueste du Royaume d'Ormuz par Albuquerque.

CHAPITRE. XXI.

AV commencement de l'année ſuiuante Almeide ne voulant donner haleine aux ennemys, deſpeſcha ſon filz Laurent avec vne ſtote de huit nauires pour courir toute ceſte coſte, & moleſter ſans ceſſe les Mores. Laurent ſe mit à la voile, aſſaillit beaucoup de portz, brulſa pluſieurs nauires d'ennemys, & finalement ſe rendit avec ſa ſtote au Port de Chaul: où eſtant à l'ancre entendit que Campſon Sultan d'Egypte auoit enuoyé vne puiffante armée nauale en Inde, à fin d'é exterminer les Portugais pour gratifier aux Roys de Cambaye & de Calecut. Ce qu'eſtā auſſi venu aux oreilles du Viceroy Almeide, il eſcriuit à ſon filz qu'il ne laiſſaſt paſſer l'ennemy plus auāt, ains allaſt au deuant & luy donnaſt bataille à la premiere commodité. Suiuant quoy Laurent feit ſes appreſtes pour cōbattre, & vint aux mains contre les Mammeluz, mais ſa nauire eſtant percée d'un coup de canon & arreſtée en des engins de peſcheurs il y perdit la vie, faiſant debuoir d'un braue Capitaine, comme il eſtoit ſage & vaillant entre tous autres, & le reſte de ſon armée qui n'auoit peu luy donner ſecours à cauſe du reſlus, gagnerēt le haut plaines voiles & prindrēt la route de Cananor. D'un autre coſtē Alphonſe Albuquerque (dont nous auons fait mention cy deſſus) ſ'ebeſoignoit à conquerir le Royaume d'Ormuz, qui eſt vne Ile dans l'embouſcheure du gouſſe Perſique, dont les hatas ſont preſque Arabes, Mores & Perſes, tous Mahumetiſtes; & pour ceſt effect il feit voile l'an 1507. de Zacotora vers le Cap de Roſalgare en Arabie appellé Corodum, menant quant & ſoy ſix vaillans & renommez Capitaines, leſquels commandoient à quatre centz ſeptante ſoldats en tout, avec laquelle petite ſtote Albuquerque reſolut de deſcēdre en Ormuz pour l'aſſujettir au Roy de Portugal. Ce qu'il executa fort heureuſement & courageuſement, apres pluſieurs penibles & dangereuſes rencōtres eſquelles il demeura touſiours victorieux. De ſorte que le Roy merueilleuſement eſtonné de la valeur & prouiſſe

d'Albuquerque & des siens, demanda de faire la paix & se rendre tributaire du Roy de Portugal. Ce qui luy fut accordé & les conditions grauées en plaques d'or en langue Arabesque & Persique, l'exemplaire Persique demeurant au Roy d'Onor & l'Arabique au Roy de Portugal.

Reuolte du Roy d'Ormus, & ce qui en aduint. Victoire du Viceroy Almeide, lequel s'acheminant pour retourner en Portugal fut miserablement tué par des Barbares.

CHAPITRE XXII.

En nonobstant le Roy d'Ormus quel que temps apres (entendant par aucuns Capitaines Portugais se mutinās contre Albuquerque leur general, que ce qu'il auoit executé en son Royaume n'estoit par la charge du Roy Emmanuel) chercha les occasions (contre la foy promise) de le chasser hors de ses terres, ayant à ces fins corrompu cinq matelotz Portugais fondeurs d'artilleries pour luy faire la guerre ouuertemēt, s'il n'en pouuoit venir à bout par autre façon. Ce qu'ayant descouuert, Albuquerque aduisa promptement à ses affaires, & feit ses apprestes pour guerroyer si les choses venoient à ce point, comme il aduint tost apres; car le Roy feit soudain sortir gēs en armes de toutes partz & bracquier ouuertement le canon contre la flotte de Portugal, dont Albuquerque feit incontinent descendre ses Capitaines en des esquifs pour approcher & cannoner la ville furieusement, donnant tel ordre aux passages de la mer que personne ne pouuoit porter viures aux assiegez, de sorte qu'ils estoient ia reduitz à telle extremité, que de vouloir rendre la ville par composition: mais quelques Portugais despittez cōtre Albuquerque, haussent le voile & prennēt la route d'Indes sans auoir esgard ny à leur serment, ny au danger auquel ilz abandonnoient leur General avec le reste de son armée, qui fut contraint (se voyant affoibly d'autant & ne pouuant plus longuement soustenir le fay de ceste guerre) de quitter toute sō entrepriē & partir à la haste d'Ormus. Enuiron ce mēme temps François Almeide Viceroy des Indes receut lettres du Roy Emmanuel qui le rappelloit en Portugal avec commandemēt de laisser sa charge à Albuquerque, mais comme il estoit lors ententif à rassembler & equipper sa flotte pour courir sus à Mirochem, & venger la mort de son filz (dont nous auons parlé cy dessus) & resolut de faire encore cest exploit auant son retour. Et pour cest effect (apres auoir equippé sept nauires chargées pour enuoyer en Portugal) il print la route de Cananor avec toute sa flotte qui estoit de

dix-neuf
quatre cen
partenāte
Delà il pr
tre Almei
mais Alm
rieuse & li
hommes l
occasionn
vne paix a
entre Diu
uerneurs d
tion du Ro
apres auoir
ordte aux a
tugais le re
guere de io
suiuant le c
prez du Cap
pied à terre
farouches 8
cent cinqu
coup de tra
lesquelz y a
le restes en
joingnit à la
cinq cens d

*Nauigation d
lecutiens.*

E meime le re
& munition
estoit Gener
reschal de Ca

dix-neuf nauires esquelles il y auoit treize centz soldatz Portugais & quatre centz Cochimais. Et de là vint surgir au Port de Dabul Ville appartenante au Seigneur de Goa, laquelle il feit barre & la print à la force. Delà il print la route de Diu, où estoit Mirochem delibéré de combattre Almeide en pleine mer, comme il feit quelques iours ensuiuant, mais Almeide eut le dessus, & obtint vne belle victoire, apres vne furieuse & sanglante rencontre où les ennemys perdirent quatre mille hommes sur la place, & les autres defeatz & à vau-de-route. Ce qui les occasionna de demander humblement pardon & de conditionner vne paix avec Almeide: qui par apres courut tellement toute la coste entre Diu & Cochim, qu'il imposa tribut à tous les Seigneurs & Gouverneurs de ces quartiers, & remit tous les desloyaux souz la domination du Roy de Portugal. Et puis il vint se rendre en Cananor, d'où apres auoir seiourné quelque temps pour rafraischir ses gens, & donné ordre aux affaires de la ville, ils s'en alla à Cochim, où le Roy & les Portugais le recueillirēt en grand honneur & ioye: dont toute fois il n'eut guere de iouissance; Car à son retour en Portugal (qui fut tost apres l'uiuant le commandement de son Roy) comme il faisoit aiguade aslés prez du Cap de Bonne-espérance, & qu'aucuns de ses gens ayans mis pied à terre auoient esté rechassez vers leurs nauires par les habitans farouches & barbares, il y voulut aussi descendre à son malheur avec cent cinquante hommes pour s'en venger, mais il y perdit la vie d'un coup de traiet qui luy perça la gorge, & soixante cinq Portugais, entre lesquels y auoit onze Capitaines bien exercez au fait de la guerre; & le restes ensuiuant gaignent les esquifs, avec grandes difficultez, & se joingnir à la flotte, qui faisant voile arriua sauue à Lisbonne l'an mil cinq cens dix.

Nauigation de Fernand Contin Marechal, qui meurt en guerroyant les Calcutiens. Voyage de Siqueire pour Malaca, & ce qu'il y feit.

CHAPITRE XXIII.



LE Roy Emmanuel (qui ne pensoit rien plus qu'aux moyens de bien garder ce qu'il auoit cōquis en l'Inde) ayant ouy nouuelles de l'armée du Sultan Campson, & du secours que le Roy de Calcut luy donnoit, pour deposseder les Portugais des Indes, dressa parauant meisme le retour d'Almeide vne flotte de quinze nauires bien armées & munitionnées portans mille cinq cent soldatz Portugais, desquelz estoit General Fernand Coutin, Gentil homme fort estimé & Marechal de Camp du Royaume. Lequel à son arriuee l'uiuant les com-

mandemens d'Emmanuel, ioignit ses forces avec celles d'Albuquerque le Viceroy (qui luy estoit parent & grand Amy) pour ruiner le Roy de Calecut & la ville, & pour cest effect Coutin & Albuquerque prindrent la route de Calecut avec vne flotte de deux mille soldatz Portugais & six centz Indois, tous bien equippez, & vindrent aux mains avec heureux succès à la premiere récoltre; mais l'obstinatiō & le mauvais aduis de Coutin (ialoux du bon-heur d'Albuquerque) feit perdre la victoire aux Portugais, avec bon nombre de vaillans soldatz, entre lesquels il tomba mort combattant neantmoins courageusement. Enuiron ce mesme temps, Iaques Lopes de Siqueire partit de Lisbonne avec quatre nauires, & vint aborder premierement en l'Isle de S. Laurent, de là en Cochim, & en l'isle de Taprobane, qui est mise directement souz l'Equateur à l'opposite de la Chresonese d'or, puis il passa outre iusques au Royaume de Malaca, pour lequel il auoit entrepris la nauigation, par le commandement d'Emmanuel, qui desiroit luy estre decouuert. Auquel lieu Siqueire estant arriué, feit entendre au Roy (qui estoit Mahumetiste) qu'un Roy fort renommé d'un des boutz de l'Occident l'auoit enuoyé deuers luy pour traiter alliance ensamble, qui leur poudroit seruir de beaucoup à l'aduenir tant à l'un comme à l'autre: Ce qu'entendant le Roy & son oncle qui estoit regent du Royaume, furent tresioyeux d'un tel offre, & fut accordé que Siqueire entreroit en la ville pour conclure vne paix, qui fut faite & ratifiée par serment solemnel: Ce pendant les marchans des Isles meridionales & de l'Inde haute feirent tant qu'ilz destournerent le Roy de l'affection qu'il portoit aux Portugais, disans que Siqueire & les semblables estoient corsaires ennemys de toutes nations, & que souz un beau semblant ilz ne machinoient que tromperies, pour ruiner ceux avec qui ilz cōtractoient alliance, cōme l'on enuoyoit la pratique en Inde, en Arabie, en Perse & ailleurs. Lesquelles suasions l'amenrēt iusques à là que de vouloir faire tuer Siqueire & les autres Capitaines, comme il en feit ses effortz. Ce qu'estant venu aux oreilles de Siqueire, il se remit à la voile, & tira vers Indostan, d'où il vint arriuer au Cap de Cory, & de là print la route de Portugal.

Prise de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploits d'iceluy contre le Roy Zabain.

CHAPITRE XXIII.

D'Autre costé Albuquerque meu par le conseil de Timoa, qui lors tenoit le party des Portugais, resolut de faire la guerre en Goa (qui est le nom commun d'une Isle & d'une ville) parce qu'il entendoit que Zabaim qui en estoit seigneur se preparoit pour courir sus aux Portugais. Il despesche donc incontinent quelques siens Capitaines pour gagner une tour qui pouuoit endommager les assaillās, & donna charge à Timoa d'aller assaillir une autre tour en terre ferme assez pres de l'Isle, en laquelle y auoit garnison & artillerie. Ce qu'ils executerent couragement, & de là passerent outre pour assaillir une bourgade nommée Rangin assez grande & munie de bon nombre de gens de guerre, laquelle ilz saccagerent & brulerent, ayans mis à vau de-route les ennemys, qui vouloient leur empescher la descente. Ce qui estona fort, les habitās de Goa ia prestz à se mutiner les vns contre les autres, dont Albuquerque estant aduerty trouua bon d'enuoyer vn Ambassade vers les principaux de la ville, leur dire qu'il n'estoit point abordé là pour ruiner les habitans, mais pour les deliurer de tyrannie, & les mettre souz le ioug d'un gouuernement paisible, & moderé, promettant les maintenir en liberté, s'ilz se vouloiēt rendre en sa protection, comme ilz feirent incontinent, & Albuquerque entra dans la ville le iour suiuant qui estoit le 16. de Feburier l'an 1510. pour prendre premiere possession d'icelle, de la forteresse & de toutes les armes & munitions qui estoient de quarante doubles canons de fonte avec vn nōbre infiny de fauconneaux, mousquetz & autres petites pieces, mais il n'y fut guere à repos, car Zabaim (qui estoit lors absent donnant ordre à d'autres affaires de son Royaume) dressa promptement vne puissante armée, pour l'exterminer de ses terres. Ce qu'entendant Albuquerque diligenta d'empescher l'entrée de l'Isle aux ennemys & bien garder la ville; en quoy il eut bien de la besoigne, ayant peu de soldatz Portugais, & ne se fiant gueres aux habitans; partant il feit deuoir de se veiller de bien pres de toutes partz, comme il feit fort prudemment faisant force tréchéés, en toutes les aduenues de l'Isle, & y posant plusieurs corps de garde souz la charge de ses plus vaillans & fideles Capitaines. Ce nonobstant les ennemys fauorisez d'une nuit fort noire & pluuieuse (qui empeschoit les Portugais de s'ayder de leurs harquebuses, & de courir où la necessité le requeroit) forcerent à la fin les trenchées, non toute fois sans plusieurs coups ruez aux despens des vns & des autres: Et de ce pas approcherent & feirent tous leurs effortz pour se rendre maistres de la ville; mais Albuquerque & les siens, se defendirent de grand courage, & soustinrent vaillamment plusieurs

longs



longs & perilleux assautz contre vne grande multitude d'assaillans bien resolu de les vaincre, & nonobstant que les assiegez estoient à tous rompus de travail, de veille, pluyes, & autres incommoditez ordinaires à ceux qui sont despourueus de secours. Comme ilz estoient en ce poinct d'une part & d'autre, les Sarrazins qui estoient demeurez dans Goa prindrent les armes & ruerent sur les Portugais, si tost qu'ilz eurent descouvert les tentes de Zabaim qui vint en personne se camper pres de la ville, ayant par auant tout executé par Puliticam son lieutenant general. Albuquerque considerant lors la force des ennemis, la foiblesse de la ville, la trahison de quelques vns de ses troupes, & les Sarrazins transportez de hayne, & de fureur contre luy, se retira viftement dans la forteresse avec tous ses soldatz: Où ne voyant apparence de se maintenir plus long temps contre vn si grand nombre d'ennemis, coniuerez contre les Portugais; delibera d'en sortir sur la my-nuit, en intention d'y retourner au printemps, avec vne plus puissante flotte & armée pour les subiuguer.

*Diuers appareilz du Roy de Portugal pour maintenir sa domination es Indes.
Reprise de Goa par Albuquerque & ses faitz d'armes en Malaca.*

CHAPITRE XXV.



Andis Emmanuel equippoit trois flotes pour les Indes, l'une de quatre nauires, souz la charge de Jacques Mendoze de Vascôcel, la seconde de sept nauires ayant pour General Gonzale Siqueire, & la troisieme composée de trois nauires souz la conduite de Iean Serran avec commandement de prendre terre en l'Isle de S. Laurêt pour traiter alliance avec le Roy d'icelle, & se charger des choses de prix que l'on y pouuoit trouver. Ce qu'il executa sagement avec quelques Roys, descourrant toute la coste Meridionale, d'où s'elargissant en mer nonobstant les bourrasques prit la route des Indes. Vascôcel auoit charge de nauiger en Malaca avec lettres d'Emmanuel au Viceroy Albuquerque, à ce qu'il eust à luy fournir tout ce qui seroit necessaire pour ce voyage, mais il fut resolu du commun aduis des Capitaines qu'il n'y auoit affaire qu'on deust preferer à celle de Goa, & que la presence de Vascôcel y estoit bien requise: Quant à Malaca que c'estoit vne entreprise de si grand prix & de telle importance, qu'il falloit plus de quatre nauires pour en venir à bout, & qu'apres l'entreprise de Goa, l'on pourroit accommoder vn bon nombre de nauires pour accomplir ce voyage si perilleux, Vascôcel suiuit volontiers ceste resolution & de ce pas Albuquerque feit ses apprests pour la guerre de Goa, dressant

vne

vne flotte de
tugais & tro
au fait des ar
pit des enne
graces à Dieu
esté conquis
sçauoit-on
grande ville,
darz, & d'un
de gens. Alb
muny la ville
ca suiuant le
pour cest eff
continent à l
de Iuller l'an
bassade de la
condirions, d
estoit à impu
esté mis à mo
mēt les Port
Ce que n'esta
mencer la gu
stre, apres deu
iours continu
maisōs, pays
crainte; Mais
meirent en re
les corps de
Roy s'estant
aume. Les Po
pillage appar
mil escuz, san
munitions &
garnys, & sa
requiper la
fait Albuquerque
plica du tout
fut esleuee ius
viatoire, & d
les enuirs,

vne flotte de trente quatre nauires, en laquelle y auoit quinze cens Portugais & trois cens Indiens, avec lequel nombre de gens bien resolu au fait des armes il reprint la ville de Goa, & s'en fait maistre, en despit des ennemys. En laquelle estant entré les Portugais, rendirent graces à Dieu, par la faueur duquel il paroissoit que ceste place auoit esté conquis. Car quel plus beau resmoignage de la presence diuine scauroit-on desirer que de se voir en dedans six heures maistre d'une grande ville, plaine d'armes, d'artilleries, de vaillans Capitaines & soldatz, & d'un merueilleux nombre de peuple conquis par vne poignée de gens. Albuquerque ayant donné bon ordre aux affaires de Goa, & muny la ville d'une forte garnison se prepare pour le voyage de Malaca suivant le commandement d'Emmanuel donné à Valconcel, & pour cest effect il equippe vne flotte de vingt six nauires, & se met incontinent à la voile ayant le vent en poupe. Il y arriva le premier iour de Iullet l'an mil cinq cens onze; où le vint trouuer au haure vn Ambassade de la part du Roy qui demandoit la paix avec raisonnables conditions, disant que le tort fait cy deuant à Siqueire & aux Portugais, estoit à imputer à Bondare son Lieutenant, lequel pour ceste cause auoit esté mis à mort. Mais Albuquerque n'y voulut entédré, que premierement les Portugais du voyage de Siqueire ne luy fussent tous renuoyez. Ce que n'estant promptement executé, Albuquerque resolut de commencer la guerre, & d'assaillir incontinent la ville dont il se fit maistre, apres deux longs penibles & sanglants combats l'espace de deux iours continuels, estans les Malacais si resolu pour la defence de leurs maisôs, pays & liberté qu'il se fourroiét parmy les espées sans aucune crainte; Mais les Portugais accoustumez au combat les rompirent & meirent en route, donnans courageusemet à teste baissée dedans tous les corps de garde si resolument qu'à la fin la place leur demeura. Le Roy s'estant mis en fuite par la mer, avec les principaux de son Royaume. Les Portugais eurent en ceste ville force butin, car le quint du pillage appartenant au Roy de Portugal fut estimé valoir deux centz mil escuz, sans mettre en compte mille pieces de canons, & diuerses munitions & engins de guerre, dont les arcenaux estoient fort bien garnys, & sans toucher à rien de tout ce qui fut trouué propre pour equipper la flotte & fortifier la ville, estant le tout mis en reserve. Cela fait Albuquerque ayant mis bon ordre pour la police de la ville, s'aplica du tout au bastiment d'une Citadelle, laquelle en peu de temps fut esleuée iusques au sommet. Tandis la renommée de ceste glorieuse victoire, & d'autres vaillans faitz d'armes des Portugais courroit tous les enuirs, & estonnoit les Roys & princes voisins, tellement que

LIV I. DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE

le Roy de Siam puissant Seigneur sur les confins de la China, les Roys de Iaua, de Zamatra, de Pegu enuoyerent leurs Ambassadeurs vers Albuquerque, les vns requerans paix, les autres offrans d'estre vassaux du Roy de Portugal: & par riches presens monstroient l'amitié & l'honneur qu'ilz portoient au Viceoy pour la glorieuse renommée qu'il auoit acquise par sa valeur & haultz faitz d'armes.

L'Isle de Goa reconquise par les ennemys, & la ville reduite à l'extremité, dont les Portugays s'affranchissent valeureusement. Diuers remuemens de quelques seigneurs en Malaca, & ce qui s'en est ensuiuy.

CHAPITRE. XXVI.

Durant la guerre de Malaca, Zabain iadis Roy de Goa s'efforce de la reconquister sur les Portugais, & pour cest effect dresse vne armée souz la conduite de son Lieutenât Tullecán sage & vaillant guerrier, quis'estant premierement emparé de toute l'isle, vint se camper deuant la ville, laquelle il battit bien furieusement, & luy donna maints assauts; mais les Portugais nonobstant la famine & autres incommoditez qui pressent ordinairement les assiegez, se defendirent si valeureusement que les ennemys furent contraincts de leuer le siege à leur grand' honte. Ce nonobstant Zabain ne laissa de poursuiure son entreprise y enuoyant Rozalcán son beau frere turc de nation, pour recommencer la guerre plus chaudement & mettre tout au feu & au sang, ce qu'entendant Albuquerque & que mesme Zabain dressoit encor vne armée de 2000 homes pour les joindre à la premiere, à fin d'exterminer & ruiner tous les Portugais, fait incontinct armer 16. nauires pour leur faire teste & les combattre, & desmarant du Port de Cochín sans differer d'auantage print la route de Goa, où estât arriué il chargea les ennemys de telle sorte qu'ilz furent contraincts d'abandonner l'isle, & les forteresses qu'ilz y auoient basties pour guerroyer incessamment les Portugais. Ce fut icy quel Ambassadeur du Roy Veugapor region Maritime limitrophe du pays de Zabain, vint trouuer Albuquerque pour demander la paix, desirant d'estre amis des Portugais, car le nom de ce Capitaine estoit tant estimé par toutes les Indes, que pour l'amour de luy plusieurs desiroient s'assujettir au Roy de Portugal, à fin que sa protection les garantisse de la tyrannie des autres Princes. En ce temps l'Empereur d'Ethiopie & le Roy d'Ormuz enuoyèrent Ambassadeurs en Portugal pour traicter alliance avec le Roy Emmanuel: & fut faite la paix avec le Roy de Calicut que moyennant un sien neveu nommé Naubeadarin heritier du Royaume, & par les conditions de

l'accord

l'accord fut permis au Portugais de bastir vne citadelle en Calicut, laquelle estant soigneusement paracheuée Albuquerque fait voile de Goa l'an 1513. pour entrer en la mer d'Arabie, dont nous parlerons cy dessous pource qu'il oppoſe aux deſſeins du Sultā d'Egypte, qui propoſoit de bastir vn fort à l'emboucheure de la mer Arabique & de se rendre maistre de la ville d'Aden au grand d'esauantage des Portugais pour la nauigation des Indes. Ce pendant quelques troubles se leuerent en Malaca par les menées d'un riche marchand nommé Vtetimutaraia qu'Albuquerque auoit constitué Iuge des Sarrazins, lequel se fiant sur ses grands moyens & credit enuers tout le peuple, fut tellement ambitieux qu'il affectoit à se faire Roy mesme auant la venue des Portugais, & pour venir au bout de ses deſſeins il incitoit à prendre les armes celui qui par droit d'heritage deuoit succeder à Mahomet Roy de Malaca ia mort de regret apres la prise de la ville, & luy promettoit d'employer tous ses moyens pour luy donner assistance & chasser les Portugais, esperant de pouoir mieux executer son entreprise pendant que tout seroit en desordre durant la guerre. Ce qu'estant descouuert Albuquerque il fut incontinent arresté prisonnier auant que la chose passa plus outre, & puis eſtāt conuaincu de trahison fut avec quelques autres ses complices condamnez d'auoir la teste tranchée publiquement, leurs maisons demoliées & rasées. Toſt apres voulut faire de mesme quelque autre nommé Patecatir, auquel Albuquerque auoit donné la mesme charge, d'estre Iuge entre les Sarrazins, mais cōme il ayuoit extremement la fille d'Otelitaraia, & l'ayant prise à mariage ſecretement il espouſa la querelle du feu ſon beau pere par l'instigation de ſa femme & belle mere, & ſans differer d'auantage commença soudain de faire la guerre, mettant le feu dans vn quartier de la ville & tuant plusieurs habitans. Mais Albuquerque print incontinent les armes & luy courant sus le chassa hors de Malaca dont il se retira dās vn lieu assez pres de la ville, le faisant fortifier de fossés & de ramparts avec force artillerie & instruments de guerre, donnant maintes allarmes aux Malacans par les courſes qu'il faisoit. Mais Albuquerque reprit si bien son audace, qu'en peu de iours il l'apprint à ses despens de demeurer coy. Or nonobſtant Albuquerque s'estant embarqué pour Zamatra il se meit à recommencer la guerre plus chaudement qu'au parauant, & fait en ſorte qu'il entra de nuit dans la ville & surprit la barque d'Alphonſe Chugne vaillant Capitaine, lequel fut tué en combattant & de ses soldats emmenez prisonniers, en ces entrefaites luy fut enuoyé ſecours de celui qui se diſoit Roy de Malaca, ce qui le feit entreprendre encor d'auantage iusques à tant que

LIV I. DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE

Roderic Loricio gouverneur de Malaca, Fernand Andrade admiral, & autres capitaines Portugais le desseirent entierement apres auoir gaigné la bataille contre Lazamam iadis admiral de Malaca dont Patecarir s'enfuit és Isles de laue & le pretendu Roy de Malaca en l'isle de Bintan vers l'Orient.

Albuquerque passe en Arabie pour prendre la ville d'Aden, dont il est contraint de leuer le siege, secours enuoyé par Albuquerque pour le Roy de Campar contre celui de Bintan qui fut mis en route par les Portugais.

CHAPITRE XXVII.

Comme ces choses passioient en l'Inde delà le Gange, Albuquerque armoit deçà vne grande flotte qui estoit de 20. nauires chargées de mil sept cens Portugais, & de mille Indiens avec lesquels il feit voile du port de Goa l'an 1513. & vint surgir en Zacotora pour faire aiguade, & de là print sa route vers Aden l'une des fortes villes de l'Arabie heureuse, dont les habitans sont mores & Mahumetistes, de laquelle il desiroit s'emparer, à fin de courir de là toute l'Arabie, & fermer le passage à la flotte du Zultan d'Egypte, qui menaçoit alors les Portugais, & maintenant à celle des Turcs, qui se vouloient emparer des Indes, mais son dessein succeda tres-mal, car il ne trouua pas appoint l'occasion qu'il pensoit bien rencontrer, s'estant laissé persuader par le bruit commun; ains au contraire trouua la ville bien fortifiée & assez mal affectée au party des Portugais, tellement qu'apres auoir fait tous les efforts d'un braue Capitaine pour la forcer, il fut contraint de leuer le siege sans rien aduancer, & se remeit à la voile pour retourner en diligence és Indes. En ce mesme temps le Roy de Bintan tenoit celui de Campar assiégé; qui fut cause que Franchisque Melio fut despesché avec 4. nauires chargés de cent Portugais & 700. Malacans pour secourir & deliurer leur allié ce qu'il feit heureusement chassant les ennemys & faisant carnaige d'iceux. Albuquerque d'autre part qui n'estoit iamais sans entreprendre quelque chose enuoyoit vn Ambassadeur vers le Roy de Cambaye qu'arrouse & trauerse le fleuue Indus, dont l'Inde a pris son nom, & dont les habitans sont ou Mahumetistes ou Idolatres, lesquels nonobstant receurent fort honorablement les ambassadeurs Portugais, & mesme leur fut donnée permission de bastir des citadelles en plusieurs villes assises en la coste de mer du Royaume hormise toutefois la ville de Diu, & furent les Ambassadeurs renuoyés vers Albuquerque avec des presens & ioyaux de grand prix.

Navigation

*Naviga
tugais
fade ve*



*dafu pour
grands va
Cap selon
au Roy
cedé, letri
faite avec
estant adu
flotte de 2
dois, fait
tour en C
tugal, &
venue em
effect des
dire que l
noient au
ditez du p
response
respondit
chant des
mandé pa
tourné de
stir vne fo
la moitié
mys perpe
uoyale ler
tout à l'he
delle, &
la ville po
accorda to
qui le traic*

Navigation d'Albuquerque en Ormus, dont le Roy fait alliance avec les Portugais avec permission d'une Citadelle. Le Roy de Perse enuoye ambassade vers Albuquerque, lequel meurt tost apres retournant en Goa.

CHAPITRE XXVIII.



Andis Albuquerque armoit vne flote qu'il faisoit entendre estre pour l'Arabie, mais la deliberation estoit d'aller en Ormus, & pour mieux couvrir ses desseins & leuer toute des fiance au Roy, il enuoya son nepueu Pierre Albuquerque avec 4. nauires au Cap de Guardafu pour faire la guerre aux Arabes, desquels entre autres il prit dix grands vaisseaux chargés de grandes richesses de toute sorte, & de ce Cap selon la charge à luy donnée, il fait voile en Ormus pour demäder au Roy nommé Terompa successeur de son frere Zeifadin ia decedé, le tribut & permissio de bastir la Citadelle accordée par l'alliance faite avec feu son frere. Ce qu'il declara ne vouloir permettre, dont estant aduertie Albuquerque le Viceroy fait equipper incontinent vne flote de 27. nauires, & quelques autres vaisseaux legiers chargés d'Indois, fait voile du port de Goa l'an 1515. apres auoir parauant fait vn tour en Cochim pour equipper la flote, qui deuoit retourner en Portugal, & print la route d'Ormuz, le Roy estonné de ceste soudaine venue emploia tous ses sens pour addoucir Albuquerque, & pour cest effect despescha l'un de ses domestiques luy faire la reuerence, & luy dire que la ville & toutes les villes du Royaume d'Ormuz appartoient au Roy Emmanuel, & le prier des'ayder de toutes les commoditez du pays, comme s'il estoit en Portugal. Albuquerque luy fait response qu'il tiendroie le Roy pour son fils, moyennant que l'effect respondit aux parolles, autrement qu'il l'en feroit repentir, le menachant des ruines totales, s'il n'obeysoit à tout ce qu'il luy estoit commandé par Emmanuel; car l'Ambassadeur d'Ormuz estoit lors retourné de Portugal pour dire au nom de son maistre qui laissa bastir vne forteresse en la ville pour les Portugais, & quel'on luy quitteroit la moitié du tribut annuel accordée par le feu Roy & demeureroit amys perpetuel au Roy de Portugal. Ce qu'entendant Albuquerque enuoyale lendemain l'un de ses gens au Roy luy dire que s'il vouloit la paix tout à l'heure son conseil assigna st place commode pour bastir la citadelle, & que d'auantage l'on luy otroyast vn canton commode en la ville pour luy habiter avec ses soldats. Le Roy qui auoit grand peur accorda tout & respondit s'asseurant en la preudomie d'Albuquerque qui le traitoit comme vn pere fait son enfant, & le tout fut confirmé

par serment solemnel, dont l'on commença incontinent bastir la citadelle au mesme endroit où les premiers fondemens auoient esté posées quelquefois par Albuquerque mesme. En ces estréfaites Ismael Sophi Empereur de Perse grâd guerrier, & le plus riche Monarque de l'Orient, & qui a plusieurs Roys tributaires. Entendant les exploits memorables du vaillant & sage Albuquerque, dont le nom vailloit vne merueilleuse reputation par toutes les Regiõs de Perse, des Indes, & de l'Arabie, fut esmeu de luy porter amitié encor qu'il eut detourné le Royaume d'Ormus de son obeissance. Car les Perses ont ce naturel (comme l'on voit par les histoires anciennes) d'aymer & honorer la vertu, voir de leurs propres ennemys, & pour ceste occasion enuoya son Ambassadeur vers Albuquerque avec charge de luy dire qu'il desiroit fort d'entrer en alliance & amitié avec les Portugais, desquels il admiroit la vertu, & que pour en donner preuue il estoit prest de s'employer en tout ce qui concernoit leur estat. Albuquerque estoit lors occupé à faire acheuer la citadelle d'Ormus, & considerat que cest ambassade estoit de grand prix pour confirmer l'autorité du Roy de Portugal es Indes, & nommément sa nouuelle domination en Ormus delibera de ne donner audience à l'Ambassadeur qu'avec vn magnifique appareil, & pourtant il feit dresser vn haut theatre orné de tappiserie & garnie de chaires en la place deuant le Palais, à fin d'estre veu du Roy d'Ormus & de ses courtisants, puis il se vint asseoir en l'une des chaires, estant vestu comme la qualité du Viceroy le requeroit, & environné d'une troupe de gentil-hommes, & là vint trouuer & saluer l'Ambassadeur qui fut tout rauy d'estonnement de veoir vn si braue Capitaine & quelque iours apres fut renuoyé apres auoir esté recueilly fort honorablement & honoré de grands presens, estant acompagné d'un gentil-homme Portugais nommé Fernand Gomeze avec lettres & dons pour Ismael, qu'Albuquerque enuoyoit saluer de la part d'Emmanuel, & luy offrir toute amitié comme il en auoit ia requis. Apres le depart des Ambassadeurs Albuquerque eut quelques affaires à demonstrier pour le Roy d'Ormus, lequel il auoit pris en sa protection contre vn Roy Hamer, qui aspiroit à la couronne par tyrannie, mais il trouua le moyen de l'exterminer incontinent, & laiant defait se meit à dresser l'estat publicq en Ormus pour le repos des Portugais, gaignant le cœur des habitans par douceur & courtoisie, & là le vindrent encor trouuer plusieurs ambassadeurs des Roys voisins pour demander la paix & faire alliance avec ce personnage tant renommé pour ses vertus : mais au meilleur d'un estat si heureux, Albuquerque abbatu de vieillesse & de trop grand travail fut saisi d'une fièvre lente,

qui croif-

qui croif-
à la voile p
que tresp
tugais &
son tresp

Soarez suc
en Colan
Portuga
pez de S



nables, & d
les marcha
Antrade au
lequel part
nommée l
vint surgir
uoya son A
puissant R
est orné de
liance avec
trade fut rec
Portugal fa
Sultá d'Egy
qu'il tenoie
manda à So
donner loig
Soarez dilig
en peu de te
& mille In
Zacotora, &
mer pour al
que & tourn
la flore ne se
autres de se

qui croissant de iour en iour, dont luy se sentant pres de la fin se meit à la voile pour Goa, dont il estoit fondateur, desirant de la voir avant que trespasser, & vint incontinent en la coste voisine, laissant les Portugais & mesme les Sarrazins & Idolatres infiniment tristes pour son trespas.

Soarez succede à Albuquerque en l'estat de Viceroy, despesche vn ambassadeur en Colam, & vn autre en la Chine; Armée de Sultan d'Egypte contre les Portugais. Soarez retourne en Portugal & luy succede Jacques Loupez de Siqueire.

CHAPITRE XXIX.

Apres la mort d'Albuquerque Loup Soarez fut fait Viceroy des Indes, lequel à son arriuée despescha quelque Capitaine vers le Roy de Colam lors regent du Royaume à cause du bas eage de son filz, d'or elle estoit tutaire pour faire paix & alliance avec cōditions raisonnables, & demander permission d'y bastir vne forteresse pour garantir les marchans Portugais contre les Sarrazins. Apres il enuoya Fernand Antrade au Royaume de la Chine avec vne flote de neuf nauires, lequel partit de Malaca l'an 1517. vint mouiller l'ancre en vne Isle nommée Damālabua à six lieües de terre ferme de la Chine & delà vint surgir au port de Cantan, d'ou prenant la roue de Nantou il enuoya son Ambassadeur vers le Roy pour faire entendre qu'Emmanuel puissant Roy de l'Occident, ayant entendu que le Roy de la Chine est orné de belles vertus royales & fort puissant, desire de faire alliance avec luy, & que pour cest effect il enuoye cest ambassade, Antrade fut receu courtoisement, puis il retourne en Malaca, & de là en Portugal faire le recit de ce qu'il auoit fait en la Chine. Ce pendant le Sultrā d'Egypte armoit vne puissante flote pour oster aux Portugais ce qu'il tenoient es Indes: Ce qu'entendant Emmanuel par lettres, commanda à Soarez de l'aller cōbatre dedans le golfe Persicque, & ne luy donner loigir de se ioindre aux Princes Indiens qui estoier de sa ligue. Soarez diligēta d'executer sa commission, & pour cest effect equippa en peu de temps quarante trois vaisseaux chargés de 12. cens Portugais & mille Indiens, avec lesquels il partit de Goa tournant voile vers Zacotora, & de là print la route d'Aden. D'ou se mettant en plaine mer pour aller rencontrer & combattre l'ennemy, vne telle bourrasque & tourmens se leua si soudainement, que peu s'en fallut que toute la flote ne fait naufrage. Dont ils furent contrainctz tant les vns que les autres de se retirer sans riē exploiter de leurs desseins. Tost apres Soarez

fut ra-

fut rapellé en Portugal, & Jacques Loupe de Siqueire enuoyé en la meſme charge de Viceroy avec vne flote de 10. nauires, lequel print port en Goa l'an 1518. lors que par le commandement d'Emmanuel l'on batiffoit vne citadelle en l'Isle de Zeilan. Incontinent à ſon arriuée il ſe meit apres les affaires de ſa charge, enuoya Chiftoſphe Louze avec quelques nauires en Dabul pour dompter la ville reuoltée de l'obeiſſance du Roy de Portugal, enioignit à Alphonſe de Menefes d'aller faire la guerre en Baticula, fait cōmandement à Jean Gomeſe de baſtir vne citadelle en Maldiuar, lequel il y fut tué par les Sarrazins, & pour ceſte occaſion dōna charge à Anthoine Saldagne de guerroyer à toute outrance les Mahumetiſtes, & de courir pour ceſt effect toute l'Arabie & l'Etiopie. Simon Antrade fut enuoyé en la Chine, où par ſa violence & folie il gasta ce que ſon frere auoit bien commencé comme nous auons dit cy deſſus, & mit les Portugais en la mauuiſe grace des habitans. Anthoine Corea eut la charge d'aller en Ambaſſade vers le Roy de Pegu, à fin de traiter paix & amitié avec luy, & Garſie de Sale fut deſpeſché en Malaca pour y pouruoir aux affaires. L'année ſuiuante Fernand Magelan ſ'embarqua avec vne flote de cinq nauires, & feit voile pour deſcouvrir les Iſles Molucques; mais apres auoir long temps vogué ſur les ondes fut tué traîtreuſement en l'Isle de Matta. Trois de ces nauires feirent naufrage, & les deux autres apres maintes longues trauerſes arriuerent en Tidor, l'vne des cinq Iſles Molucques, & deux ans apres vne ſeule nauire de ceſte flote vint ſurgir au port de Seuille en Eſpaigne.

Corea fait la paix avec le Roy de Pegu. Defait le Roy de Bintan, & force la ville de Pade. Guerre entre Sabain & le Roy de Narſinge. Sedition des Zelamois & leur deſſaite par les Portugais. Corea prent la ville de Baharen. Mort d'Emmanuel Roy de Portugal.

CHAPITRE XXX.

NOUS auons dit cy deſſus qu'Anthoine Corea fut enuoyé avec quelques nauires au Royaume de Pegu. Ayant donc prins port à Martabes ville Maritime du Royaume, il deſpeſche Anthoine Paſagne vers le Roy, qui le recueillit aſſez benignement, & toſt apres luy fit reſponſe & le renuoya avec vn de ſes Conſeilliers qui auoit ample pouuoir de traiter la paix avec Corea, ce qui fut fait, & les articles couchez par eſcrit: dont toſt apres il reprit la route de Malaca, où eſtant aduertie que le Roy de Bintan vouloit recommencer la guerre, il ſe delibera d'aller aſſaillir Pade ville où le Roy ſe tenoit lors. Les

Portugais

Portugais
donneren
en route,
ſtant exc
force buti
grand hon
Viceroy e
de Diu, &
deſſeins ne
place forte
furent d'ac
dre au Gou
Ormus, à f
de Goa, e
venu de re
mais le Ro
reconqueſt
contre luy
doncq ces
mites de Go
le Roy de M
meut vne ſ
faute & me
nombre de
radelle & l
tellement q
meurans en
ſe ſecourir;
neur de la t
gais, ſurpri
lement qu'i
nous venon
flotte, où
Mecque ſ'eſ
dant du Roy
valoureux C
combattre:
ayant prins
rent incont
poſſeſſion d

Portugais ayant prins terre, & l'ennemy se presentant au combat, ilz donnerent soudaine bataille & meirent toute l'armée des ennemis en routte, & tost apres la ville fut presque brulée & saccagée. Ce qu'estant executé, Corea reprint la routte de Malaca, emmenant force butin & prisonniers; & fut receu de tous les Malacans en grand honneur, comme sa vertu le meritoit. Cependant Siqueire le Viceroy equippoit vne puissante flotte en Inde pour se redre maistre de Diu, & tost apres se met à la voile pour cest effect l'an 1521. mais ses desseins ne sortirent les effects, car les Capitaines trouuants ceste place forte d'affiete & d'artifice, & pour lors bien munie de soldats, furent d'aduis de remettre le siege à vne autre fois, & feirent entendre au Gouverneur d'estre venus en ceste Coste de Diu, pour passer en Ormus, à fin d'y donner bon ordre. D'autre costé Zabain iadis Roy de Goa, entendant que Siqueire estoit absent, pensa le temps estre venu de recourir son ire, & pourtant il fit armer des gens d'armes, mais le Roy de Narsinge ennemy iuré de Zabain, craignant que s'il reconquestoit Goa, il ne vint par apres à machinner quelque chose contre luy, delibera de s'y opposer par vne guerre ouuerte. Ainsi doncq ces deux Princes se rencontrerent avec leurs armées sur les limites de Goa, & se donnerent vne sanglante & longue bataille, dont le Roy de Narsinge demeura victorieux. En ce mesme temps s'esmeut vne sedition en l'Isle de Zeilan contre les Portugais par leur faute & meschanceté, de sorte que les Zeilannoïs s'assemblerent au nombre de plus de vingt mille hommes & coururent assieger la citadelle & la battre nuit & iour avec vne hardiesse incroyable, tellement que les Portugais se trouuerent en grande extremite, demeurans enclos l'espace de cinq mois auant que personne les puisse secourir; iusques à tant que iouant à la desesperée Britio Gouverneur de la Citadelle sortant furieusement avec trois cens Portugais, surprint les ennemis, force leurs bolleuers, & les effraya tellement qu'ilz quitterent la place. Sicqueire d'autre part (comme nous venons de dite) auoit pris la routte d'Ormuz avec toute sa flotte, où entendant que le Prince Mochry genre du Prince de la Mecque s'estoit emparé à force d'armes de l'Isle de Baharen despendant du Royaume d'Ormuz, il donna charge de sept nauires à Corea valeureux Capitaine suiuy de quatre cens Portugais, pour l'aller combattre: ce qui fut executé fort heureusement, car les troupes ayant prins terre assaillirent la ville si brusquement, qu'ilz la forcerent incontinent, & Corea s'estant saizy du Palais de Mochry print possession de la ville & de l'Isle au nom du Roy Emmanuel: & de là

reprint la route d'Orm^o. Toſt apres Siqueire le Viceroy fut r'appellé en Portugal & vint luy ſucceder en la charge Edouart de Menefes qui feir voille de Liſbone l'an 1521. avec vne flotte de 15. nauires, & vint ſans incommodités ſurgir au port de Barticula, où il print poſſeſſion de la charge que luy eſtoit commiſe, accompagné de ſon frere Ludouic de Menefes qu'Emmanuel auoit fait Admiral des Indes. En ce temps les Ormuſiens feirent vn grand maſſacre des Portugais, qui s'affeürans ſur la foy promiſe furét ſurpris en dormans, & elgorgez plus de 60. en la faſturie & fut fait de meſme par les autres villes appartenäts au Roy d'Orm^{us}. Cela fait l'on aſſäut tout à coup la citadelle furieufement, tous les habitans eſtans en arme pour exterminer les Portugays: mais Manuel de Souſe & Triſtã Vaſq de Veigue hardis & valeureux Capitaines, qui de fortune vogueiét en ceſte Coſte, entendät telles nouuel. les vindrét charger les enemys en telle ſorte qu'ils emporterét le deſs^{us}. Sur la fin de ceſte année 1521. le Roy Emmanuel, Prince riche & grand Seigneur renommé par tout le monde, de bonne diſpoſition & en grand vigueur pour durer encor longuement, deuint malade ſoudainement & mourut au bout de ix. iours, eſtant âgé de 52. ans, deſquels il en auoit regné 26. & ſi heureuſement manié les affaires du Royaume, que la memoire de ſes hauts faits & deſſeins demeurera perpe- tuelle.

Nauigation de Henricquez en Bandan, & de là aux Molucques. Voyage de Melio en la Chine, & ſon retour par Taprobane pour la citadelle de Pachén. Tumultes en Ormus. Deſſaite de Zabén.

CHAPITRE XXXI.

A Pres la mort d'Emmanuel, luy eſtant ſuccédé Iean ſon filz, 3.^e de ce nom, les affaires des Indes continuerent en vn eſtar ordinaire ſouz la conduite d'Edouard de Menefes le Viceroy eſtably par Emmanuel peu parauant ſon trespas. George Albuquerque Gouverneur de Malaca voyant que le Roy de Bintan auoit poſé les armes, enuoya Garſie Henricque ſon conſin es Illes de Bandan, qui ſont à quatre degrez & demy de l'Equateur, & par conſequent aſſez proches des Molucques, lequel s'embarquant l'an 1522. vint en paſſant mouïller l'ancre au port d'Aga-

cinne

cinne en la
dit que des
s'estants c
hommes e
Ce qui l'o
bolir leur f
uenir. Qu
Roy eſtoit
en ſon Ile,
& bruit de
riches & ab
pendant A
la Chine, à
ſi mal affe
traitemen
qu'apres au
traint de ſe
bane, pour
eſtoit neceſ
n'eſtoit que
les auoit ia
la place, les
flotte de ci
leuerent le
joindre. En
tellement q
venir aux m
le Roy; mai
raf eſtant c
D'un autre
ſus) faiſoit to
que le Vicer
citadelle eſt
des villes de
tenant avec
quelques P
major Capi
gne avec cer
leur faire tel
de ſes troupe

appelé en
les qui fei-
& vint sans
ffion de la
udouic de
e temps les
s'assurans
us de 60. en
ats au Roy
eusement,
ugays: mais
eux Capi-
es nouvel-
rét le des?
e & grand
tion & en
de foudai-
, desquels
du Royau-
era perpe-

*Voyage de
de Pachén.*

succédé
des Indes
conduite
par Em-
orge AL-
e Bintan
oufin es
quateur,
embar-
d'Ag-
cinne

cinne en la grande Iaue, où il trouua Anthoine Britio duquel il enten-
dit que deux nauires Espagnolles estoient arriuées aux Molucques, &
s'estants chargées d'espicerie aurôt reprins leur route & laissé douze
hommes en l'Isle de Tidore pour y negocier & dresser vne factorerie.
Ce qui l'ocasiona d'y faire voile pour enchasser les Espagnols & a-
bolir leur factorie afin qu'elle ne fut preiudiciable aux Portugais à l'a-
uenir. Quoy fait il passe en Ternate l'une des Isles Molucques, dont le
Roy estoit amys des Portugais & leur permit de bastir vne citadelle
en son Isle, de laquelle furent assis les fondemets au son de trompettes
& bruit des artileries en signe de ioye, car les Isles Molucques s'ont fort
riches & abondantes en toutes sortes d'espicerie de grande valeur. Ce
pendant Alphonse Melio s'embarquant en Malaca pour nauiger en
la Chine, afin de faire alliance avec le Roy. Mais les Chinois estoient
si mal affectionnez aux Portugais, à cause des brigandages & mauuais
traictemens faits quelques années auparauant par Simon Andrade,
qu'apres auoir essayé tous moyens pour y auoir libre accès, il fut con-
traint de se retirer sans rien exploiter, & de là print la route de Tapro-
bane, pour voir si la Citadelle de Pachén estoit fournie de ce qu'il luy
estoit necessaire, car le Roy de Dachen ayant entendu que la garnison
n'estoit que de 70. soldats Portugais, estoit delibéré de les saccager, &
les auoit ia reduits à telle extremité qu'ils estoient sur le point de quitter
la place, les viures, leurs defaillans, quant voicy arriuer Melio avec sa
flotte de cinq grosses voilles. Ce qu'ayant recognus les ennemys,
leuerent le siege & se retirerent de viltesse auant que Melio les peut
joindre. En cete temps quelque tumulte s'esleua au Royaume d'Ormuz,
tellement que les Portugais y estans en garnison furent contraincts de
venir aux mains avec Xeraf, qui auoit fait traistrefusement estrangler
le Roy; mais y arriuant le Viceroy tout fut mis en meilleur ordre, Xe-
raf estant condamné de payer pour sa rançon deux cens mil ducatz.
D'un autre costé Zabaim (duquel est fait si souuent mention cy des-
sus) faisoit tous ses efforts pour se rendre encor maistre de Goa, pendant
que le Viceroy estoit absent de l'Inde basse, & que la garnison de la
citadelle estoit assez petite, & pour commencer il se delibera d'assailir
des villes de Ponde & de Salfete, y enuoyant à cest effect vn sien Lieu-
tenant avec cinq mil hommes, qui surprinrent & taillerent en piece
quelques Portugais. Ce que venant aux oreilles de Fernand Sotto
major Capitaine general de ces gouuernemens, il se meit en campa-
gne avec cent cinquante Portugais & trois cens hommes du pays pour
leur faire teste & les combattre, mais il fut defait à cause du desordre
de ses troupes. De sorte que Fráchisque Perreir Capitaine de la cita-

delle de Goa entendant en quelle extremité Fernand & les siens estoient reduitz, fut contraint d'y despescher incontinent Antoine Correa avec gens pour les secourir, à l'arriuee desquelz Fernand resolut d'attaquer les ennemys derechef, lesquels il deffit & meit à vau-de-route, y demeurant leur chef sur la place avec huit cens des principaux.

Le siege de Pachén & de Malaca est defeat des Portugais. Combat de Britio au Port de Pan où Laqueximene le deffit. Le Roy de Bintan assiege Malaca. Souze deffit les Mores.

CHAPITRE XXXII.

EN ces entrefaites le Viceroy Mences partit d'Ormus & fait voile en Goa où peu parauant estoit arriuee Hector de Silueyre enuoyé par le Roy Jean pour estre Admiral des Indes. De Goa le Viceroy fait vn voyage en Cochinchine avec vne puissante flotte pour visiter les forteresses de toute ceste coste, & bien ordonner les garnisons, à ce que les Malabares ennemys iurés des Portugais n'y puissent rien attendre. Ce pendant le Roy de Dachen duquel est fait mention cy dessus, retourne assieger la citadelle de Pachén pour s'emparer du Royaume, laquelle ayant battue furieusement il y fait monter brusquement ses Capitaines à l'assaut, mais les Portugais se deffendirent si valeureusement, que les ennemys furent contraints se retirer avec grande perte. Ce neantmoins le Gouverneur Henricque & Sebastien de Souze avec les autres Capitaines resolurent de quitter la citadelle sans que l'on ait peu sçavoir sur quoy leur aduis estoit fondé. D'un autre costé le Roy de Bintan ennemy mortel des Portugais armoit quatre vingts bastiments de guerre sous la charge de son Admiral Laqueximene, pour guerroyer à toute outrance en Malaca. Ce qu'entendant George Albuquerque le Gouverneur & les autres Capitaines, furent d'aduis qu'on deuoit aller promptement combattre ceste armée: & pour cest effect Sance Héricque Admiral de Malaca fait armer sa flotte, & print la route du fleuve Muart où Laqueximene l'attendoit avec toute son armée. Incontinent voicy se leuer vne bourasque qui fait escarter la flotte Portugaloise d'une si grande roideur que trois nauires agités vinrent donner parmy la flotte des ennemys qui les inuestirent en vn instant & les firent tous passer au fil de l'espee & couler en fond quelques autres tant que les Portugais furent contraints de reprendre la route de Malaca. En ce mesme temps André Britio passant au Royaume de Siam, comme il mouilloit l'ancre au Port de Pan fut chargé

par les

par les Mo
des assail
ennemys,
Henricque
port par v
Portugais
nombre de
trente Port
morts les v
cés d'artiller
ne cessoit d
Malaca, & f
contraignit
doient si he
re, avec vn
mille hom
haure, & se
Malaca par
mois entier
& se retire à
te. Alphon
disette, lequ
charge d'Al
Bintan pour
Ce qui occa
venger les to
six mille Mo

Vasque de Gar
de Mene
gais en leur



ce, ayant est
par le Cap de
commencen

par les Mores desquels il fait vne terrible boucherie, mais le nombre des assaillans estoit si grand, que les Portugais las de frapper & tuer les ennemys, entrèrent dedans le vaisseau & les massacrerent tous. Sance Henricque & quelques autres de sa suitté estans poussez en ce mesme port par vne soudaine tempeste, & pensant le Roy estre amys des Portugais rencontrèrent pareille fortune, car les ennemys estans au nombre de douze cents, l'assaillirent si brusquement, que luy & ses trente Portugais apres auoir long temps combattus tomberent my-morts les vns sur les autres, & leur gallion fut emmené avec force piéces d'artillerie dont il estoit chargé. Le Roy de Bintan d'un autre costé ne cessoit de guerroyer continuellement les Portugais en la coste de Malaca, & fait en sorte qu'apres auoir attrappé quelques nauires il les contraignit de se retirer à la hâte, & voyant que ses entreprises succedoient si heureusement, résolut de les courir sus par mer & par terre, avec vne armée entiere pour les ruiner du tout. Il bailla quatre mille hommes à son Admiral Laqueximene sur la mer pour fermer le hault, & seize mille à vn Portugais renyé dit Auelar pour assieger Malaca par terre, lequel feit tous les efforts pour la forcer l'espace d'un mois entier; mais entendât que le secours approchoit, il leue le siege & se retire à Bintan, comme feit aussi Laqueximene avec toute sa flotte. Alphonse de Souze y arriua tost apres, trouuant la ville en grand disette, lequel pour mettre fin aux machinations du Bintannois eut charge d'Albuquerque gouuerneur de Malaca d'aller en la fosse de Bintan pour les combattre, mais Laqueximene n'osa venir aux mains. Ce qui occasionna Souze d'aller faire la guerre au Roy de Bintan, & venger les torts faits aux Portugais. Ce qu'il feit, y massacrant plus de six mille Mores, & brullant force nauires.

Vasque de Gama esleu Viceroy des Indes meurt en Cochim, auquel succeda Henry de Menefez qui defeit les Malabares. Le Roy de Calecut assiege les Portugais en leur Citadelle. Diuerfes rencontres des Portugais & des ennemys.

CHAPITRE XXXIII.

EN ce temps fut enuoyé Vasque de Gama avec vne flotte de quatorze voilles pour estre Viceroy des Indes, lequel se preparant pour aller en Calecut, mourut en Cochim l'an 1524. & fut enterré avec beaucoup d'honneur selon ses merites de sa vaillâce & prudence, ayant esté le premier qui a ouuert le chemin des Indes Orientales par le Cap de Bonne-esperance, comme il est amplement décrit au commencement de ce discours. Henry de Menefez luy succeda en

la Lieutenance & charge de Viceroy, lequel apres auoir estably Francisque de Sa Gouverneur de Goa (où il estoit lors) & donné bon ordre au reste des affaires, print la route de Cochin; mais oyant lascher quelques coups de canons d'assez loing, qui estoient trente barques des Malabares, tenans assiégué le gallion de George de Menefez. en la fosse de baticula pour le mettre en fond, il y fait voile, & venant aux mains avec eux les defait apres vn long combat, emmenant 18. de leurs barques avec force artillerie & grand nombre d'esclaues, & les autres brisées du cannon & peris en la mer. Ce pendant le Roy de Calecut avec vne grande armée tenoit assiégué les Portugais en leur forteresse, lesquels ayans pour Gouverneur Iean de Leme vaillât & expérimenté Capitaine, se defendirent si courageusement, que le Roy se repentant d'auoir commencé la guerre, demanda trefues, qui furent accordées à condition qu'il payeroit aux Portugais tous dommages recheuz en ceste guerre, moyennant que le Viceroy les gratifiast, ce qu'il ne voulut aucunement, cognoissant trop l'humeur de ce Roy & des Mores, qui ne procedoient que traittreusement en cest affaire, & leur faict denoncer vne cruelle guerre, & pour cest effect partit de Cochin avec vne flotte de cinquante six voilles, & vint surgir à l'emboucheure de Paname, où faisant aiguade les habitans Mores vinrent le canonner, mais ils furent defaits incontinent & leur artillerie perdue. De là poursuyuant la route de Calecut, vint assaillir Coulet qui est le principal & plus riche port du Royaume, dont les Mores se presenteret en bon equipage pour luy faire teste. Mais venant aux mains les Portugais eurent le dessus, & defaicts les ennemis & mis en routte, laisserent en leur fort deux cents cinquante pieces d'artillerie & force munition de guerre. Cela fait le Viceroy fit voile en Cannanor, dont le Roy vint le visiter en la Citadelle demandant alliance avec les Portugais, laquelle luy fut accordée. Simon de Menefez d'vne autre part retournant en Cannanor avec neuf voilles trouue au mont Delin vne flotte de soixante bateaux Malabares, qui ne voulans attendre le chocq se sauuerent à toute voile, mais ils furent suyuis de si près & canonez si furieusement, que les Mores espouuantez se precipiterent tous en la mer, laissant brusler leurs bateaux qui furent tous consumez. Francisque de Sa Capitaine de la citadelle de Goa baille dix voilles à Christophe Britio pour roder la flotte iusques à Dabul, où apres auoir eu plusieurs rencontres avec l'armée de Calecut, fut vn iour attaqué par quatre cents Turcs, lesquels il defeit avec cent cinquante Portugais, mais deux coups de fleches le blefferent de telle sorte en la gorge que tost apres il en mourut. D'vn autre costé les Portugais en l'Isle

de

de Zeilan
d'Emman
ment par v
dats; mais
nombre su
sement. A
uoyé au Ca
ze nauires
ge Alphon
principale
mis. De m
bat d'vn d
Laquexim
Portugais
Lingue leu
gendre au
mais ils fu
combat.

*Le Roy de
mée dont
secours.*



enudoya son
citadelle d'
à l'autre, pe
pesça vn co
de camp, p
ment. Ce
harquebus
uerneur de
n'ayant qu
bre de non
que ce fut,
le Viceroy

de Zeilan (dont la citadelle auoit esté demolie par le commandemēt d'Emmanuel) se trouuerent en grand danger, estans assaillis inopinément par vn More de Calecut nommé Balassen avec cinq cents soldats; mais ils se defendirent si vaillamment, qu'apres en auoir tué bon nombre sur la place, ils les contraignirent de prendre la fuite honteusement. Autant en feit Anthoine de Mirande general de la flotte enuoyé au Cap de Guardafeu, lequel prenant la route de Laël defeat douze nauires des Mores, desquels il eut du riche butin. En contr'eschange Alphonse Metio en l'Isle de Bandan, pensant forcer Lotir ville principale du pays fut contrainct de se retirer, estant pressé des ennemis. De mesme en aduint il à Martin de Housse, lequel apres vn combat d'vn demy iour fut defaict sur la mer à vne lieüe de Malaca par Laqueximene Admiral de Bintan: mais quelques iours apres les Portugais se vengerent de ces pertes, donnant secours au Roy de Lingue leur allié, que celuy de Bintan & celuy de Draguin son gendre avec Laqueximene s'efforçoient de le ruiner totalement, mais ils furent tous rompus & defaicts apres vn long & sanglant combat.

Le Roy de Calecut assiege la citadelle des Portugais avec vne puissante armée dont il est contrainct se retirer, estant defaict par le Viceroy venu au secours. Defaite des Malabares par George Tellio.

CHAPITRE XXXIIII.

L'Hyuer estant ia commencé és enuiron de Calecut, le Roy delibera d'assaillir la citadelle & s'en rendre maistre pour exterminer les Portugais de son Royaume, pendant qu'ilz ne pouuoient estre secourus à cause de la navigation trop dangereuse. Incontinent il enuoya son Lieutenant general avec 12. mil hommes pour ceindre la citadelle d'vn fossé depuis vn des bouts où elle regarda la mer iusques à l'autre, pour oster toute esperance de secours aux assiegez; puis il despesça vn certain Sicilien Chrestien tenegat grād ingenieur & maistre de camp, pour enuironner toute la citadelle & la canōner incessamment. Ce qu'ils executerent, nonobstant la continuelle gresle des harquebusades, & maintes furieuses sorties de Iehan de Leme Gouverneur de la citadelle; de sorte que luy se voyant ferré de bien pres, n'ayant que trois cents hommes portans armes, & l'ennemy au nombre de nonante deux mille combatans resolu de la forcer à quel pris que ce fut, il trouua bon par l'aduis des autres Capitaines d'en aduertir le Viceroy lors en Cochīn, & demander renfort pour soustenir le

siege. Ce qu'entendant le Viceroy il y despesça quelques vaillans Capitaines pour les secourir, pendant qu'il feroit les apprestes pour y aller avec vne armée entiere en intention de combattre l'ennemy, ou bien le contraindre de leuer le siege. Il faisoit lors bien dangereux de s'embarquer au milieu de l'hyuer, & d'attaquer vn ennemy si puissant avec vne flotte harassée & demye rompue d'vne si penible nauigation: Ce nonobstant le Viceroy magnanime, voyant combien il emportoit de maintenir ceste place, & considerant en quelle extremité pouuoient lors estre les assiegez l'espace de cinq à six mois, & battus continuellement, il partit de Cochin & se met à la voile avec vne flotte de deux mille Portugais seulement, mais accompagné de braues & experimentés capitaines & vint surgir au port de Calcut, d'où entendant par Iean de Leme Gouverneur toutes les particularités du siege, & la contenance des ennemys il resolut de mettre pied à terre & donner bataille, en laquelle les Portugais se porterent si courageusement que les ennemys se voyans serrez & battus de toutes parts furent contrains de prendre la fuite, desquels fut fait vne si estrange boucherie que le sang couloit comme d'vne fontaine, & ne trouuoit on point à mettre le pied que sur des tas de corps taillez en pieces, tellement que ces Mores penserent ce iourd'huy que les Portugais fussent plustost diables que hommes venus pour les exterminer totalement du monde. Cela fait le Viceroy print la route de Cananor, laissant pour Admiral en ceste coste de Malabar George Tellio, lequel courant au long d'icelle & trouuant cent cinquante pontons de l'ennemy chargées de poiure pour Cambaye, les assaillit si furieusement, qu'il les defait incontinent, encore que sa flotte ne fut pas plus de six cents hommes, & que les ennemys fussent de quatre mille harquebusiers bien equippez & fournis de toutes sortes d'armes.

Diffension des Portugais pour le Gouvernement & charge de Viceroy des Indes. Prise de la ville de Bintan & defaite du Roy de Pan dem au secours.

CHAPITRE XXXV.



Pres ces notables victoires emportées sur les Calcutiens & Malabares, l'an mil cinq cents vingt sept Henry de Meneséz Viceroy print la route de Cananor, où il mourut tost apres son arriuée, au grand regret de tous Capitaines & soldats, pour les belles parties & vertus qui estoient en luy. Pierre Mascartegne Capitaine de

Malaca

Malaca f
tugal leu
pouuoit
atant ne
venue to
que pour
uoient à
lettres de
Sampaio
routefois
qui causa
tugais en
ceste cha
sans beau
touiiller-
aucunem
comme
uoient sa
ment, es
Mais estan
s'emparer
pres du d
Malaca ap
caregne p
la fosse de
caregne, d
il y despe
mille hon
de canon
tost apres
Bintan, c
tion de la
& l'empo
tail & dan
en grand
d'artillerie
Roy mou
que ce Ro
tement tr
regne San

Malaca fut nommé pour luy succeder par les lettres du Roy de Portugal leües publiquement au temple de Cananor, mais comme il ne pouuoit à cause de la trop longue navigation venir en l'Inde basse auant neuf ou dix mois, tellement qu'il estoit à craindre qu'auant sa venue tout n'allast en desordre, tant à cause de la guerre de Calecut que pource que l'on attendoit l'armée des Turcs. Ceux qui se trouuoient à l'ouuerture de ce paquet furent d'aduis qu'on ouurist les lettres de l'autre succession, ce qui fut fait, & par icelles Loppes de Sampaio Capitaine de Cochin fut déclaré Viceroy, avec serment toutefois de renoncer à l'estat soudain qu'arriueroit Mascarenne. Ce qui causa puis apres des grandes troubles & diuisions entre les Portugais en danger de leur totale ruine es Indes, car l'honneur de ceste charge & le prouffit qui est de dix mille ducats de gage par an, sans beaucoup d'autres grands emolumens sceurent si bien chatouiller l'esprit de Sampaio, qu'arriuant Mascarenne il ne voulut aucunement condescendre à luy quitter son estat, & se maintient comme à la main forte, ayant gagné plusieurs Capitaines qui sui-uoient sa partie, de sorte que Mascarenne apres vn long emprisonnement, estant relasché fut contraint de s'en retourner en Portugal. Mais estant encor en son Gouuernement de Malaca il entreprit de s'emparer de l'Isle & ville de Bintan qui est à soixante lieües de là pres du destroit de Cincapura, en laquelle s'estoit fortifié le Roy de Malaca apres sa defaite par les Portugais. Pour ceste entreprise Mascarenne partit avec vne flotte de dix neuf voilles, & vint arriuer en la fosse de Bintan, dont le Roy sçachant quel homme estoit Mascarenne, demanda secours au Roy de Pan son gendre & voisin, lequel il y despescha soudain vne flotte de trente trois Lauchares avec deux mille hommes, contre laquelle vint Mascarenne & l'assaillir à coups de canon avec telle furie qu'en peu d'heures il la mit en route, & tost apres fut fait de mesme de Laqueximene Lieutenant du Roy de Bintan, qui vint charger les Portugais avec onzes catures en intention de les defaire. Cela fait Mascarenne resolut d'assaillir la ville & l'emporter d'assaut, ce qu'il executa non sans vn merueilleux travail & danger, tant à cause de la resistance opiniastre des Bintanois en grand nombre, que pource que la ville estoit forte & bien munie d'artilleries & de toutes choses requises. Quelques iours apres le Roy mourut de regret & Mascarenne mit en sa place le Seigneur que ce Roy auoit depouillé peu parauant, lequel se rendit volontai-rement tributaire au Roy de Portugal. Apres le depart de Mascarenne Sampaio demeuré Viceroy des Indes se mit en deuoir pour

s'acquiter de sa charge, & de pesca plusieurs capitaines en diuers endroits dont quelques vns eurent du pire. Martin Corea vint se rendre au port de Malaca, lequel entendant le tort que les Mores de Longu auoient fait à quelques Portugais, alla pour les combattre & les deffaire incontinent. Alphonse Melio fait voile en Calecut qui est vn grand pays voisin de la mer où l'on pesche les perles, dont le Seigneur le rendit tributaire au Roy de Portugal pour s'asseurer contre ses ennemis. Anthoine Mirande Admiral des Indes print la route du Cap de Guardafu, où estant arriué, diuisa sa flotte en trois bataillons pour fermer tout passage aux nauires des ennemis. Delà apres auoir battu quelques Turcs alla surgir au port d'Aden principale ville d'Arabie, puis il trauersâ la mer iusques à Zeila ville d'Etiopie, pensant y rencontrer & combattre quelques trois à quatre mille Sarrazins qui voquoient aux enuiros. Symô de Soufe faisant voile pour gaigner le port de Pachén & l'Isle de Taprobane, fut poussé par vne soudaine tourmente en la fosse de Dachen, dont là estoit ennemy des Portugais, & qui le vint charger de si près que les Portugais fatigué apres auoir combattu plus de trois heures sans aucun relasche contre vne telle multitude, furent à la fin tous massacrez les armes au poing.

Nonio de Cugne viceroy des Indes, assiege & prend la ville & Citadelle de Diu, laquelle par apres est assaillie des Turcs, qui en furent repoussez.

CHAPITRE XXXVI.



LE Roy de Portugal entendant les procedures & menées tenues contre Mascaregne, en fut mal content, & rappelant Sampayo le Viceroy y enuoya Nonio de Cugne pour luy succeder en la charge, lequel partit de Lisbonne l'an mil cinq cents vingt huit, avec vne flotte d'onze nauires accompagnez de trois mille soldats & grand nombre des gentils hommes, entre lesquels estoient Pierre & Simon de Cugne ses freres, l'un designé Admiral des Indes, & l'autre Capitaine de Goa, & beaucoup d'autres grands seigneurs & domestiques du Roy, tous en tel equipage que iusques alors on n'auoit veu si belle troupe faire le voyage des Indes, mais vne tempeste les escarta soudain, & fit couler en fond quelque nauire avec cent cinquante hommes poussant les vnes en l'Isle de S. Jacques, & les autres en Zofala, dont quelques Mores taillerent en pieces aucuns Portugais, y voulans prendre terre le Viceroy suiuant la route le loing de la coste de Guienne, descouurit à la fin l'Isle de S. Laurent apres auoir doublé le Cap de Bonne-Esperance, & de là vint surgir au port de Mombaze, où il pen-

soit

soit hyuer
noient por
Viceroy in
executé m
& delà, vi
l'abandon
remit à la v
re monstre
mée bien fi
tre, delibe
forte place
sois s'empa
le Viceroy,
pour les pla
de Diu l'an
onques eu
qui en estoit
en laissa la p
uerneur An
deux cents g
qui auoit l'o
des, & pour
cent nauires
viures & mu
Bassa Gouue
quatre mil T
Ceste armée
l'an 1538. &
man deux l
suiuis l'un d
hommes par
la bataille si
les tours & n
auoir esté pl
le rempart, &
soldats resolu
deuoir pour
ment qu'apr
rent avec per
gea tellement

soit hyuerner, mais le Roy s'estant fait croire que ces Portugais venoient pour le deposseder de son estat, ne le voulut permettre, dont le Viceroy indigné resolut d'y entrer à la force, ce qui fut incontinent executé maugré l'artillerie du bouleuer qui commandoit au hault, & de là, vint assaillir la ville en telle sorte, que le Roy & tous ses Mores l'abandonnerent sans beaucoup de résistance; Cela fait le Viceroy se remit à la voile prenant la route des Indes, où estant arrivé voulut faire monstre generale de tous les Portugais, & voyant vne si belle armée bien fournie de toutes munitions de guerre & resoluë de combattre, delibera d'entreprendre la ville & Citadelle de Diu, qui est vne forte place & la clef des Indes, & dont les Turcs ont tasché plusieurs fois s'emparer pour couper le passage aux Portugais. Ce qui feit hastier le Viceroy, lequel apres auoir donné ordre à tout cè qui estoit requis pour les places que l'on tenoit, en l'Inde haute & basse, print la route de Diu l'an 1531. avec la plus puissante armée, que les Portugais eussent oncques eu sur l'Ocean, tellement que Badur lors Roy de Cambaye, qui en estoit le Seigneur se sentant trop foible pour les Portugais, leur en laissa la possession avec quelques conditions, & y fute stabley Gouverneur Antoine Sylueire vaillant & expérimenté Capitaine, avec deux cents gentilshommes & cinq cens soldats. Le Turc ce pendant qui auoit l'œil sur ceste forte place (si commode pour le trafic des Indes, & pour enchasser les Portugais) feit armer vne puissante flotte, de cent nauires & d'auantage, bien equippez & furnis de toutes sortes de viures & munitions, sur tout d'artillerie; sçuz la conduite Soliman Bassa Gouverneur du Caire, accompagné de quatre mil Ianissaires & quatre mil Turcs sans les canoniers, pilotes & matelots à suffisance. Ceste armée desmara du port de Surez, prenant la route de l'Inde, l'an 1538. & vint surgir au port de Diu, où se vindrent ioinre à Soliman deux Lieutenants du Roy de Cambaye iadis Seigneur de Diu, suivis l'un de quatre vingt voiles, & l'autre d'une armée de vingt mil hommes par terre, avec toutes ces forces unies Soliman commença la bataille si furieusement par mer & par terre, qu'il foudroya toutes les tours & murailles de la Citadelle, tellement que les Turcs (apres auoir esté plusieurs fois repoussez valeureusement) gaagnerent à la fin le rempart, & entrerent en la basse court où Sylueire, ses Capitaines, & soldats resolz d'y mourir les armes au poing, feirent vn merueilleux deuoir pour les soustenir & leur faire teste, & s'y porttoient si vaillamment qu'apres vn combat du matin iusques au soir, ilz les repousserent avec perte de deux mille cinq cens hommes. Ce qui decouragea tellement Soliman qu'il print resolution de leuer le siege, comme

il feit

il feit la nuit ſuiuante, laiſſant pauillons, munitions & artilleries au nombre de cinquante pieces, entendant que le Viceroy venoit pour le combattre, lequel eſtoit à ſoixante lieues de Diu, & fut marry de n'eſtre venu en temps pour luy donner bataille. Quelques années ſuyuantes le Roy de Cambaye vint l'aſſieger de rechef, avec vne armee de quarante mil hommes, Arabes, Turcs, Abyſſins & autres, & la batit long temps furieufement, iuſques à tant que Jean de Caſtro, lon Viceroy des Indes, vint les charger de ſi pres qu'il les mit tout en route avec perte de trois mil hommes, & de toute leur artilerie; deſorte que l'eſtat & domination des Portugoiſ es Indes, demeurèrent plus fermement eſtablies que iamais.

ROYS ET PRINCES TRIBV-
TAIRES ET VASSAYLX DV ROY DE
PORTVGAL.

LE Roy de Quiloa.
Mombaza.
Zofala.

Lamen.
Brava.
Zancibar.
Xaloſe.
Pemba.
Zocotora.
Ormus.
Baharen.
Cananor.
Dabul.
Chaul.

Tanor.
Baticala.
Maldina.
Calicut.
Cochin.
Tand.
Columbo.
Bintan.
Syacan.
Pan.
Pacen.
Geylelo.
Tidore.
Ternate.



LIVR
STO
DES IN
SA D

Indes ſont be
cident, vers
au Midy de
eſtendue de
ces Prouince
les auteurs d
roit eſté. Au
charge au go
tan, laquelle
des Indes eſt
Euilath, &
l'Orient eſt a
Seria, par les
ou ſelon les a
ſain, touteſoi
quelques en
plus froid. C
tes les autres

illeries au
noit pour
rry de n'e
ntées luy
ne armée
s, & la ba
astro lors
us en rou
e; de sorte
erent plus

IB V.
DE

LIVRE

LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE

DES INDES ORIENTALES, QUI REMONSTRE
SA DESCRIPTION, AVEC LES ISLES
PRINCIPALES DE TOVT SON OCEAN.



IOVs les Auteurs tiennent les Indes Orientales pour la plus grande & noble Prouince qu'on puisse trouuer, hormis la Tarrarie. Elle a prins son nom de la riuier Indus, laquelle est vne frontière de Perse, & les habitans l'appellent Dieul ou Hynd; mais de ceux qui habitent en Cambaie; elle est appellée Inder ou Carecede. Les Indes sont bornées, selon Strabó & Pline, de la riuier Indus vers l'Occident, vers le Nort du mont Taurus, à l'Orient de la mer Eoïque, & au Midy de la mer Indique, mais à present il y a encores vne grande estendue de país par delà la riuier Indus, laquelle est comprise souz ces Prouinces. La riuier Ganges diuise aussi les Indes en deux, bié que les auteurs de ce temps sont encores en doute du lieu où le Gange auroit esté. Aucuns pensent que c'est la riuier Guengá, laquelle se decharge au golfe de Bengala, les autres estiment que c'est la riuier Canatan, laquelle touche la Chine. Tellement que la partie Occidentale des Indes est appellée, les Indes deçà le Gange, & en la S^{re} Escriture Euilath, & à present par les habitans Indostan; & l'autre partie vers l'Orient est appellée, les Indes au delà le Gange, & en la S^{re} Escriture Seria, par les habitans Macyn, ou Magyn, comme tesmoigne Niger, ou selon les autres Mangy & China. Le pays des Indes est fort beau & sain, toutefois de differente temperature, à cause de sa grandeur: car en quelques endroits vers l'Equinoxe il est chaud, & vers le Septentrion plus froid. Ce pays surpasse en situation, douceur d'air, & fertilité, toutes les autres parties du monde, on y cueille deux fois l'an des fruits,

*Division
des Indes.*

de sorte que les Indes ne sont iamais combatues de famine, ny de pauvreté; à quoy seruent grandement les bonnes riuieres; lesquelles se débordent cōme en Egypte; & arouent le pais de leurs eaux dōices; il a toutefois quelques deserts & lieux steriles; qui ne sont point cultuez; ains seruent seulement de repaire à beaucoup de bestes sauvages. Et combien qu'il ne croist point beaucoup de blé en ce pais, il y a toutesfois de toute sorte de grains, & sur tout du ris, de l'orge; & partant les Indiens vivent de ris, de fromage, de lait, de chair & de poisson, de fort bons & sauoureux fruits. Il y a force beaux arbres de grands roseaux, desquelz on tire du miel blanc comme de la gomme. Il y a force soye. Il y a grand nombre d'animaux tant sauvages que prieuz, comme des Beufs, Chameaux, Lions, Chiens, Elephans, & autres; & de ceux qu'on trouue es eaux sont beaucoup plus grands que ceux qu'on trouue es autres quartiers du monde. D'avantage ceux qui sont prieuz pardeçà, sont là pour la plus part sauvages. Le plus grand animal qui y soit c'est l'Elephant, desquelz il y a grand nombre; & s'en seruent en guerre, & à cultiver la terre. Il y a aussi des dragons presque aussi grands que des Elephants, ausquelz ilz sont ennemis mortelz. Le combat du dragon contre l'Elephant est fort bien descript par le Poëte du Bartas en la premiere Sepmaine au sixiesme iour, en ces vers:

*Mais l'escaillé dragon ne pouvant sans eschelle
Attaquer l'Elephant, se met en sentinelle
Sur un arbre touffu, & presque tous les iours
Guette dessus ce pas l'animal porte-tours.
Qui n'approche si tost, que d'embusche il ne sorte,
De son corps renoué sanglant de telle sorte
Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut
Branslant, se depestrer des plis d'un si fort nœud:
Ains comme en desespoir, d'un pas vîte il s'approche,
Ou d'un tige noüeux, ou d'une ferme roche
Pour contre eux esbacher cil dont l'embrassement
Desia presque le traîne au dernier soufflement.
A ce coup le dragon promptement se deslace
Du corps de l'Elephant, glisse embas, & renlace
De tant de nœuds estroicts ses iambes de deuant,
Qu'il ne peut entrainé, se porter plus auant.
Tandis que l'Elephant tache en vain à desfaire
De son muste ces nœuds, l'impetueux aduersaire,
Met le nez dans son nez, & fourant plus auant
Son effroyable chef, luy clost les buis de vent.*

Mais

Les Indiens
vivent de
ris.

Il y a des
Chameaux.
Lions, Ele-
phans, &
Dragons
tresgrands.

Mais
D'autant
Tombe
Qui la

Il y a aussi fo-
stoir que le
fait qu'ilz s-
point de pie-
coudées, le
vne espee
uiffes, iiz le
aussi le Car-

Les d-
Et de

Il y a aussi di-
bre infiny de
des Indes, so-
bois d'Ebene
fable meslé d-
pas seulemēt
le pais. Il y a
doines, Agat-
uieres du G-
Metasthenes
terroir, les pl-
pumo, Meu-
appelle Phis-
sourd du mo-
Pline compr-
bien cent Ita-
de 20. il y a
ma, lequel a
temps incog-
Vn certain V-
ne-esperancē
Ce qui aduin-
heur pour ro-
quer ayfeme-
ses, d'autant

y de pau-
 uelles se
 & douces;
 point cul-
 tes sauua-
 e pais, il
 l'orge, &
 hair & de
 arbres de
 gomme.
 s que pri-
 & autres;
 que ceux
 e qui sont
 grand ani-
 ; & s'en
 presques
 ortelz. Le
 ar le Poë-
 vers.

DES INDES ORIENTALES.

47

*Mais quoy, bien tost il pert le fruit de sa victoire,
 D'autant que tout soudain la beste aux dents d'ynoir,
 Tombe morte, & tombant rompt de son poids le corps
 Qui la mange dedans, & la presse dehors.*

Il y a aussi force serpens qui endomageroient grandement le pais, n'estoit que le desbordement des riuieres les chasse hors des champs, & fait qu'ilz se retirent en leurs trouz. Entre ceux-là il y en a qui n'ont point de pieds, & sont de la grosseur d'un homme, & longs de six coudées, les Indiens les rotissent & mangent, comme ilz sont aussi vne espee de Fourmis, lesquelz sont de la grandeur de petites Escruiilles, ilz les cuisent avec du poiure. On y trouue des singes blancs, aussi le Cameleon.

*Il y a force
 de serpens.*

Qui reçoit variable

*Les diuerses couleurs des corps qu'il a deuant,
 Et dont le sobre sein ne se paist que de vent.*

Il y a aussi diuers oyseaux incognuz des autres nations, outre vn nombre infiny de fayans, perdrix & poules: Les espiceries qui viennent des Indes, sont assez cognues par tout le monde, le poiure en vient, le bois d'Ebene, & autres sortes d'arbres y croissent, les riuieres ont leur sable meslé d'or, lequel ilz espendent sur la campagne. La mer n'y produit pas seulement des perles, & toutes sortes de pierres precieuses, mais aussi le pais. Il y a des Diamans, des Carboucles, Saphirs, Ametistes, Calcedoines, Agates, & autres pierreries. Outre les renommées & belles riuieres du Gange & Indus, il y en a encorés selon le testimoignage de Metasthenes 60. autres, lesquelles se debordent aussi & engraisent le terroir, les plus cogneues sont Madoue, Guenga, Chaberis, Aua, Campumo, Meuam, Menon, & autres. Le Gange, que l'écriture Sainte appelle Phison, est mis entre les plus grandes riuieres du monde, elle sourd du mont Imaus, & reçoit 19. autres riuieres portans bateaux. Plin. compte 30. en quelques endroits elle est aussi large qu'un lac, de bien cent stades, & en nul endroit moins de 8. mil pas, & profonde de 20. il y a aussi icy de grands lac, entre lesquels est le lac de Chyama, lequel a bien 400. lieues de circuit. Aureste les Indes ont esté long temps incognues aux Chrestiens, & n'en parloit on que par ouy dire. Vn certain Vasco Gama, a esté le premier, qui en passant le Cap de Bonne-esperance, & ayant fait le tour de l'Amerique, soit arriué es Indes. Ce qui aduint en l'an 1497. Ce fut vn acte memorable, & vn grand heur pour tous les habitans de l'Europe, qui peuuent à present traffiquer aysément par tout avec leurs espiceries & autres choses precieuses, d'autant que la plus part des villes maritimes & port de mer sont

*Il y a
 pierres
 precieu-
 ses.*

Mais

souz la subiection des Portugais. Les habitans des Indes different entre eux en langage, habits, façons de faire, & en leur religion. Entre autres il y a quatre nations principales, assçauoir des Indiens naturelz, qui sont pour la plus part tous Payens; des Hebreux, qui habitent par tout le monde, des Mahumetans qu'on appelle Schites, Perles & Mogores, & se tiennent au milieu du païs; les autres sont Mores ou Arabes, lesquels y sont en grand nombre tout le long des costes de toutes les Indes, d'autant que passez deux cents ans ilz occuperent toutes les villes marchandes & maritimes, contraignierent les habitans de se retirer au plat païs. Finablement il y a maintenant beaucoup de Chrestiens, & outre ceux qui sont de vieux, & qui tiennent la religion de Saint Thomas, qu'ilz recognoissent pour vn grand Docteur; il y a encore beaucoup de Portugais, & autres Indiens, qu'ilz ont amené à la foy Chrestienne. Les Indiens naturels sont de grande stature, robustes, de couleur brune; vivent cent & trent ans, & surpassent les autres nations en lasciueté, portent de longues barbes, mais les cheueux courts. Leur plus grand ornement consiste en des perles, & autres ioyaux. Les vns portent de la laine, les autres du lin, & autres encores des habits de foye, vont la plus part tout nuds, hormis que leurs parties honteuses sont couuertes; leurs pieds, & la teste, mais cela plus pour la chaleur, que pour le froid. Autrement ce sont pour la plus grande part gens ignorans, font toutes choses à leur fantasie, vivent plus selonc leurs coustumes, que ensuiuant quelques loix, quoy qu'il y en ait qui facent autrement, & qui s'appliquent à l'estude d'Astrologie ou Medecine. Ilz sont fort experts en la Negromatie, mais au demeurant gens simples en leurs affaires, point querelleux; il y a peu de larons entre eux, qui est cause qu'ilz ne se soucient gueres de prendre esgard à leurs maisons. Ont plusieurs femmes, car chacun en peut auoir autant qu'il en peut nourrir & entretenir. La noblesse y est fort estimée, & faut que tous vivent du mesme mestier ou trafic qu'ont fait leurs predecesseurs, vn laboureur ou vn artisan ne peut paruenir à quelque degre d'honneur ou estat, mais il faut qu'il demeure tousiours ce qu'il est. Ceux qui sont quelque chose d'auantage en pouoir, sont peu estimez des autres, & ne viuent qu'en crainte. Les soldats des Roys des Indes sont certains Naires, qu'on choisit d'entre les nobles, & dès l'âge de 7. ans, on les accoustume à estre vists & prompts de leurs membres, avec vn certain vnguent, dont ilz les frottent, lequel rend les os & les membres souples, puis on les exerce aux armes, qu'ilz manient avec beaucoup d'art & d'industrie: il y a entre les Indiens quelques prestres, qui se disent estre descenduz des Brachamanes, que les Grecs

*S. Thomas
reconnu
pour vn
grand Do-
cteur.*

*Stature,
tinté, &
longue vie
des Indiens.*

*Sont grâds
Negromā-
tiens.*

*La Nobles-
se est en
grand hon-
neur.*

appel.

appelloient
vns se tien-
fort pauvre
gent que c
pauvrement
ment, sans
esleue à qu
ri, au lieu
là ceux cy
meschance
Indiens son
és villes, m
& foffiez.
celieu, on
Naires. Les
sans aucun
a bien quel
& d'Egypte
ou il y a plu
chers & esc
habitez en p
beaucoup d
leur reputat
en son Itin

LE



est souz l

erent en-
n. Entre
naturelz,
habitent
Perfes &
es. Au Ara-
de toutes
toutes les
is de se re-
de Chre-
ligion de
il y a en-
amené à
re, robu-
les autres
cheueux
& autres
s encorés
leurs par-
cela plus
plus gran-
uent plus
qu'il y en
tologie
demeu-
delarons
re esgard
auoir au-
estimée,
ai& leurs
quelque
s ce qu'il
peu esti-
Roys des
& des l'a-
rs mem-
nd les os
manient
quelques
les Grecs
appel-

appelloient Gymonosophistes, auquelz on fait grand honneur, les vns se tiennent parmy les hommes, les autres és cauernes & forests, fort pauurement & miserablement, exempts de tous plaisirs, ne mangent que ce que la terre produit naturellement, les vns vont mendias, pauurement vestus, & quelquesfois nuds. Les vns viuent sobrement, sans aucun plaisir vn certain temps, lequel estant expiré, on les esleue à quelque estat & degré d'honneur, & sont lors appelez Abdu-ti, au lieu qu'auparauant on les nommoit logues, & depuis ce temps là ceux cy peuuent violer les vierges, & commettre toutes sortes de meschancetez comme par priuilege. Les potétats & grands Seigneurs Indiens sont appelez par les habitans Caimales, ne le tiennent point és villes, mais hors d'icelles en des maisons enuironnées de murailles & fossez. Les marchans Perfes, Arabes & Maures, qui demeurent en ce lieu, ont aussi priuilege de noblesse, & se peuuent marier avec les Naires. Les maisons communes des Indiens, sont de peu d'apparence, sans aucune somptuosité, hors-mis celles des Portugais, & Mores. Il y a bien quelques anciens bastimens, lesquels surpassent ceux de Rome & d'Egypte, la meilleure partie des Indes est vers les costes de la mer, où il y a plusieurs beaux haüres, mais de dangereux acez pour les rochers & escueilz qui y sont en grand nōbre. Ces lieux maritimes sont habitez en partie par les Mores, & en partie par les Portugais, qui ont beaucoup d'autorité & puissance en ces quartiers, & font bien valoir leur reputation. Cecy descrit amplement Ian Huyghen de Linfchote en son Itineraire, auquel nous renuoyons le Lecteur.

*Les mar-
chans pri-
uilegez.*

*La meil-
leure par-
tie d'Inde.*

LE ROYAVME DE IAPAN.



ISL E de Iapan, que Marcus Paul, Conseillier Venetien appelle Zipangri, & les anciens Chrise, est fort grande, entourée de plusieurs Isles, car elle s'estend comme l'on dit enuiron deux cents lieües: mais la largeur ne luy respond pas: n'estant en quelques lieux que de dix, & pour le plus de trente lieües. Touchant son portour, l'on n'a rien encor déclaré de certain. Elle est soubz le cercle Equateur vers le Pole Arctique dés le 30. de-

gré, presque iusques au 38. Du costé de l'Orient elle est tournée vers la nouuelle Espagne, a cent cinquante lieües de distance: du Septentrion, elle regarde les Scytes ou Tartares, & autres peuples de fierté incognüe: & du costé de l'Occident elle est tournée vers les Sines, en diuerse distance selon le retour ou reply du riuage. Car, de la ville de Liampo qui est la borne des Sines du costé du Leuant, iusques à l'Isle du Iapon nommée Goto, qui se voit la premiere à ceux qui nauigent partans de là, on nombre soixante lieües: mais d'Amacan Occidentale ville de trafic des Sines, où les Portugais traffiquent le plus ordinairement, iusques au même Goto, le traict est de deux cens nonante & sept lieües, du costé du Midy y passant la grand mer elle a des terres incognües: desquelles le bruiet est, qu'anciennement quelques nau-tonniers portez de fortune au Iapon n'en partirent iamais. Mercator estime que ceste Isle seroit *Aurea Chersonesus*, dont Ptolomée fait mention, lequel se trompant en son opinion a prins ceste Isle, pour vn lieu presque enuironné de tous costez d'eau. Au iourd'huy elle est fort renommée & riche en mines d'or, & mesme des entrailles de la terre les habitans tirent plusieurs metaux: & par le moyen de ceste marchandise, attirent les nations loingtaines. Le fusdit Marcus Paul escrit que de son temps le Palais Royal estoit couuert de platines d'or, & que l'on y trouue de grandes perles rouges, lesquelles surpassent en valeur & beauté les blanches. Les Peres de la Societé de Iesvs qui sont en grand credit en ceste Isle, escriuent qu'elle contiët bien 66. petits Royaumes, ou Satrapies; mais ceux qui y commandent ne sôt que Ducs ou Marquis. L'Isle de Iapan est diuisée en trois parties principales. La premiere comprend 53. Royaumes, & en icelle est située la ville de Meaco capitale de tout le païs entre ceux cy; il y a deux puissants Roys, assçauoir celuy de Meaco, lequel a souz soy 24. ou 26. autres Royaumes; & de Amagneo, lequel seigneurie sur 12. ou 13. Royaumes. La seconde partie est appelée Ximo, comprenant 9. Royaumes, dont le principal est le Royaume de Bongo, & apres cestuy là le Royaume de Figon. La troisieme partie se nomme Xicoco, & a souz soy 4. prouinces, elle est au milieu des autres. Il y a encores d'autres petites Isles, lesquelles ressortent de ces trois toutes separées par vn bras de mer qui passe à trauers. Iapan est située pres de l'Isle continente de la Chine enuiron 80. lieües vers l'Orient. C'est vn païs montueux & pour la plus part couuert de neiges, froid; & plus infertile que fertile. Les habitans y recueillent aussi du froment au mois de May en quelques lieux, duquel ilz ne font pas à nostre mode des pains, ains quelque espeece de potage ou griotte. Au mois de Septembre ilz y moissonnent grande quantité de ris (c'est

Riche en
mines d'or
& Ma-
taux.

Diuisée en
trois par-
ties.

Royaume
de Bongo.

leur

leur com-
uage qu'il
que poud-
ilz n'ont
y est salub-
ques lieux
de bestes
des bestes
de ris, car
le mespris
lesquelles
dont l'vne
monnée s'
sammement
nuée, à cer-
mēt amaig-
mais sages
endurer qu'
breger, c'e-
u: qui e-
uantins ser-
apprennent
ne font les
à Iapan. Il
la peine de
qui est deco-
retirent au-
garde que
ctions. Et p-
tous indice-
mes de la c-
vn marche-
ce de la lan-
tend point
maison ent-
maistre & l-
uement, c-
sont incon-
diuiersement
parlent qu'

leur cōmun māget de tous) biē qu'ilz en font aussi du vin, mais le brusage qu'ilz ayment, le plus est vne certaine eau mixtionnée de quelque poudre, laquelle ilz appellent Chia, dequoy ilz font grand estat, ilz n'ont point de beure, ny del'huyle d'oliue. La temperature du ciel y est salubre; les eaux bonnes, voire mesme l'on en trouue, qu'en quelques lieux y en a de chaudes à l'vsage de la medecine. Il y a comme icy de bestes sauuages & priuées, mais ilz mangēt plus volontiers la chair des bestes sauuages que des priuées, toutes fois ilz viuent ordinairement de ris, car de manger des herbes, du poisson, & sur tout de la chair, ilz le mesprisent, & leur est à contre-cœur. Entre les mōtaignes de Iapan lesquelles sont en grand nombre, il y en a deux les plus renommées, dont l'une est si haute, nommée Figenoïama, ayant quelques lieues de montée s'eleue au delà des nuées, & l'autre iette feu & flamme incessamment, & au sommet d'icelle le diable se monstre entouré dans vne nuée, à certains hōmes, après q' par vœu & abstinence ilz se sont loguement amaigris. Les habitās sont de couleur iaunastre, & nullemēt blācs, mais sages & de bon entretiē, endurcis au labeur, ambitieux, ne pouuās endurer qu'o leur face tort, grāds dissimulez & traistres cruelz. Pour abreger, c'est vne natiō de subtil esprit, accorte, & naturellemēt bien auantagée: qui en iugemēt, facilité d'aprédre, et mémoire surmōte nō les Leuantins seulement, ains les nations Occidentales, & les enfans Iapanois apprennent beaucoup plus prōprement les arts & sciences latines, que ne font les nostres d'Europe. Il y a aussi quelques celebres Accademies à Iapan. Il y en a aussi entre eux, qui tuent leurs enfans affin de n'auoir la peine de les nourrir. Ilz gardent vulgairement la constance, & ce qui est decent, tellemēt que mesmes d'une ruine qui les menace, ilz se retirent au petit pas & sans aucun effroy: se prenant soigneusement gardē que rien d'abiect ou de craintif n'apparoisse en leurs paroles & actions. Et pour ceste occasion ilz ont apprins d'enseuelir en apparence tous indices de perturbation d'esprit, passions & impetuositē, & mesmes de la cholere, ains plustost les feindre contraires: car alors ilz sont vn marcher plus posē, vn visage plus ioyeux. Estimēt que l'intēperance de la langue est indigne d'vn grand cœur: & par ce moyen lon n'entend point de crieries & débats ny entre les citoyens en public, ny à la maison entre le mary & la femme, les peres & les enfans, ny entre le maistre & les seruiteurs. Ce qui se doit faire, se fait posément & gravement, que s'il arriue quelque chose de fascheux, les moyeneurs sont incontinent en voye: Ilz parlent tous vn mesme langage, mais diuersēment, de sorte qu'on diroit que ce sont plustost diuers qu'ilz parlent qu'vn seul. Leurs lettres sont certaines figures, par lesquelles

Leur naturel, mœurs, loix & coustumes.

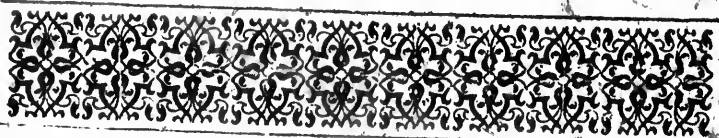
Leur constance.

ilz.

leur

Idolâtres.

ilz signifient des mots entiers. Leur richesse consiste en metaux, de
 quels ils font grand estat, leurs armes sont des arquebuses, fleches,
 espées & poignards, & autres armes lōgues, mais legeres. Ils vont pour
 la plus part la teste decouuerte, & portēt le deuil en habits blancs. Ce
 sont gens superstitieux, Idolâtres, toutefois à present il y a plusieurs
 Chrestiens. Au costē du Midy du Japā, y a force petites isles & rochers
 desquels les vns sont appelez *Lequio Maior*, les autres *Lequio Minor*,
 & entre celles cy est l'isle *Hermosa*, & vne autre qu'on appelle *Reix*
Magos. Il y a grande quantité d'or, & abondance de toutes sortes de
 fruits, seruans pour l'entretien des hommes. Les habitans sont tous
 en general bons gendarmes, & habils à l'arc. Il y a vne hayne perpē-
 tuelle entre les Chinois & ceux de Japā, à cause d'vne vieille inimitié
 laquelle ils se portent les vns aux autres, comme tesmoignent les epi-
 stres des Peres de la Societē de Iesvs. Qui escriuēt qu'un certain Qua-
 bacdonus, le plus puissant Seigneur de Japā, lequel ayant conquis
 & mis souz la subiection plusieurs païs & regions a entrepris la guer-
 re contre les Chinois, & s'est vantē de les pouuoir endommager par
 les Capitaines, & Chefs d'armes. Japā a esté decouuert l'an M.
 CCCC. quarante deux, pendant la Lieutenancē de Sōla.



LE ROYAVME DE CHINA.

La Situa-
tion de la
Chine.

Le grand Royaume de la Chine est appellē par
 Marc Paul: le païs des Manges, & par les habi-
 tans Tameou Tangis. Le doctē Ortelius estime
 que ces peuples seroient ceux que Ptolomée ap-
 pelle Sinas, à quoy accorde bien la situation que
 Ptolomée fait de ce païs, avec la ressemblancē du
 nom qu'il luy donne. Mais Mercator le met aux
 Indes deçā la riuere du Gange, & les Sinas pres des païs de Cathay.
 Les limites de ce grand païs sont vers l'Orient la mer Orientale, au
 Midy le pays de Cauchinchina, à l'Occident les Brachmanes, peuples
 des Indes au delā le Gange, & vers le Nort l'Empire de l'Empereur des

Tartares

Tartares ap-
 ne temper-
 tans, qui m-
 trauail ca-
 d'or & de n-
 abondent
 la campaig-
 d'ours, der-
 desquelz le-
 rer quelle-
 quatres,
 païs, on fa-
 mille cann-
 de rys, leq-
 que de cela-
 entredeux
 re aucune p-
 par tout des
 Chine est e-
 à cause qu-
 à foye, de
 marchand-
 mées, out-
 situées sur le
 minies, &
 es moind-
 ourbs; qu-
 vilages, pe-
 quelques vi-
 blable aux
 sont plus ne-
 que les extra-
 leur donne-
 & le comm-
 drap. Les li-
 pardeçā le
 neux d'or &
 comme les
 portées qua-
 de leur train

metaux, des
usés, fleches,
ils vont pour
its blancs. Ce
il y a plusieurs
sles & rochers
Lequio Minor,
appelle *Reix*
utes sortes de
ans sont tous
ayne perpe-
elle inimitié
nent les épi-
certain Qua-
vant conquis
rins la guer-
mmager par
uert l'an M.

INA.

appelle par
ar les habi-
lius estime
lomé ap-
uation que
blancé du
le met aux
de Cathay.
entale, au
es, peuples
pereur des
Tartares

Tartares appelle le grand Cham. Ce pais abonde en tout pour la bon-
ne temperature de la terre & de l'air, & le continuel travail des habi-
tans, qui ne sont nullement adonnez à oysiveté, ains accoustumez au
travail: car c'est vne honte d'y estre oysif. Il y a icy grande quantité
d'or & de rhubarbe. La mer & les riuieres lesquelles passent par le pais
abondent metueilleusement en poissons; & sur les montaignes, & en
la campagne y a vne infinité de bestes sauuages, les bois sont pleins
d'ours, de renards, de lieures, conils, zables, martres, et autres animaux,
desquelz les peaux sont propres à faire habits. On peut assez conside-
rer quelle abondance d'oyseaux il y a, & sur tout de ceux qui sont a-
quatiques, veu qu'en la ville de Canton, l'une des plus petites de ce
pais, on fait des banquets, esquelz on appreste quelques fois 10. ou 12.
mille cannes. Les lieux secs sontensemencés d'orge, & les humides
de rys, lequel ilz sement 4. fois l'année, & ne s'entretiennent presque
que de cela. Les lieux & endroits qui sont hauts portent force pins, &
entre deux ilz sement du froment, &c. Tellement qu'il n'y demeure
aucune place vuide sans porter fruit, & sans estre labourée. Il y a
par tout des iardins, des roses, & autres sortes de fleurs, & plantes. La
Chine est entre autres choses abondante de sucre, il y a force Meuriers,
à cause que leurs feuilles sont recherchées pour entretenir les vers
à soye, de laquelle on y fait grand traficque, & est la plus commune
marchandise des Chinois, il y a en ce Royaume 240. villes renom-
mées, outre les villages, & autres lieux habitez, toutes les villes sont
situées sur le bord des riuieres, lesquelles portent batteaux, & sont bien
munies, & enfermées de grands fossés. La ville de Canton, qui est vne
des moindres, contient en son circuit 12350. pas, outre encore les faux-
bourgs, qui sont grands & bien peuplez. Les habitans ont de larges
visages, peu de barbe, camus, ont de petits yeux, quoy qu'il y en ait
quelques vns qui les ont bien formez, & beaux. Ilz ont tout le teint sé-
blable aux Chrestiens, mais ceux qui demeurent autour de Canton,
sont plus noirs. Ilz ne vont gueres hors de leurs pais, ny ne veulent
que les estrangers y viennent, si ce n'est avec bon conuoy que le Roy
leur donne. Les riches vont habillés de soye de toute sorte de couleurs,
& le commun peuple est habillé de toille noire, car on n'y fait pas de
drap. Les hommes portent les cheveux longs, comme les femmes de
pardeça. Les femmes sont fort curieuses à orner & enrichir leurs che-
veux d'or & de perles; elles sont sujettes à se farder & peindre le visage
comme les femmes d'Espagne, elles viennent peu es rues, & sont
portées quand elles sortent en des chaires couuertes accompagnées
de leur train. Il est permis aux hommes, de prendre plusieurs femmes,

Les Chi-
nois sont
de grand
travail.

Il y a vne
de quanti-
té d'or &
rhubarbe.

Le ris se-
me quatre
fois l'an-
née.

Abondante
en sucre
& soye.

Habile-
mens des
Chinois.

L'ornement
des fem-
mes.

*Les adul-
teres punis
capitale-
ment.*

*L'impre-
merie.*

*Le Roy est
appelé le
Sr. du Mo-
de & Filz
du soleil.*

*Leur Re-
ligion.*

*Leur Roy
est Prince
tres-puis-
sant.*

mais ilz ne demeurent qu'avec l'une. Les autres ilz les entretiennent ailleurs. Les adulteres y sont punis capitalement, & ne souffrent point de femmes legeres en leurs villes, mais les enuoyent demeurer aux faubourgs. Ilz ne touchent point la viande de leurs mains, mais avec des fourchettes, ilz sont assis à table sur des bancs & chaires, comme les Chrestiens, & non pas à terre comme les autres peuples d'Asie. Les habitants sont gens entenduz, & qui ont inuenté des choses qui nous semblent admirables, comme entre autres choses des chariots si ingenieusement faits, qu'on fait aller sur le plat pais, avec des voiles, & les gouverner on comme les nauires en mer. Ilz ont eul' art d'imprimer lors qu'elle nous estoit incognue, & bien qu'ilz parlent differés langages, ilz vident toutefois de certaines figures & marques, par lesquelles ilz se peuuent entendre l'un l'autre. On en vse par tout le Royaume, & signifiet des mots entiers. Le Roy de ce pais est appelé par les habitants, le Seigneur du monde, & le filz du soleil. Il tient sa court Royale à Paquin ville située pres de Tartarie, d'où il ne sort point qu'en temps de guerre. Par cy deuant les Roys se tenoient à Manquin. Les Chinois sont fort obeysans à leur Roy, & n'honnorent pas seulement la personne, mais aussi son nom, comme vn tiltre singulier. Quand il marche en guerre contre les Tartares, son armée est de trois cens mille pieçons, & deux cens mille cheuaux, mais ses gens ne sont pas autrement aguerris. Leur religion est payenne, & croyent que toutes choses ont esté créées, que le ciel commande à la terre, & pourtant ilz adorent le soleil, la lune, les estoillés, & le diable, affin qu'il ne leur soit nuisible. Leurs temples tant sur le plat pais, qu'és villes sont fort somptueusement bastis. Ilz ont deux sortes de Prestres, les vns sont habillez de blanc, ont la teste tondue, & viuent en commun. Les autres sont habillez de noir, portent des cheueux longs, demeurent à part, & ne peuuent prendre des femmes, quoy qu'autrement ilz ne laissent de viure fort deshonestement & lubriquement. Iean Barrius escrit d'auantage, que le Roy de la Chine a souz sa puissance quinze grandes prouinces, qu'ilz appellent gouuernemens. C'est le plus grand Seigneur de l'Asie. Ses reuenus sont plus grands que ne sont toutes les richesses de l'Europe. Entre ces quinze prouinces, les six sont situées vers la mer, à scauoir Cantan, Foquiem, Chiqueam, Xantora, Naqui, & Quiochi. Le reste est dans le pais, à scauoir Quichin, Iuana, Quacy, Suinam, Fuquam, Canfy, Xianxy, Hoam, Saucy. Les porceleines dont nous faisons tant d'estat, se font par les Chinois. Il y a vne certaine terre, ou bien des coques d'œufs, & coquilles de la mer meslées ensemble, & mises à detremper long temps soubz terre. Antoine Piga-

fette,

fette, non
monde.
vne garde
la Chine
de. Il y en a
tient di
vn chastea
mes arme
guerre. Vn
par vn deg
furent sub
sonnes, de



LE



mée les no
tropofages,
Mimanao,
bat; Mais
ment appel
L'île de Lu
basty vne b
bien temper
le riuage de
& herbes fer
cannes de su
entre lesque

tretiennent
ffrent point
meurer aux
s, mais avec
es, comme
d'Asie. Les
es qui nous
iots si inge-
oiles, & les
l'imprimer
ferés langa-
r lesquelles
oyaume, &
les habitas,
rt Royale à
u'en temps
es Chinois
nent sa per-
and il mar-
cens mille
t pas autre-
utes choses
ilz adorent
r soit nuifi-
omptueu-
nt habillez
autres sont
part, & ne
laissent de
e écrit d'a-
ze grandes
grand Sei-
toutes les
ont situées
ra, Naqui,
a, Quacy,
orcelaines
ne certaine
néfices en-
oine Piga-
ferte,

ferte, nomme le Roy des Chinois, vn des plus grands Seigneurs du monde. Son Palais Royal est enuironné de sept murailles, & y tient vne garde de dix mille soldats, il a souz soy 70. Rois. Le Musc vient de la Chine, & de là est transporté par tous les autres quartiers du monde. Il y en a qui disent qu'il y a vne infinité d'Elephas, dont le Roy entretient dix mille, pour s'en seruir en guerre, chaque Elephant porte vn chasteau sur son dos, dans lequel on peut mettre hui& ou dix hommes armez, qui se defendent de lances, arcs & autres instruments de guerre. Vn certain quidam escrit qu'au pays de Saucy se fit vn rond lac par vn degorgement d'eau, lequel se fit en l'an 1597. auquel sept villes furent submergées, outre autres places & villages & beaucoup de personnes, de sorte que peu de gens se sauuerent.

*La garde
du Roy est
de dix mil-
le soldats.
Le Roy en-
tretien
dix mille
Elephans.*



LES ISLES PHILIPPINES.



Ly a vne infinité d'Isles, semées en la mer Orientale, lesquelles estoient iadis souz le Royaume de la Chine, & apres ont esté delaisées, tellement que les habitans viuoient sans loix & sans reigles, iusques à ce que les Espagnols sont venuz, qui les ont subiuguez, & donné le nom de Philippines, à cause de leur Roy Philippe. Ptolomée les nomme Barussas, & ont par cy deuant esté habitez par les Antropofages, & mangeurs d'hommes: les plus grandes de ces Isles sont Mimanao, où il y a plusieurs belles villes, Cailon, Pauaodas, & Subat; Mais Tandair est la plus belle & la plus plaisante, & est proprement appelée Philippines, elle comprend en son circuit 160. milles. L'Isle de Luzzon comprend presque mil milles, les Espagnols y ont basti vne bonne & bien commode ville nommée Manila. L'air est bien temperé en ces Isles, est vn peu chaud principalement plus vers le riuage de la mer, qu'au lieu du pays, il y croist bone quantité de fruits & herbes seruans pour l'entretien des hommes, comme du ris, bled, cannes de fucere, miel, cire, & autres fruits, qui nous sont incognuz, entre lesquelz il y a des figuiers, qui portēt des fruits grands de demye

*Pourquoy
appellé Phi-
lippines.*

coudée. Il y a abondance de poissons, de poules, d'oyseaux, & autres animaux. Les Espagnols font grand estat de ces Isles, car elles sont riches en or & fer. Les Chinois y font grand traficque, & y apportent de tout ce qu'ilz ont, ce qui est puis apres de là transporté en la nouuelle Espagne, & Mexico; ce voyage est si commun, qu'est celuy des Indes vers Portugal.



LES ISLES MOLVCQVES.



*Situation
des Isles
Molucques
& de leurs
singulari-
tez.*

Es Isles sont fort renommées, à cause du grand nombre d'espiceries, & sur tout des clous de girofle, qu'on transporte de là par tout le monde. Il y en a cinq, assçauoir, Terenate, Tidor, Motir, Machian & Bachian, ou Bachianum, & n'y en a pas vne laquelle contienne plus de six milles, il y a encores plusieurs petites Isles semées çà & là autour de ces cinq en l'espace d'environ 25. milles. Elles sont situées souz l'Equinoxe; entre les Isles qu'on appelle Sindas, ou vers l'Occident de Gilolo. La terre y est fort sèche & semblable à l'esponge, car elle emboit incontinent l'eau de pluy laquelle y tombe, ou celle qui descend des montaignes, deuant que de se rendre en la mer. Elles portent diuerses sortes d'espiceries, comela noix de muscate, le macis, bois d'Aloës, canelle, gingembre, poiure; & quand aux clous de Girofle, on n'en trouue qu'en ces Isles en grande abondance, sans qu'on ait la peine de les cultiuer. Quand aux autres fruiçts seruans à l'entretien des hommes, il y en a bien peu, tellement que les habitans ne viuent de ce qu'on leur apporte d'ailleurs. On y trouue vn oiseau, qu'on nomme l'oiseau de Paradis, & les habitans *Manucodiata*; ilz estiment qu'il vient du ciel; il ne s'accorderoit pas mal en quelque chose avec le phenix, tant renommé par les auteurs Payens. Plusieurs ont décrit le naturel de cest oiseau, & sur tout vn certain Pierre Bosteau, en son histoire des merueilles, laquelle le lecteur cu-

rieux

rieux pou
comme

Ma

Et

Me

Vid

On

Ilz

Ilz

Na

Le roseau
tonneaux
quelles ien
insulaires
nié à Idola
fiance. T
niere il y
vn chaste
mal tempo
chands, le
d'estat de
sent; elles
en son Itin



ux, & autres
elles sont
e, &
pres
le-



ES.

se du grand
clous de gi-
le monde.
Tidor, Mo-
chianum,
enne plus
eurs petites
nuiron 25.
on appelle
che & sem-
yelaquelle
e de se ren-
la noix de
e; & quand
nde abon-
tres fruits
ent que les
a y trouue
ans Mann-
pas mal en
rs Payens.
vn certain
ecteur cu-

rieux

DES INDES ORIENTALES:

57

rieux pourra voir: toutesfois le Poëte du Bartas le décrit en peu de vers
comme s'ensuit:

*Mais tourbons nostre front, vers les Isles Molluques,
Et soudain nous verrons les merueilleux Mamucques,
Merueilleux, si iamais l'onde, la terre, l'air
Vid rien de merueilleux, nager, courir, voler,
On ne cognoit leur nid, on ne cognoit leur pere.
Ilz vivent sans manger, le ciel est leur repaire:
Ilz volent sans voler, & toutesfois leur cours
N'a fin que par la fin de leurs incognuz iours.*

Le roseau croist en ces Isles si grand, qu'on en pourroit bien faire des
tonneaux, il y a des montaignes de feu, comme d'Erna en Sicile, les-
quelles iettent feu & flamme, principalement en l'Isle Terenate. Les
insulaires sont Mahumetans, & le commun peuple y est fort addon-
né à Idolatrie, sont pour la plus parts nuds, gens rudes, & de peu de
fiance. Tidor & Terenate sont les deux principales Isles, en la der-
niere il y a deux hautes, en l'vn desquelz les Portugais auoient basti
vn chasteau, pour y faire leur trafic. Ce sont autrement des Isles fort
malt temperées, il y meurt beaucoup de personnes, & plusieurs mar-
chands, lesquelz encores affectionent tant leur gaing, qu'ilz font peu
d'estat de leur vie. Quand aux herbes & espiceries lesquelles y crois-
sent, elles sont amplement descriptes par Jean Huygen de Linschore
en son Itineraire, lequel est fort profitable & plaisant à lire.

Montaignes
de feu.

Chasteau
basti par
les Portu-
gais.



ISLE DE BORNEO.



MERCATOR estime que l'Isle de Borneo, est
celle que Ptolomée appelle l'Isle de bonne for-
tune. Elle est située souz l'Equinoxe, & est fort
grande, comprenant en son circuit bien trois
mois de chemin, & selon que quelques vns di-
sent le circuit de 2100. milles. Elle est abondante
en toutes sortes de prouisions, produit vne infi-

Mercator.

nité de Camphre, d'Agarie, petites perles & diamants. Il n'y a point de bestial, ny beufs, ny asnes, il y a plusieurs haures & grandes villes, la capitale est Borneo, dont l'Isle a prins le nom, en laquelle il y a bien 25. mille maisons. Elle est située en vn marcz comme Venise. Le Roy est Mahumetan, & personne ne peut parler à luy que par vn truchement. Les insulaires sont blanchastres, gens entenduz & de bon iugement & naturel, quoy qu'ilz soyent Idolatres, ilz vont diuersement habillez.

LA VA LA GRANDE. ET PETITE.



Julius Cæsar Schaliger.

LA VA la grâde, est située non gueres loing de Sumatra en tirant vers l'Orient, & le Midy, comprend trois mille lieues en son circuit, & en sa longueur 70. Julius Cæsar Schaliger, l'appelle vn petit monde, pour sa fertilité & richesse: Car elle produit toutes sortes de bons fruiçts en abondance, & sur tout du ris, & quelques racines que les habitans appellent Ymane. On y trouue de toutes sortes de chair, laquelle est salée, & emoyée en d'autres quartiers. Il y a vne grande quantité d'une certaine sorte d'oyseaux, de la grandeur d'un pigeon, qui n'ont pas de pieds, & se reposent seulement sur les arbres, on ne mange point de la chair, mais on fait seulement estat de la peau & de la queue, on y va querir la foye és boscs. Il y a de bœuf, & de fort bon cuiure, aussi les meilleurs Smaragdes du monde, & en outre il y a force d'espiceries. Les vents donnent de telle sorte en ces pais, qu'en aucune saison ny iour ny nuit ilz ne cessent de tempester. Les insulaires sont en partie Maures, & en partie naturelz, lesquelz demeurent au cœur du pays, & sont de petite stature, mais bien formez, & larges de visages, vnt pour la plus part tout nuds, sinon quelques vns d'entr'eux qui portent de petites robes courtes de soye, qui leur pendent iusques aux genoux, vont aussi nuds testés. Entre tous les habitans des Isles Orientales sont bien les plus honestes & civils en leurs manieres de faire, & par là aussi se vantent ilz d'estre descenduz des Chinois: Tousfois sont gens orgueilleux, discourtois, menteurs, traistres & cruelz,

qui

qui sont p
pres à la m
mes serua
bestes im
geance. Il
ne partie
ilz ne traf
Mahume
iects au R
ques gran
il y a beau
petite laua
core à den
force d'es
de mesme

SVM



de 700. lie
quinoctial
iadis appell
qu'elle auc
des ancien
L'air y est n
de mauuais
produit po
froment, &
& de la cass

il y a point
es villes, la
il y a bien
se. Le Roy
vn truche-
bon iuge-
uerfement

ITE.

ing de Su-
dy, com-
, & en la
l'appelle
elle: Car
dicts en a-
ques raci-
ates fortes

Il y a vn
deur d'un
es arbres,
la peau &
& de fort
ure il y a
s, qu'en
s insulai-
eurent au
larges de
entr eux
t iusques
s des Isles
nieres de
ois: Tou-
& cruelz,

qui

qui sont peu de cas de meurtre, & qui plus est, grands pirates, propres à la marine, & sont bien experts à faire leur artillerie, & autres armes seruants à la guerre; ilz mangent des chats, des souris, & autres bestes immodes: sont au reste vaillants à la guerre, & desireux de vengeance. Il y a de hautes montaignes qui separent l'Isle, tellement qu'une partie est située vers le Nort, & l'autre vers le Midy, & cependant ilz ne trafiquent, ny ne hantent ensemble. Il y a beaucoup de Seigneurs Mahumerans, qui se tiennent en ceste contrée, qui toutefois sont subiects au Roy naturel. En la partie laquelle tire vers le Nort, sont quelques grandes villes, lesquelles ont de bons haures, comme Sunda, où il y a beaucoup de poiure, Iapara, Agracan, Panaruca, & autres. La petite Iaua située au Midy est plus Orientale que la grande, elle est encore à demy incognue. Ceux qui l'ont descrite disent qu'elle produit force d'espiceries, son circuit est de deux mille lieues, les habitans sont de mesme façon & naturel que ceux de la grande Iaua.

SVMATRA IADIS TABROBANE.



SVMATRA est la plus grande des Isles Orientales, séparées de la terre ferme d'un fort dangereux destroit, auquel il y a plusieurs Isles & escueils, elle va un peu en arc en tirant depuis le Nort iusques vers le Midy, & son tour est de 700. lieues qui font 2100. miles. Il y en a qui disent qu'elle est longue de 900. Les autres de 700. lieues, & sa largeur de 200. lieues. Elle est située souz la ligne Equinoxiale, & la Zone torride. La commune opinion est qu'elle estoit iadis appelée Tabrobane, quoy que quelques doctes soustiennent, qu'elle auoit esté appelée *Aurea Chersonesus*, & partant aussi tenue des anciens pour vne peninsule, ou lieu presque enuironné d'eau. L'air y est mal sain, & ce à cause de certains mares & paluz, qui rendent de mauuais vapeurs, il y a encores des boscages fort espés. Le terroir n'y produit point de bled comme par deçà, mais du ris & quelque peu de froment, comme aussi de la cire, du miel, du camphre, de l'agarc, & de la casse, & entre autres grand nombre de poiure, & de coton.

*Aurea
Chersonesus.*

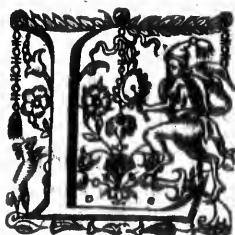
Il y a

Fontaine
de b.ulf-
me.

Il y a aussi de l'or, de l'estaing, du fer, du soulfre, & autres minerailles. Quelques vns disent qu'il y a vne fontaine de baufme. Il y a des hautes montaignes dont les vns iettent feu & flamme. Les plus grands Elephants, & propres à la guerre sont en ceste Isle. Aucuns disent qu'il y a quatre Royaumes, les autres dix, autres encoré 29. desquelz toutes fois il n'y en a que dix de cognuz, à sçauoir Pedir, qui est le principal, Pacem, Achem, Campar, Menancabo, où est le fondement des richesses de l'Isle pour les mines d'or, lesquelles y sont, & le Royaume de Inda : ceux cy sont vers les costes de la mer. Au cœur du pais sont Andragide & Auru, où les habitans sont Antropofages. Le Roy d'Achem est deuenu en ces derniers temps le plus puissant de Sumatra, ayant conquis le Royaume de Pacem & Pedir, & encores vne grande partie de l'Isle en tirant vers le Nort, cestuy cy a fait alliance avec les Turcs & Arabes, tellement qu'il dresse quelquefois de puissantes armées contre les Portugais & ceux de Malacca.



MALACCA.



A ville de Malacca est assise sur la renommée riuere Gaza, elle est fort grande & contiét bien 20. lieues de tour, riche en marchandises, comme d'espiceries, d'or & d'argent, de perles & autres pierres precieuses, il y a vn fort commode haute où les nauires arriuent chargées de toutes sortes de pretieuses & odoriferantes denrées. Cecy est donc la ville capitale du pays de Malacca, que les Anciens (selon l'opinion d'aucuns auteurs) appellent *Aurea Chersonesus*, & contiét 270. lieues vers les costes de la mer, le pays est humide, fageux, & non pas par tout si fertile. Qui est cause qu'il y a beaucoup de places peu peuplées, hormis la ville de Malacca. Les habitans sont de couleur de cendre, ont de longs cheueux, sont grands meurtriers, tellement qu'ilz tachent de s'entretuer de nuit les vns les autres comme chiens: le Roy souloit iadis estre Mahumetan; mais depuis la ville a esté prinse par les Portugais, qui y ont basti vn fort chasteau, auquel demeurent bien 600. Portugais. Le trafic y fleurit à present, & est comme le centre de tout le trafic des Isles Orientales, pour la commodité du lieu.

Le centre
de tout le
trafic.

& particul
ie vous ve
gresse, & d
en recois,
chers frere
vn petit di
à la diuine
pour me fa
rout en pre
temps i'ay
stat de Reli
diuerfes aff
nes m'en de
d'executer
1538. allant
feis voile
Isles Canari
geay en plus
parleray po
cogneues, &
voulus aussi
pelle Noua
mêt fertile,
Dominique
vn grand no
iournay enu
les commod
du monde,
sprit tousi
grand, & de
1542. ie delib
vne flotte d
tiers de Pon
en haute mer
finablement
Isles petites
fort basses, le
tous nuds, &
de fruitage.
en ce lieu, le
reconneime
pleine d'vne
palmes, mais
crer à cause
dequoy dix
arriuanes à
mais presqu
communem
cuit deux ce
demeuré qu

mineraillles.
a des hau-
lus grands
lisent qu'il
quel toute-
principal,
ent des ri-
Royaume
u pais sont
Roy d'A-
Sumatra,
ne grande
ce avec les
flantes ar-



nommet
ntiet bien
ises, com-
rles & au-
ommode
es de tou-
denrées.
Anciens
nesus, &
e, sageux,
de places
e couleur
ellement
chiens:
ste prinse
meurent
ne le cen-
é du lieu.

La

& particulieremēt avec François Xauier, ie vous veux faire part de la grande allegresse, & du singulier contentement que i'en recois, mes bien-aymez Peres, & treschers freres selon Dieu, en vous faisant vn petit discours des moyens qu'il a pleu à la diuine Majesté vser en cet endroit pour me faire rendre à la Compagnie. Et tout en premier lieu, i'ajoit que de tout temps i'aye eu l'esprit fort adonné à l'estat de Religion, toutesfoi plusieurs & diuerses affectiōs sensuelles & mondaines m'en deslournoient, & empeschoient d'executer mon entreprinse. De faict l'an 1538. allant busquer ie ne sçay quoy, ie feis voile du Port de Seuglia vers les Isles Canaries, di San Domingo, & voyageay en plusieurs autres, desquelles ie ne parleray point à present pour estre assez cogneues, & notoires à vn chacun, & si ie voulus aussi veoir la terre ferme qu'on appelle Noua Spagna, pays merueilleusement fertile, & là où les Religieux de saint Dominique, & saint François, ont faict vn grand nombre de Chrestiens. Iy seiournay enuiron quatre ans, avec toutes les commoditez, plaisirs, & contentemēs du monde, & neantmoins ayant en l'esprit tousiours ie ne sçay quoy de plus grand, & de plus solide, que tout cela, l'an 1542. ie delibray de faire vn voyage avec vne flotte de six vaisseaux vers les quartiers de Ponent, & apres auoir faict voile en haute mer sans descouurir pays aucun, finalement nous abordames à certaines Isles petites, mais en grand nombre, & fort basses, les habitans desquelles alloiēt tous nuds, se nourrissans de poissons, & de fruitage. Passez que furent huit iours en ce lieu, le dixiesme en nauigeant nous recogneumes vne Isle, fort plaisante, & pleine d'vne infinité de belles & grandes palmes, mais nous n'y peumes iamais ancrer à cause du vent contraire, au moyen dequoy dix ou douze iours apres, nous arriuāmes à vne autre Isle fort spacieuse, mais presque du tout deserte, appelée continuemēt Vendenaum, ayant de circuit deux cens lieues, là où apres auoir demeuré quarante iours, sans y pouoir

rencontrer aucun des habitans, à la parfin certains Barbares nous vindrent trouuer avec leurs batteaux, & nous monstrant grand signe de paix, qu'ilz nous requeroient fort affectueusement, ilz se tiroient du sang de l'estomac, & des bras, mais ilz furent tellement estonnez de la foudre de nostre artillerie, qu'en se sauuant d'vne viltesse incroyable, onques depuis ne cōparurent. Au reste ilz vont tous à demy nuds, & se parquent sur les arbres en lieu de maisons, y grimpanz avec des roseaux fort grands & espez qui leurs seruent d'eschelles.

De là nauigeant du costé de Septentrion, ayant le vent contraire, nous singlāmes vers Midy, & mettant pied à terre, en vne petite Isle pleine de chair & de ris, nous y seiournasmes vn an & demy, estant au demeurant les habitans bons tireurs d'arc, mais ilz vsēt de flesches enuenimees, qu'ilz trempēt au sang de certaines bestelettes, comme seroiēt Lezards, qu'ilz nourrissent tous expres. Nous y perdimes enuiron quatre cens hommes des nostres, tellement que cōme par contraincte nous retirans de là gaignasmes les Isles de Malucco, là où nous seismes seiour deux ans tous étiers, car noz nauires ne pouuoient reprédre la route de la noua Spagna, ce qui nous donna occasion de traicter avec le Lieutenant qui estoit là pour le Roy, de nous faire conduire en ces pays des Indes Orientales, tout par auis & conseil de plusieurs Religieux, & de la noblesse qui venoiēt en ma compagnie. Or en ce voyage, nous prismes port en vne Isle, nommee Amboino, là où ie trouuay Xauier, lequel de prime face me rauit le cœur de maniere, que sur le chap ie me fusse rendu à luy, pour le suyure, & estre son disciple, n'eust esté que i'auois auparauant deliberé d'aller trouuer l'Euesque de Goa, au moyen dequoy ie ne declaray point pour ce coup mon dessein à Xauier. Estant arriué à Goa, l'Euesque me feit fort bon recueil, & me donna la charge d'vne paroisse, que ie gouuernay l'espace de six mois, mais avec vne telle simplicité, & regret de moy-mesme, que

ne trouuant aucun repos, ny contentement en chose que ie feisse, ieme vins rendre à ce College de saint Paul à Goa, & prins cognoissance avec le pere Nicolas, recteur du College, par le moyen duquel ayant entendu par le menu la maniere de viure de la Compagnie, & touché au doigt la discipline domestique d'icelle, l'en receus vn merueilleusement grand plaisir & contentement, mesme que i'estois desia à demy gaigné par la grâde opinion que j'auois conceu de Xauier. Si delibray suyuant la reigle de la Compagnie de me retirer pour vn temps de toutes affaires & distractions seculieres, à fin qu'en réueillant mon esprit, & le separant si loing que ie pourrois des choses sensibles, l'éployasse toutes mes pensées & conceptions à recognoistre les bienfaits, & faueurs que Dieu m'a fait, & rédissse conte à moy-mesme de toute ma vie passée. Ce qui me succeda si heureusement, que trois iours apres auoir commencé cest exercice, ie me trouuay l'esprit si resolu, & garanty de toutes ses vieilles angoisses, que ie fus tout esbahy de mesme d'un si nouueau changement, & par ainsi ie determinay de viure & mourir d'oresnauant en la Compagnie du nom de Iesus.

Ce qu'estât aduenü l'année precedente, le 19. iour du mois de Mars, ie ne fu pas peu confirmé & assuré en ma résolution, par la venue de Xauier, que Dieu comme d'une certaine prouidence, m'enuoya en ceste ville pour le salut de mon ame, dont s'estant absenté pour voyager au Cap de Commorin à la reueüe des Chrestiens, il me laissa la charge d'enseigner en priué tous les iours le Catechisme aux enfans, que nous entretenons à la maison, & de faire le mesme le Dimanche au peuple, en l'Eglise, luy declarant aussi l'Euangile S. Matthieu. Quelque temps apres il comença de tenir propos, du pays de Iapon (duquel vous aurez entiere cognoissance, & sçaurez les coustumes, & façons des habitans par le liure que nous vous enuoyons à part) monstrât quelque volonté d'y faire vn voyage si tost qu'il seroit de retour de Comorin, & de me me-

ner en sa compagnie, chose que i'estime pour l'une des plus grandes faueurs que Dieu me feit onques, estant bien delibéré de le suiure, quelque part qu'il voudra, ie n'ay que peur d'estre ingrat envers Dieu, des graces & biens qu'il continue en mon endroit. Et partant ie vous supplie mes Peres, & freres selon Dieu, aidez moy à luy rendre graces, tant pour m'auoir appelé à ceste sainte congregation, que pour m'auoir eueu l'un de ceux qui vont es pays de Iapon. Au reste nous auons en ce College, vn ieune homme nommé Paul de sainte foy, Iaponois, de bon esprit, de grande memoire, & bien instruit en la cognoissance du vray Dieu, baptizé seulement depuis six mois, & qui sçait fort bien par cœur l'Euangile de S. Matthieu tout entier, l'ayant apprins fort heureusement en deux fois seulement que ie luy ay déclaré. Quant à nostre voyage, nous esperons qu'il iera sur ce mois d'Auril prochain. & si nous nous assurons, qu'il iera de grand profit pour la Religion Chrestienne, mesmes que les Iaponois tiennent entre eux vne ancienne opinion toute comme pour oracle. Qu'un temps viendra qu'ilz receuront vne loy beaucoup meilleure, & plus sainte que celle dont ilz vsent maintenant, cependant nous nous recommandons de bon cœur à voz prieres, & saints sacrifices, à Goa ce 25. de Mars 1549.

François Xauier à ses freres de la Compagnie du nom de IESVS.

E vous ay écrit bien au long ce mois de Ianuier dernier passé les beaux, & plantureux fruits que produit ceste vigne Indienne, & que la sainte foy Chrestienne va de bié en mieux, croissant nō seulement es chasteaux & forteresses du Roy, mais aussi par toutes les villes & bourgades des infideles: maintenāt ie vous ay à dire, comment ie me suis acheminé depuis le mois d'Auril, vers le Iapon, accompagné de deux des nostres, l'un prestre, nommé Cosme de Torrez, l'autre laic, & de trois Iaponois n'agueres baptizez, que Dieu à

mon

mon adu
particulie
rét receu
lege de G
d'une dou
me, & leu
liberalité
uoient ord
le estoit l
leurs cons
ueille du p
vertus, qui
beau & bie
voudrons
ont apprins
heures du
deuorement
de la passio
Christ, car
qu'ilz trou
tentement
res ou med
tout autre
tresbien co
foy, les cau
Dieu, de la
les autres n
stiène. Le le
les ceremon
ceux de nos
les plus vtil
tousiours f
pondu que
Communio
mot qu'il n
loit comme
ctrine des
la cognoiss
d'entre eux
dire en sou
ponois, qui
a creé, & fa
gel comme
faisoit il, p
ge au Soleil
res seruante
Christ, car
chose, qu'
fin que les
ste lumiere

que i'estime
s'auueurs que
en delibéré
l voudra, ie
uers Dieu,
ue en mon
supplie mes
idez moy à
m'auoir ap-
pation, que
ux qui vont
us auons en
nommé Paul
on esprit, de
instruit en la
baptizé seu-
ui sçait fort
Matthieu
te heureuse-
que ie luy
yage, nous
ois d'Auril
urons, qu'il
Religion
s Japonois
ne opinion
n'vn temps
beaucoup
celle dont
dant nous
cœur à voz
Goa ce 25.

la Compai-

en au long
er dernier
lantureux
este vigne
Chrestienne
seulemēt
oy, mais
gades des
à dire, cō-
is le mois
pagné de
, nommé
& de trois
ue Dieu à

mon

mon aduis a careffé d'vne grande, & fort
particuliere faueur, car si tost qu'ilz eu-
rēt receu le saint baptême en nostre Col-
lege de Goa, la diuine bonté les remplit
d'vne douceur, & ioye spirituelle si extre-
me, & leur donna vn tel sentiment de la
liberalité enuers eux, qu'ilz ne se pou-
uoient ordinairement tenir de pleurer, tel-
le estoit l'allegresse, & tranquillité de
leurs consciences. Au demeurant c'est mer-
ueille du profit qu'ilz ont fait en toutes
vertus, qui nous pourrōt bien seruir d'vn
beau & bien plaissant sujet, quand nous en
voudrions parler, & si avec tout cela ilz
ont appris à lire & escrire, & à certaines
heures du iour ilz attendent à prier Dieu
deuotement, lire & mediter les mysteres
de la passion de nostre Sauueur Iesus-
Christ, car ilz me respondirent vne fois,
qu'ilz trouuoient plus de goust & de con-
tentement quant ilz faisoient leurs prie-
res ou meditations sur ce point, qu'en
tout autre sujet, ayant cependant à loisir
tresbien comprins les articles de nostre
foy, les causes de l'incarnation du filz de
Dieu, de la redemption des hommes; &
les autres mysteres de la Religion Chre-
stienne. Le leur ay demandé souuent quel-
les ceremonies, & quels exercices de tous
ceux de nostre loy ilz pensoient leur estre
les plus vtils & profitables: & ilz m'ont
tousiours franchement & librement res-
pondu que c'estoit la confession, & la
Communion, adioustant d'auantage ce
mot qu'il n'y a homme de bō sens qui ne
soit comme contraint de recevoir la do-
ctrine des Chrestiens, apres en auoir eu
la cognoissance. Et si i'ay par fois ouy l'vn
d'entre eux, nommé Paul de sainte foy
dire en soupirant: O! pauures abusez Ja-
ponois, qui adorez comme Dieu, ce qu'il
a créé, & fait seulement pour vostre vsa-
ge! comment doncques, disois-ie? c'est,
faisoit il, pour autant qu'ilz font homma-
ge au Soleil & à la Lune, qui sont creatu-
res seruantes à ceux qui croient en Iesus-
Christ, car que font ces estoilles autre
chose, qu'esclairer de iour & de nuict, à
fin que les hommes mortels vident de ce-
ste lumiere & clarté à la gloire & au ser-

uice de ce grand Dieu, & de son filz vni-
que nostre Sauueur.

Mais pour reuenir au discours de nostre
voyage, nous arriuames à Malaca le der-
nier iour de May de l'an 1549. Là où ie
receus nouuelles par lettres des Portu-
gais qui sont au Iapon, que l'vn des plus
grans Seigneurs du pays le vouloit faire
Chrestien, & qu'à ces fins il m'adoit quel-
que Ambassadeur au Viceroy des Indes
pour auoir quelque nombre de maistres,
& predicateurs de nostre Compagnie.
Ils escriuoient aussi que certains marchā
Portugais s'estant retirez par le comin-
dement du Seigneur du pays en vn logis
sujet à plusieurs incursions, & rauages
d'esprits malins, & par ce du tout desha-
bité, la nuict ne sçachant que c'estoit ilz
sentirent qu'on leur tiroit la couuerture
& les habillemens, & reueille du cry
que ietta vn de leurs seruiteurs, effrayé
d'vne horrible vision qu'il eut, meirent la
main aux armes, & puis le seruiteur ayant
cerné de croix tout le logis, ils furēt auer-
tis finalement par le Prince, & des habi-
tans du lieu, que le diable estoit logé leās,
& demanderent s'ilz n'auoient aucun
moyen de l'en ietter dehors. Ausquels ils
feirent responce, que contre le mauuais
esprit, il n'y auoit meilleure targe que le
signe de la croix, de façon que depuis les
habitans auoient presque tous planté des
croix deuant leurs maisons. D'auantage
ces lettres portoient que le pays de Ja-
pon estoit fort à propos pour y annoncer
l'Euangile du filz de Dieu, pour autant
que ce sont gens de bonnaires, de bon
esprit, & dociles, ce qui m'a donné grand
esperance, que si noz pechez n'espēchent
que Dieu fauorise cest'entreprise, vn grā
nombre d'ames se rangerōt entre les bras
de l'Eglise. Si est-ce qu'apres auoir ouy
toutes ces nouuelles qui me sembloient
fort bonnes, ie me teins encor sur moy
pour deliberer plus meurement de mon
voyage; mais apres que ie fus suffisam-
ment instruit, asseuré que la volonté de
Dieu estoit telle, & que si ie rompois
mon entreprinse, ie serois plus detesta-
ble que les mesmes Japonnois idolatres





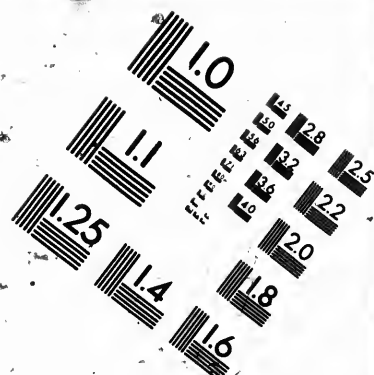
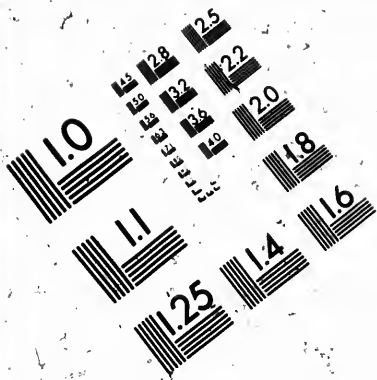
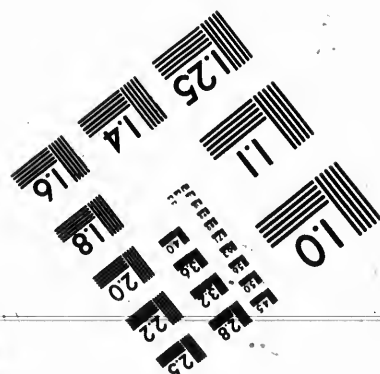
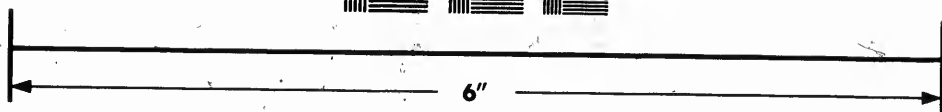
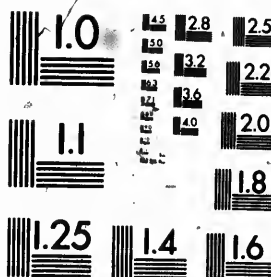


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

(combien que cest ennemy mortel du salut des hommes, s'efforce tant qu'il peut de retarder, & empescher ce voyage) i'ay resolu de passer outre courageusement, & d'entrée accoster le Roy de Japon, & luy declarer en somme la loy du Createur. Et i'aisoit qu'en sa ville Royale il y ait (à ce qu'on dit) vne fort noble Academie, si est-ce que si nous venons à disputer, ie tiens desia la victoire en main, par la faueur, & assistance de Dieu: car ny les argumens captieux de ces sophistes, ny les menaces des barbares, ny les ruses de Satan me font peur. Et de faict quel mal nous peut faire la science de ceux qui ne cognoissent pas Iesus Christ, où la violence & fureur de ceux qui n'ont sur nous qu'autant de puissance que Dieu leur en permet: ioint que nous n'entreprenons ce voyage pour autre raison, que de son honneur, & pour le bien & profit spirituel des ames: & l'histoire de Iob nous rend vn euiden témoignage, que le diable ne luy peut oncques rien faire, sans le congé & permission de Dieu. Bien suis-ie en grand soucy & peine ordinairement de n'offenser d'auantage le Createur, selon que la fragilité de l'homme est grande, & de n'abuser de la faueur, & du secours qu'il presente liberalement à ceux qui travaillent pour son seruice, ce que l'esperance ne nous auindra point, appuyés sur les merites & prieres de la sainte mere Eglise (de laquelle nous essayons d'accroistre le domaine, induisant les ames à la cognoissance du Createur,) & particulierement de la Compagnie du nom de Iesvs.

Au demeurant le voyage de Japon est sujet à beaucoup de grans dangers, tant pour les brigādages ordinaires, que pour les estranges tempestes, qui s'esleuent si furieusement sur ceste Mer, que ceux là qui entreprennent la nauigation s'estiment bien heureux, si de trois nauires les deux viennent à bon port. Ce qui m'a donné souuent occasion de craindre que ceux qui des plus doctes de la Compagnie seront enuoyés pardeçà, n'aillent philosophant que ce voyage est temeraire, & que ce ne soit vn, tenter Dieu, de

s'exposer à des hazards si euidens, toutes fois ie les descharge dès à present de ce scrupule, pour autant que ie m'assure, que l'esprit de Dieu est le gouuerneur de la science, & des lettres qui sont en la compagnie. Ce pendant il me souuient presque à chaque coup d'un propos que i'ay ouy tenir autre fois à nostre Pere Ignace, que tous ceux de nostre profession se deuoyent grandement, & de toute leur force euertuer de se deffaire de toute crainte legere, & se despestrer de tous autres motifs qui empeschent que l'homme ne mette du tout, & entierement son espoir, & fiance en Dieu. Neantmoins comme il y a difference entre ceux qui ont leur esperance en luy, mais par tel si qu'ils ont bonne prouision de tout ce qu'il leur faut, & ceux qui pour suyure Iesus Christ de plus pres, & s'appuyer entierement à Dieu, se sont despoüillés de tous les moyes qu'ils auoyent en ce monde, aussi certes y a il bien à dire entre celuy qui proteste d'auoir son entier refuge en la bonté diuine, estant toutesfois en lieu bien assésuré, & comme à l'ombre, & celuy qui n'ayant rien autre deuant les yeux que la gloire & l'honneur de Dieu, se iette presque tous les iours hardimēt à trauers les dangers. Que s'il s'en trouue point aucun semblable, certes ie croy qu'en peu de temps il sera touché d'un grand desir de s'en aller en paradis, & sera chargé d'un gros ennuy de plus sejourner en ce monde, car en verité ceste vie humaine qu'on appelle, est plus-tost vne mort continuelle, & vn triste & miserable exil du Royaume Celeste.

Quand aux Japonois (à ce que noz compagnons nous en ont faict entendre) ils sont fort superstitieux, & la plupart d'iceux, viuent comme certaine espeece de Moynes dedans des Cloistres, sans manger ny chair ny poisson, de maniere que suyuant le conseil de mes compagnons, de peur que les Barbares ne se scandalisent de moy, si le cas le requiert ainsi, ie m'en vay faire vne cōtinuelle diette. Ces beaux religieux aussi (comme disent ceux qui en viennent) sont de grande autorité

enuers

enuers le p
fin que vou
re de gens n
soin nous a
suffrages de

Au reste i
le iour de fa
messe des M
nous ferons
ioint à l'ap
tion des mo
Religion du
que bonne
Paul de sain
ligieux : ap
ditations en
superieur du
ment le plus
blé qu'il a se
quelque poin
discours tou
à chacun cer
penser là d
exēple: Quan
dre l'esprit, ay
uenture Dieu
en quel lang
Item, si quel
quels propos
ainsi faict sa
prescrit vne h
dessus, apres
chacun ce qu
faict. Si quelq
deuoir, il est
tous, autrem
Ces mesmes g
quinze iours
bon nombre p
de leurs serm
auditeurs peir
plus cruels to
spectacle si afr
assistans se m
mesmes les fer
vne fois dema
point de quel
me fait respon
moire d'un qu
& la femme ad

enuers le peuple, ce que ie vous escri, à fin que vous cognoissiez à quelle maniere de gens nous aurons à faire, & quel besoin nous aurons de voz prieres, & des suffrages de toute la Compagnie.

Au reste l'espere bien partir de Malaca le iour de saint Iean Baptiste, ayant promesse des Mariniers que dans deux mois nous ferons ce voyage, & quand ie seray ioint à Iapon, ie vous donneray information des mœurs, coustumes, & façons de Religion du pais, ce pendant i'ay quelque bonne esperance en ce que me dict Paul de sainte Foy, que ces gentils Religieux Iaponois, s'exercent en leurs meditations en ceste maniere, c'est: Que le superieur du Cloistre (qui est ordinairement le plus sçauant d'entre eux) assemble qu'il a ses domestiques, met en auant quelque point sur lequel il fait vn petit discours tout le premier, & puis il assigne à chacun certains lieux communs pour penser là dessus, comme seroit pour exéple: Quand quelqu'un est prest à rendre l'esprit, ayant perdu la parole: Si d'adventure Dieu donnoit la parole à l'ame, en quel langage parleroit elle au corps? Item, si quelqu'un reuenoit des enfers, quels propos tiendrait-il? & puis ayant ainsi fait sa proposition, à ses gens, il leur prescrit vne heure entiere pour songer là dessus, apres laquelle il vient demander à chacun ce qu'il a pensé, comme vn prix fait. Si quelqu'un s'est bien acquité de son deuoir, il est loüé publiquement deuant tous, autrement il est tençé, & reprins. Ces mesmes gens aussi preschent tous les quinze iours au peuple, qui s'assemble en bon nombre pour les ouyr, & au milieu de leurs sermons, ilz monstrent à leurs auditeurs peincts en vn tableau, tous les plus cruels tormens d'enfer, qui est vn spectacle si affreux, que bien souuent les assistans se mettent à gemir & hurler, mesmes les femmes. A ce propos ayant vne fois demandé à Paul, si il se fouenoit point de quelqu'un de leurs sermons, il me fait response qu'il auoit bonne memoire d'un qui dit vn iour, que l'homme & la femme addonnez à vice & meschan-

ceté, sont pires que le diable mesme, car par leur moyen & industrie, il commet beaucoup de pechez enormes, qu'il ne sçauoit autrement mettre en execution, comme dire faux tesmoignage, desrober, adulterer, & autres tels excez execrables. Il prie le Seigneur IESVS, par sa bonté infinie, de nous vouloir tous reioindre, & s'assembler là sus en sa gloire, car ie ne sçay bonnement quand nous nous pourrions iamais reuoir en ce monde. De Malaca le vingt deuxiesme de Iuliet, 1547.

*Cosme de Torres à Antoine de Quadros,
Prouincial des Indes de la compagnie du
nom de IESVS.*

Es bonnes nouuelles qu'auons receu ceste année des Indes par voz lettres, nous ont donné ample matiere de rendre grâces à Dieu d'un si bon succez, & ce pendant nous ont conuié à vous mander en eschange, l'estat des affaires du Iapon, qui ne furent iamais en meilleure disposition, parquoy ie vous veux informer en premier lieu des qualitez du pays, (iaisoit que plusieurs vous en ayent souuent escrit par le passé) & puis ie vous narreray l'heureux succez de la Chrestienté, mesme ceste derniere année, le tout à la gloire de celui qui est l'auteur & source de toutes choses bonnes.

Quant à l'Isle de Iapon, elle est assise au mesme climat que l'Espagne, aussi les fructs y sont la plus part presque semblables, car elle est fertile, & fort peuplée d'arbres, avec force mineries d'argent. Les habitans sont belliqueux, & font leur idole principal de l'honneur, à l'occasion duquel sourdent par fois de grosses guerres, & s'y font beaucoup de meurtres, voire on en trouue beaucoup qui se font mourir eux-mesmes, pour ne tomber en deshonneur, ce qui est cause aussi qu'ilz reuerent leurs parens, gardent la foy à leurs amis, & s'abstiennent d'adulteres, de larrecins, & autres crimes enormes.

Le Gouuernement du pays est de trois

sortes : le premier degré & rang est tenu par le souverain Pontife, & administrateur des superstitions qui y regnēt, ayant entier & absolu commandement sur toutes les ceremonies, publiques & particulieres. Et si quelque secte de Bonzes s'esleue, & dresse de nouveau, elle n'a aucune autorité ny credit deuant qu'il l'ait approuuée par ses lettres patentes. Aussi est-ce sa charge de creer & confermer certains nommez Tondos, qu'il sont comme Euesques, (combien qu'en quelques endroits les Princes ayent le droit de nomination) gens de grande autorité envers tous, & s'ils establisent des Prestres, & conferent les benefices. D'auantage ce Pontife donne tous priuileges, & les exemptions ou immunités des charges profanes & seculieres, ayant remis aux Tondos cependant le pouuoir de dispenser es choses plus legeres, comme seroit de pouuoir manger de la chair les iours defendus, que le peuple est coustumier d'aller en pelerinage voir les Idoles, & autres telles petites occurrences. Les Chinois ne donnent jamais cest estat à personne qu'en consideration de son erudition & sagesse, mais les Japonois font election de celui qui est de meilleure maison, plus noble, & plus riche, estant au demeurant son domaine de grande estendue, bien renté, & si puissant que par fois il fait reste aux Rois seculiers : & voila quant à la Religion, & superstitions du pays.

Quant à l'autre forme de gouvernement, elle est diuisee en deux : car il y a deux Chefs qui ont toute puissance, l'un desquelz prend la cognoissance des causes qui touchent l'honneur : l'autre fait l'estat de Iuge, & cognoit des differens entre les parties, & decide les proces. Celui qui est le Chef quant à l'honneur, s'appelle vulgairement Vo, choisi & constitué en dignité par succession de race, & adoré comme s'il estoit quelque Dieu. Et de fait il ne luy est loisible de marcher à terre, sur peine d'estre priué de son estat, & s'il ne fort iamais du pourpris de son logis, ne se laissant aussi voir que fort rare-

ment, mais où il se fait porter en lictiere par sa maison, où il va sur des eschasses de la hanteur d'un grand pied. Il est assis ordinairement en vne chaire, ayant vne courte dague d'un costé, & de l'autre vn arc & des fleches : sa robe de dessous est noire, & celle de dessus rouge, couuerte tout à l'entour d'un fin & delié drap de soye, son bonnet a des petits chapelets pendans, comme vne mitre pontificale, son front est peint de couleur blanche & rouge, & le sert on à table de vaisselle de terre. Par son aduis & seul iugement, le tiltre d'honneur est baillé à chacun, tel qu'il luy appartient par tout le Japon, là où aussi il y a beaucoup de degrez & difference de dignitez, que l'on cognoit à certains caracteres & marques, desquelles ilz se seruent à cacheter les lettres, & se changent ordinairement selon la qualité des rangs. Et de fait nous auons veu que le Roy de Bungo depuis que nous sommes arriuez en ceste ville a changé ces tiltres d'honneur plus de trente quatre fois. Or tous les Potentats, Gouverneurs, & grans Seigneurs du pays ont leurs Procureurs aupres de ce grand Vo, & pource que c'est vne nation merueilleusement alterée d'honneur, & de louange, ilz font entre-eux à l'enuy, à qui par dons & presens gaignera mieux sa bonne grace, & par ce moyen il devient si riche, n'ayant autrement ny fonds ny rente, qu'avec ceste riche proye, il est estimé le plus pecunieux homme de tout le Japon. Si est-ce que nonobstant toute ceste autorité, il peut perdre son estat aduenant l'une des trois choses : assçauoir, s'il touche la terre avec le pied, s'il commet aucun meurtre, ou s'il devient ennemy, & perturbateur de la paix, & repos public : si ne perd il iamais la vie pour aucune de ces trois choses qu'il face.

Le dernier Chef du gouvernement s'appelle Quingue, ayant comme deux compagnons & assistans avec soy, l'un nommé Engé, & l'autre Goxo, & s'estend sa charge sur les affaires de la guerre, soit pour les esmouuoir quand la cause en est iuste à son aduis, ou pour faire la paix, &

chastier

chastier les s
repos public
ce fait des f
du pays, est
peine de co
profit des vi
sont les Ma
gouverner,
grands n'ob
tant qu'ils ve
stoit par arm
au peuple, c
matiere ciuil
concerne la n
me à chefs d
uiron douze
escrire autre f
tre elles ne s
en supersticio
rieures, si est
mesme but, c
de l'ame. Et
facent adore
sout diuers n
tiennent ils e
mortel, ains q
tes à naistre e
mes, les anim
mesme lieu,
issues. Et pou
te opinion, &
esprits, ilz o
mille & cinq
diter, de faço
ment iumine
me abandonn
comme endo
scurité & ign
quelques vne
tres: Demand
homme separ
nous verrons
Qu'un mesme
uers, selon qu
rencontre. F
que ce qui est
rien, & que l'h
trent & sorten
apres l'autre,
rence, que c

chastier les seditieux, & perturbateurs du repos public du royaume, se seruant pour ce faict des forces, & de l'aide des Princes du pays, estans tenus de luy obeyr, sur peine de confiscation de leurs biens, au profit des villes les plus voisines. Tels sont les Magistrats, & leur maniere de gouuerner, ausquels pourtant les plus grands n'obeissent pas entierement, d'autant qu'ils veulent decider leur droit plutôt par armes que par les loix: mais qu'au peuple, chacun obeyt à son Prince en matiere ciuile, & aux Tondos, en ce qui concerne la religion, & ceremonies, comme à chefs d'icelles. Ces sectes sont environ douze en nombre, selon que j'ay escrit autre fois, lesquelles cōbien qu'entre elles ne s'accordent gueres bien, ny en superstitions, ny en ceremonies exterieures, si est ce que toutes tendent à vn mesme but, qui est d'abolir l'immortalité de l'ame. Et isoioit q̄ ces maistres sectaires facent adorer au peuple plusieurs Dieux, souz diuers noms qu'ils leur baillent, si tiennent ils entre eux qu'il n'y a rien d'immortel, ains que toutes choses sont suiettes à naistre & mourir, & que les hommes, les animaux, & les herbes, reuonnent au mesme lieu, en perissant, d'où elles sont issues. Et pour confermer ceste meschante opinion, & en abbreuer mieux leurs esprits, ilz ont en main environ deux mille & cinq cens propositions, pour mediter, de façon qu'apres les auoir longuement ruminees & pensē sur icelles, l'homme abandonne toute religion, & s'assure comme endormy en ceste maudite obscurité & ignorance. Je vous en diray quelques vnes, pour mieux iuger des autres: Demandez (disent-ilz) à la reste d'un homme separé du corps, Qui estu? & nous verrons ce qu'elle respondra. Item, Qu'un mesme vent rend vn son tout diuers, selon qu'est la qualité du corps qu'il rencontre. Finalement ilz soustiennent, que ce qui est fait de rien, se resoult en rien, & que l'homme a trois ames, qui entrent & sortent du corps par ordre l'une apres l'autre, seulement il y a ceste difference, que celle qui y entre la premiere

en sort la derniere. Au reste, ilz tiennent ces bourdes & resueries fort secretes, & si les vendent pourtant bien cherement.

Entre ceux qui adorent comme Dieux les hommes qui furent iadis sçauans, il y en a aucuns qui idolatrent vn nommé Xaca, que l'on dit auoir esté le filz d'un Roy, fort docte, & qui a laissé par escrit à la posterité beaucoup de meschantes opinions, tellement qu'ilz adorent encore avec luy vn sien liure nommé Foqueui, disans que sans l'aide de ce liure personne ne peut estre sauué, & que par son moyen les herbes & les arbres seront bien-heureux: la substance de tout ce beau liure, est de persuader qu'il n'y a aucun principe duquel toutes choses dependent.

Ceux qui adorent le Soleil & la Lune, ont vn idole nommé Denix, peint à trois testes, disans que c'est la vertu, & la vigueur du Soleil, de la Lune, & des Elements. Ces mesmes idiots abusez adorent, & sacrifient choses precieuses à vn fantosme d'un diable, qui leur apparoit par fois visiblement, estans fort adonnez à enchantemens, & empoisonneurs du tout contraires, & ennemis iurez de la Religion Chrestienne. Il y a vn autre idole, qu'on dit auoir esté le filz d'Amida, lequel est adoré de bien peu de gens, mais ceste superstition neantmoins est fort estimée entre eux, & barbotent les prieres d'iceluy à toutes heures du iour. Et pour ce que nous auons parlé de ceux qui s'appellent contemplatifs, qui sont en plus grand nombre, il faut entrer en propos de l'estat de la Chrestienté, & des affaires d'icelle, qui ne furent iamais à mon aduis en meilleure disposition, car iusques à present nous auons esté tellement empeschez, & broiuillez des guerres ciuiles, & seditions excitees dans ce Royaume, que non seulement il ne nous estoit possible de donner accroissement à la Religion Chrestienne, mais à peine pouuons nous conseruer & maintenir en son entier ce que nous y auions desia plaré.

Or ceste annee le Roy de Bungo, nostre amy, a si heureusement combattu ses

ennemis,

ennemis, qu'il les a presque du tout vaincus; de sorte qu'après ceste sienne victoire, nous auons iouy d'une telle & si heureuse paix & repos, que ie voy vne belle & grande porte ouuerte pour la predication de la parole de Dieu. Et neantmoins nous ne sommes en tous ces pays & provinces de Iapon plus que six personnes de la Compagnie. La premiere demeure que nous y auons, est celle de Bungo, ville Royale, situee vers le Septentrion trentetrois degrez & demy, & toute ceste partie de l'Isle est fort auancee vers le Pole artique, meublee desia de beaucoup de Chrestiens, bons, & fermes en leur foy, qui s'augmentent de iour à autre: entre lesquels il en y a plusieurs de l'ordre des Contemplatifs, qui se conuient, & induisent l'un l'autre à Iesus-Christ, ainsi que vous entendrez plus au long par d'autres lettres.

Or quant à la façon de viure & bonnes mœurs des Chrestiens, vous en serez informé plus au long par les aduertissemens de mes compagnons, si vous diray ie bien que de tant de Barbares, & pays des Chrestiens que j'ay veu, ie ne trouuay onques nation ny plus obeysante à la raison, quand on la luy fait cognoistre, ny mieux affectee à la pieté & penitence: de maniere que quand ilz vont à la Confession, ou à la sainte Communion, ilz ressembloit plustost estre quelques religieux, que Chrestiens nouuelets, & apprentifs. Au reste, ilz sont bien si constans en leur foy, qu'estans ceux de firando chargez d'iniures, outragez & bannis pour le seul fait de religion, plusieurs d'eux abandonnans leurs biens & maisons, vindrent demeurer à Bungo, estimans beaucoup plus l'amour de Dieu, que les incommoditez de pauureté. Et pour mieux cognoistre leur pieté & deuotion, notez ce qui s'ensuit: Quand on

donne le signe avec la cloche, à certaines heures du iour pour seruir Dieu, ilz y vont d'une telle affection, & gayeté, que non seulement les hommes, les femmes, & ieunes gens, mais les petits enfans mesmes qui ne scauent encore parler, & n'ont vlsage de raison, se iettent à deux genoux pour faire leurs prieres. Et de fait n'agueres qu'un Chrestien me fait le recit, que ayant enuoyé vne sienne petite fille querir du vin en vn logis, sur le point que l'on tiroit le vin du tonneau, elle ouyr le signe de la cloche pour dire l'Aue Maria, & laissant là sa bouteille se mit à deux genoux, sans se leuer deuant qu'elle eut recité cinq fois la Patenostre, & autant la salutation de l'Ange à la Vierge Marie. Dequoy les Barbares qui se trouuerent presens, s'esbahirent de façon, qu'ilz se prirent à dire entre eux, qu'il n'y auoit aucun Dieu pareil à celuy des Chrestiens, puis que les petits enfans mesmes enseignoyent comme il falloit viure. D'auantage ilz estiment tellement les petites Patenostres benites, qu'ilz ne cessent de dire celles que nous auons mises en quelques lieux publiques, & plus deuotieux, & si quelqu'un en a en son particulier, il n'y a celuy qui ne les veuille auoir à son tour, & ne leur scauroit on bailler chose en ce monde plus à leur gré. Et parce ie vous prie de nous enuoyer de ces chapellets avec ceux que vous nous enuoyerez à nostre aide, puis que l'on en tient icy vn si grand conte, & assurez vous que l'un & l'autre bienfait sera mieux colloqué qu'au Brasil, ou à Maluco. Dieu veuille que vous puissiez cognoistre à bon escient, le grand besoin qu'auons d'estre secouruz, & ie le supplie nous vouloir donner, & à vous aussi forces pour le seruir, Adieu. De Bungo le neufiesme iour d'Octobre. 1561.

F I N



DE L



Pro
cy-
& la
cid
pro

quelque chose
Catholique: ta
neur de ceux q
lez pour y port
qu'à celle fin
ceste histoire d
rement.

Christophe
en Castille, du
pour la descou
Roy Ferdinand
se fut heureuse
lant laisser per
fait incontinent
flote souz la ch
Et comme il n
reduire ces per
beyance de l'E
vaincre par arm
à la couronne; i
& luy quelque
doctes que pr
choisy pour ces
de S. François
stillan, avec que
mesme ordre,
alaignement, &
mée, qui fait vo
1493. Qui est
incontinent les
vn fruit & inestim
dames qu'ilz ba
droitz; mais r
nibles & iourna
conuint suppor

DISCOVRS
DE LA CONVERSION DES
INDIENS OCCIDENTAVX.

A Pres que nous ayons narré cy-dessus le descouurement & la conquête des Indes Occidentales; ce ne sera hors de propos de dire maintenant quelque chose de leur cōueision à la foy Catholique: tant pour manifester l'honneur de ceux qui premier se sont trauallez pour y porter & annoncer l'Euangile; qu'à celle fin que le Lecteur trouue en ceste hystoire dequoy se satisfaire entièrement.

Christophe Colomb' estant de retour en Castille, du priemier voyage qu'il feist pour la descouuerre de ces Indes: Le Roy Ferdinand (souz qui ceste entreprise fut heureusement cōmencée) ne voulant laisser perdre vne si belle occasion; feist incontinent equipper vne seconde flote souz la charge du mesme Colomb. Et comme il n'estoit moins desireux de reduire ces peuples barbares souz l'obeyssance de l'Eglise Catholique, de les vaincre par armes & les rendre subiectz à sa couronne; il voulut y enuoyer quant & luy quelques hommes non moins doctes que prudens & vertueux. Et fut choisy pour cest effect vn pere de l'ordre de S. François, nommé Iean Perez Castillan, avec quelques autres peres de ce mesme ordre; lesquelz s'offrirent tous alaigrement, & s'embarquerent avec l'armée, qui feist voillé pour les Indes, l'an 1493. Qui estans arriuez, ilz meirent incontinent les mains à la besoigne avec vn fruit & inestimable de plusieurs milliers d'ames qu'ilz baptizerent en plusieurs endroits; mais non sans vne infinité peñibles & journaliers trauaux qu'il leur conuint supporter courageusemēt, com-

me il appert par les escritz des historiēs, qui en ont discoursu plus amplement, lesquels ce seroit chose longue de rapporter en ce petit abrégé. Quelques années suiuentes en l'an 1523. y furent enuoyez par Charles V. Empereur trois autres Cordeliers du Conuent de Bruges de la Prouince de Flandre, sçauoir Frere Iean du Toict, F. Iean d'Aore, & F. Pierre de Mur natif de Gand. Ce que resinoigne le R. P. François Gonzague en la description de la prouince du S. Euangile, qui a cōmencé au Royaume de Mexique. Et pour vous en faire voir plus à plain la verité, j'ay bien voulu icy ioindre l'Epistre que ledit F. Pierre a escrit à ses cōfreres du Pays-bas l'an 1529. dont la teneur s'ensuit.

Les hommes de ce país sont de fort bonne complexion, & nature, prests à recevoir nostre foy. Ils ont tourefois cela de mauuau qu'ils sont de seruile condition, faisans tout par contraincte, & rien par amour, ou bonne volonte, ce qui ne semble pas tant estre vice de nature que de mauuaise acoustumance: parce qu'ils n'ont iamais este acoustumez de faire quelque chose par amour de la vertu, mais seulement par crainte. Car mesmes iusques à leurs sacrifices ils les faisoient, saisis & poussez à ce faire par vne crainte & peur, & non par amour de leurs Dieux, lesquelz sacrifices consistoient pour la plupart en vne sanglante & cruelle boucherie de leurs propres enfans, ou bien en l'abseïssion & retranchement de quelque vn de leurs membres. Car les diables, & malins esprits de ces carriers, qui ils estoïment Dieux, estoient en si grand nombre & en telle auersité, qu'eux-mesmes n'en sçauoient pas le compte. Ils estoïment que chaque chose auoit son Dieu, & que celui qui estoit Dieu de cecy, ne l'estoit pas de cela, ny au contraire. Il y auoit à leur dire vn Dieu du feu, vn autre de l'air, & encor vn autre de la terre: L'vn de ceux-cy estoit appelé serpent, ou Calcu-meau, l'autre la femme du serpent, & le troisieme Sept-serpens, & ainsi des autres qui estoient sans nombre. La plupart neantmoins de leurs Dieux retient le nom de quelques serpens, & coleucreaux. Et autres sont les Dieux des hommes, autres ceux des femmes, & ceux des enfans

sont differens des Dieux de tout le monde. A l'un desquels ils sacrifioient les cœurs des hommes, à l'autre ils offroient & presentoient le sang humain, à quelques vns ils sacrifioient leurs propres enfans, à d'autres des caïlles, des moineaux, de l'encens, du papier, de la biere, & autres semblables choses selon les diverses ceremonies & façons de sacrifices, que les Diables requeroient d'eux. Que s'ils alloient de leur presenter ce qu'ils avoient demandé, ils le tuoient, & les denoroient en corps & en ame. Et voila comme ils se sacrifioient à leurs Dieux, qui ne sont que vrais Diables, que par crainte, & non par amour, & pour eviter la mort ils faisoient à l'envy l'un de l'autre à qui plus beau present offriroit à ses Dieux. Leurs faux Dieux avoient aussi un grand nombre de religieux & sacrificateurs, vivans de la seule chair de petits enfans, & ne beuvans que leur sang, qui néanmoins estoient estimés & reputés pour saints personnages. Quelques vns des sacrificateurs de leur Dieux n'avoient point de femmes, mais en leur place ils se servoient de jeunes enfans lesquels ils abisoient, lequel peche estoit si commun en ces contrées, que jeunes & vieux y estoient addonnez, mesme les enfans qui n'avoient que six ans se trouvoient quelquefois tachez de ce mesme vice. Mais (Dieu en soit beny!) ils ont commencé de prendre autre chemin. Se convertissant au Christianisme, demandans d'estre baptisez avec confession de leurs fautes. Moins courrez & moy avons baptizé en ceste province de Mexique, plus de deux cens mille personnes, plustost plus que moins, tellement que ie n'en puis sçavoir le nombre assuré. Sequentes fois en vn seul tour nous en avons baptizé quatorze mille, quelques fois dix mille, par fois aussi huit mille. Chaque province, pais & paroisse a maintenant son Eglise, sa chappelle, ses tables d'autel, ses croix, & es tendars, toutes lesquelles attestent & tesmoignent vn grand amour & dévotion envers Dieu. C'est ainsi que nous travaillons chacun selon son pouvoir, & on entendement, à la conversion de ces infideles. Quant à moy j'ay charge d'enseigner, de prescher tout & nuict. Par tout j'enseigne de lire, d'escrire & de chanter: par nuict ie presche & enseigne la doctrine Chrestienne. Et d'autant que ce pays est grand, & fort peuplé, & que nous sommes fort peu de gens pour subvenir à vne si grande multitude de peuple, nous avons s'assembler en nos maisons des enfans des plus grands & principaux Seigneurs de ce pais pour les enseigner & instruire en la foy Catholique, lesquels par apres enseignent leurs parens. Ces enfans sçavent lire, escrire, chanter, prescher, & faire le service divin ne plus ne moins que des prestres, desquels enfans j'ay la charge en cette ville de Mexique, en nombre de cinq cens, ou d'avantage: d'autant que cette ville est la capitale du royaume, duquel nombre j'en ay separé cinquante, qui me sembloient avoir meilleur esprit, à chacun desquels en particulier ie monstre ce qu'il faudra prescher le dimanche ensuyvant. Tous les dimanches ces jeunes enfans sortent de la ville, & vont prescher par tout le pais à quatre, huit, dix, vingt, & trente lieus, amonçant la foy Catholique, & disposant par leur doctrine le peuple au baptisme. Et nous pareillement rodons par tout le pais avec iceux abbatisans les idoles, & demolissant les temples de leurs faux Dieux, en quoy aussi ils nous aydent & don-

nent secours bastissant en leur place des Eglises en l'honneur du vray Dieu. C'est en cette façon & ceste occupation que nous passons nostre temps, supportant tout travail, & toute peine nuict & jour, pour amener ce peuple infidele à la foy de Iesu-Christ, &c. Ceste lettre de F. Pierre de Gand est écrite du Couvent de S. François en la ville de Mexique l'an de grace 1529. le vingt-septiesme du mois de Juin.

Par lequel escrit nous voyons euidamment le nombre infiny de ceux qui par la grace du Tout-puissant recoiuent le Saint Baptême, & la religion Catholique en ces pays barbares, & plains de toutes fortes de crimes & d'idolatries.

L'année suiuvante (que lon comptoit 1524. y fut aussi enuoyé par le mesme Empereur Charles 5. le V. P. Frere Martin de Valence (comme grand Vicairé du Pape) avec onze de ses confreres, de l'ordre mesme de S. François: lesquels travaillans journellemēt, firent vn merueilleux fruit & progrès en la conversion de ces barbares & infideles au Royaume de Mexique; tenuerens les idoles de leurs temples, & esleuans en leurs places les images de la sainte Croix, de la glorieuse Vierge mere, & des autres saintz; Vers qui ces nouveaux Chrestiens se monstroient fort humbles & affectionnez, leur faisant tout honneur & reuerence deüe. Tellement que ia en plusieurs endroits l'on celebroit tous les iours le saint sacrifice de la Messe, l'on administroit tous les autres Sacramens de l'Eglise Catholique, & ne laissoient-on cependant de faire incessamment la predication, & de leur annoncer pieusement le S. Euangile, de sorte que de iour en iour ces infideles touchent & illuminent de la grace divine venoient s'offrir à ces bons religieux, par multitudes innombrables pour se faire instruire en la foy de Iesu-Christ, & recevoir le Baptême. Ce que vous pourra facilement faire croire la lettre que le susdict Martin de Valence enuoya l'an 1531. au V. Pere Commissaire general de son ordre.

Nous sommes (dit-il) habitans en ces derniers cantons du monde, où l'Evangile de Iesu-Christ a commencé d'estre annoncé par nous vos fils bien-aimés, & humbles sujets, & la semence de la parole de Dieu a commencé à germer & reicter en vne terre auparavant sterile & in-

friche: par ce que la multitude des plantes véritablement & nous parler hyperboliquement c'est baptiser de vous de ceux là qui furent plus de cent mille, & plusieurs autres langues instruisent vn nombre d'enfances. & fils des qui sont endoctrinez, & sont soigneusement, & sont soigneusement bonne vie & mœurs de grande esperance. Les provinces sont deshaen & multiplient tous les En chacun d'eux & Couvents, nous avons vns plus, aux autres m religion Chrestienne, & leurs parens, & d public. Et plusieurs d'eux sans qui chantent avec sire Dame, & se leuen chantent matines sepa chantent les Messes joy bines & ferme menuir vis & prompt a comp aucun debat ou querelle penchez vers la terre. cité & honesté incro vergongne naturelle. Les mes, sont d vne pureté s main d vne clarté inoye & l'Eucharistie jondan sont fort les Religieux: que ce sont les premiers par la grace de Dieu ration d'iceux. Ceste Freres Mineurs à Tlah Mexique le 12. de luy

Ceste lettre f de l'an que dessus Mineurs en Th grande Cité de vous voyez la p ces peuples infid ser & recevoir la que la moitié de queroute: Ce mourut l'an 1534 sa mort, & rend genous à nud sur & ray fixemen des choses celel meuré miraculeu

friche: par-ce que la grace enyvrante du Sauueur, a multiplie les plantes en leurs gouttieres. Car ie vous dy veritablement & non pas pour vous en faire accroire, & parler hyperboliquement, plus de dix cents mille Indous ont esté baptizés de voz filz, chacun desquelz principalement de ceuz da qui furent enuoyez quinsi & moy, en ont baptisé plus de cent mille, & ont tous appris la langue Indienne, & plusieurs autres langues, excepte moy: ils les preschent, & instruisent vn nombre infiny d'iceux. Parmy eux les peis enfans. & filz des gentilhommes, & grands Seigneurs, qui sont endoctrinez & instruis en nostre foy par noz freres, & sont soigneusement nourris & entretenus en toute bonne vie & mœurs dans noz Couuens, nous donnent vne grande esperance. Les Couuens que nous auons en cette province sont: desja en nombre de vingt: car ils augmentent & multiplient tous lesiours avec la deuotion des Indiens. En chacun d'iceux en quelques hofimens tenans à noz Couuens, nous auons plus de cinq cents neues enfans, aux uns plus, aux autres moins, lesquels sont desja imbus de la religion Chrestienne, tellement qu'ils sont suffisans d'instruire leurs parens, & de monter en chaire pour prescher en public. Et plusieurs d'iceux enseignent quelques autres enfans, qui chantent avec eux journellement les heures de nostre Dame, & se leuent à mesme heure que les freres, & chantent maines separément en leur Eglise, mesme ils chantent les Messes sort solennellement. Car ils ont fort bone & ferme memoire & sont fort dociles & d'un esprit vif & prompt à comprendre, ils sont pacifiques, & n'ont aucun debat ou querelle entr'eux. Ils parlent bas, les yeux penchez vers la terre. Les femmes relusent d'une pudicité & honesteté incroyable, & ont en elles vne pudeur & vergongne naturelle. Leurs conuersions & sur tout des femmes, sont d'une pureté incomparable, & nulleme obfcurtes, mais d'une clarté inoye. Ils reçoient le saint Sacrement & l'Eucharistie fondans en larmes. Ils honorent & presentent fort les Religieux, notamment les Cordeliers: par-ce que ce sont les premiers desquels ils ont eu cognoissance, & par la grace de Dieu ilz recoient bon exemple & edification d'iceux. Ceste lettre est écrite du Couuent des Freres Mineurs à Tlalmanalca, pres de la grande cité de Mexique le 12. de Iuin 1533.

Ceste lettre fut écrite le 12. de Iuin de l'an que dessus du Couuent des Freres Mineurs en Tlalmanalque pres de la grande Cité de Mexique: & paricelle vous voyez la promptitude & desir de ces peuples infideles, pour se faire baptiser & recevoir la foy Catholique pendât que la moitié de l'Europe, luy faict banqueroute: Ce Venerable Pere Martin mourut l'an 1534. ayant predit le iour de sa mort, & rendre l'ame à son Dieu, les genous à nud sur la terre, comme suppliât & rauy fixement en la contemplation des choses celestes. Son corps est demeuré miraculeusement tout entier & sans

aucune corruption, l'espace de trente ans & d'auantag; au grand estonnement de tout le monde. Et sont les Indiens resmoins oculaires de plusieurs miracles qu'il faisoit iournellement, comme l'on ouurit la chassé où fut mis ce corps miraculeux; les freres n'y trouuerent rien qui soit; & nonobstant qu'il y ait eu mandement expres du saint Siege Apostolique d'en faire par tout soigneuse recherche; l'on n'en a iamais peu rien recouurer. Ce neantmoins les Indiens luy portent tresgrand honneur & le disent estre leur Apostle recherchant curieusement toutes choses dont il s'est seruy quelquefois durant sa vie; lesquelles ils honorent & resseruent religieusement; & venans à tomber en quelques maladies & dangers, ilz en vsent deuotieusement, & par les merites ilz impetrent de l'ieu ce qu'ilz desirent. Toutes ces choses sont écrites plus au large par le susdict P. François Gonzague en son liure preallegué; auquel il décrit tout au long les vies, non seulement de ces douze cy-deuant mentionnez, mais aussi de tous les autres Franciscains, qui ont annoncé l'Euangile en ces regions barbares. Quatre ans apres (sçauoir l'an 1528. s'y achemina pareillement le R. P. Frere Iean de Zumarraga, y estant aussi del gué par le mesme Empereur Charles V. Et fut le premier qui (retournant quelques années apres de ces Indes en Espagne) fut consacré Archeuesque de Mexique; où (s'estant rembarqué tost apres il arriva pour la seconde fois l'an 1534.) s'emplantant totalement à faire tous bons debvoirs qui sont requis en telle charge, & ne s'espaignant aucunement iusques à la dernière période de ses iours, à supporter courageusement toutes paines & labeurs, en ce que concernoit l'honneur de Dieu, & le salut des ames qu'il auoit en sa garde: de sorte que l'on trouue qu'en vne certaine bourgade nommée Tezertlanzoc non gueres loing de Mexique; il auoit en vn iour seul donhé le Sacrement de Confirmation à quatorze mille Indiens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus

ainple, ie ne veux obmettre d'apporter icy l'Epistre qu'il enuoya de Mexique, au susdict Commissaire general de Thoulouse l'an 1532.

Reuerends Peres, vous serez assurez, comme nous sommes ordinairement occupez non sans grand peine & travail a la conversion des infideles, desquels avec la grace preuenante de Dieu ont este baptisez plus d'un million de personnes par les mains de nos freres de l'ordre des Observantins de S. Francois: cinq cens mosquées ou temples d'idoles ont esté abbatuz & démolis, & plus de vingt mille figures des Diables qu'ils adoroient ont mises en poudre, & par apres brulées. Car en plusieurs lieux on a basti des chappelles, & des oratoires, en la plupart desquels on a mis & placé l'honorable & venerable sige de la Croix, laquelle est honorée & venerée des Indiens. Et ce qui fait horreur seulement à dire, vadi ils auoient de coustume en la grande cite de Temisllitar de sacrer tous les ans à leurs Dieux plus de vingt mille cœurs de petits enfans, & filles: lesquels ils presentent maintenant à Dieu, qui sont autant d'hosties innombrables de louange, par le moyen de la doctrine & du bon exemple des freres. La gloire en soit à Dieu, qui est adoré en ces lieux par les fils des Indiens, lesquels nous auons aupres de nous. ils ieussent volentiers, & sont plusieurs autres auues d'austerité & de penitence, s'addonnant à l'oraison, aux pleurs & aux soupirs, & saintes aspirations. Plusieurs d'entre ces enfans sçauent bien lire, escrire & chanter. Ils se confessent continuellement, & recoiuent de grande deuotion le saint Sacrement. Ils annoncent & preschent avec bonne grace la parole de Dieu, à leurs parens, comme ils ont appris des freres. Ils seulent par nuict pour chanter Matines avec les freres, & recitent l'office de la Vierge Marie tout au long, à laquelle ils ont grande deuotion. Ils recherchent fort curieusement les idoles de leurs pere, & mere, & les apportent fidelement aux freres; à ceste cause il y en a eu quelques uns, qui ont esté tué de leurs propres parens; mais ils viennent avec Dieu couronner de la couronne de martyr. Chasque maison de nostre ordre, a vne autre maison adjoindte pour l'instruction des enfans, où il y a vne escole, vn dortoir, & vn reſectoire, & vne Chapelle. Ils sont fort humbles, & se rendent fort obeyssans aux freres, voire ils les ayment plus que les peres qui les ont engendrez. Dieu soit beny en tout & par tout: Entre ces freres qui entendent bien la langue Indienne, il y a vn frere lay nommé Pierre de Gand, fort eloquent en cette langue qui a la charge de plus de six cens enfans.

Telle estoit la lettre que ce saint personnage escriuoit enuiron quinze ans parauant son trespas, ce qui nous laisse à penser quel fruit qu'il peut auoir fait encor durant vne si longue espace; car il mourut ayant predit sa mort l'an 1548. estant âgé de quatre-vingt années, au grand deuil & marriſſement de tout le Clergé, des princes & Seigneurs du pays,

& de tout le peuple, à cause de sa sainte vie; & sembloit que son decez estoit la ruine totale de ceste ville; & voirement de tout le Royaume. Aussi fut-il vrayment (durant tout le cours de sa vie & si-gnamment l'espace de vingt ans qu'il fut aux Indes) si adonné à toutes sortes de bonnes oeures, si charitable & soigneux du salut de son peuple, & si exemplaire en toutes ses actions, que ces prouinces gardent vne perpetuelle memoire de ses bien-faictz: Et que Dieu mesme l'a voulu rendre plus glorieux pour vn priuilege rare & miraculeux qu'il luy a concedé; car son corps se voit encor au-iourd'huy tout entier & preserué de toute corruption dedans l'Eglise Cathedrale de Mexique: Où tout le monde l'honore & reuerer, non sans beaucoup de graces & guerisons, que l'on y recoit miraculeusement par ses merites & intercessions, ie n'auroy pas fin si ie me vouldroy arreſter à pourſuiure le tout par le menu: Mais qui voudra ſçauoir d'auantage de la vie & merueilleuse ſaincteté de ce Venerable Pere; lisez ce qu'en a escrit F. Francois Gonzague au liure sus-allegué. Telz furent les premiers fondemens de la Religion Chrestienne entre les nations barbares, qui font maintenant rougir le front des Chrestiens de l'Europe, lesquels ont ores bien peu de soucy, (pour la plus-part) de ce qui concerne l'honneur diuin & la promotion de la foy catholique, laquelle semble se retirer maintenant de chez nous, pour demeurer entre ces peuples estrangers, qui la recoiuent & embrassent avec beaucoup plus de ferueur: & pour preuue de cecy, ie ne veux apporter autre chose que ce qu'en escrit le susdict Pere Gonzague; qu'en vne seule prouince (qu'ilz appellent du S. Euangile) ces Indiens ont bastys soixante sept monasteres aux Freres Mineurs, sans vn grand nombre d'autres par toutes les regions circonuoiſſines, durant l'espace de septante neuf ans que ces Peres y arriuerent premierement: & qu'au Royaume seul de Mexique ont esté baptisez quatorze milliis de person-

nes sur

nes sur l'espa
nous voulô
en son histo
choſes ont o
de dire en se
se Indienne
de Chrestien
choſe digne
temps que M
refie par tou
lence iettoit
tholique es l
que d'autant
meſchans s'e
la fontaine d
par ſa miſeric
dammient ſur
& infideles.
nous ſommeſ
leurs, que l'A
l'Inde Occide
d'un petit litt
que eſgales, d
l'autre vers le
Meridionale
grandes prou
nale le Royau
nous auons
ſaincts peres
contentez de
Mexicane; ain
fruit de leurs
& les regions
y fut enuoyé
Frere Ioffe de
Malines au Pa
par ſes predic
quelques ſier
nombre des P
d'alenuiron r
& ſe ſcissent b
leur baſtit ino
ſteres, & prei
Quito, qui eſ
noctiale; y eſt
temperé conti
Et pour vous e
ſe plus particu
lettre dudit
P. Gardien de

nes sur l'espace de soixante cinq ans; si nous voulôis croire ce qu'en escrit le Sure en son histoire de nostre temps. Quelles choses ont occasionné Amand Ziriclen de dire en ses chroniques que ceste Eglise Indienne est comparée en multitude de Chrestiens avec l'Eglise latine. Et est chose digne de remarque, qu'au mesme temps que Martin Luther semoit son heresie par toute l'Europe; Martin de Valence iettoit les fondemens de la foy Catholique es Indes: de sorte qu'il semble que d'autant plus que les sectaires & meschans s'efforcent de faire icy rarir la fontaine de grace; que tant plus Dieu par sa misericorde, l'a fait sourcer abondamment sur ces peuples iadis barbares & infideles. Mais pour retourner d'où nous sommes sortis: nous auons dit ailleurs, que l'Amerique (dite vulgairement l'Inde Occidentale) diuisée par le moyen d'un petit lithisme en deux parties presqu'egales, dont l'une tire vers le midy, l'autre vers le Septentrion: En la partie Meridionale est situé le Peru & autres grandes provinces; & en la Septentrionale le Royaume de Mexique, duquel nous auons parlé cy-dessus. Or ces saints peres laborieux ne se sont pas contentez de travailler en ceste vigne Mexicaine; ains ont voulu faire passer le fruit de leurs labeurs iusques au Peru, & les regions voisines: Et pour ces fins y fut enuoyé du Conuent de Mexique, Frere Iosse de Rijcke Franciscain natif de Malines au Pays bas, lequel feit en sorte par ses predications & diligences, avec quelques siens confreres, que grand nombre des Peruuins, & autres nations d'alenuiron renoncerent à leurs idoles, & se firent baptiser; Tellement qu'ils leur bastit incontinent plusieurs monasteres, & premierement en la ville de Quito, qui est assise souz la ligne Equinoctiale; y estant neantmoins l'air bien temperé contre l'opinion des anciens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus particulièrement, j'ay icy mise la lettre dudit F. Iosse qu'il adresse au P. Gardien de Gand.

Vostre Reuerence scaura, comme ie me suis arrestité, & ay fait ma residence par l'espace de vingt & deux ans en la ville de nostre bien-heureux P. S. François de Quito. La maison est grande en ces cartiers, mais nous auons manqué d'ouvriers, parmy vne si grande & extreme soif que chacun a de nostre foy. Ceste ville de Quito participe de l'Equinoxe, & quelquefois du Midy. Ceste province est temperée tout le long de l'année, comme est en voz cartiers la fin du mois d'Auril. Ce seroit long ouurage & ennuyeux de vous escrire leurs mœurs & façons de faire. Combien qu'ils soient barbares, idiots & sans aucune connoissance des lettres, si est-ce que de leur naturel ils sont de bonnes acoustumances. Il n'y a point de pauures parmy eux: bien qu'à vray dire ils soient tous pauures en leur viure & en leur vestement. Ils retiennent si bien le droit & la iustice parmy eux, qu'ils surpassent en leur comportement ceux qui ne manquent ny de loix ny de lettres. Ils sont aisement instruits & endoctrinez en nostre foy. Ils tiennent qu'il y a vn Createur de toutes choses, qu'ils adorent; mais le plus grand honneur qu'ils font, c'est au Soleil. Les deuynations, superstitions & choses semblables abondent parmy eux. Ils sont ingenieux, & apprennent aisement les lettres, comme aussi à chanter, & à jouer des instrumens de musique. Priens Dieu à fin qu'il luy plaise d'enuoyer des ouuriers en la vigne neuue du Seigneur; & nous cōserue en la santé spirituelle & corporelle, & nous face finalement participans de son Paradis. Nos occupations sont si grandes, qu'il nous a esté impossible d'escrire la presente sans intermission & empeschement, & vn peu plus bas: Je suis le premier Cordelier qui vins habiter en ceste ville de nostre P. S. François, & d'icy ont tiré leur origine tous les Conuents & Custodies. J'ay pour compaignon F. Pierre Gossel de Louvain, profex du Conuent de Bruges en la province de Flandres, qui m'a tousiours tenu bonne compaignie, & vn chacun le respecte. Escrite du Conuent de Quito l'an 1556. le 12. de Ianuier.

Ceste lettre fut escrite du Conuent de Quito le 12. de Ianuier en l'an 1556. par laquelle on voit le bon naturel de ces Indiens, & leur facile inclination à recevoir le Christianisme. Je pourrois encore de beaucoup allonger ce discours, si ie me voulois eslargir plus auant sur ce subiect; mais (le cours de ceste histoire ne me permettent que d'en toucher vn mot en passant) i'en remets le lecteur à ce qu'en a diligemment & particulièrement escrit le R. P. François Gonzague en sa description des provinces de Mexique & du Peru; où il dit que les freres Mineurs n'ont pas moins de dix à onze provinces es Indes; sans mettre en compte plusieurs lieux esquelz habitent quelques freres pour enseigner la ieunesse,

se, & plusieurs monastères de Sœurs de l'ordre de Sainte Claire: estant tel nombre de religieux en chaque monastère, qui ne cedent nullement à ceux que nous auons pardeçà. Ainsi la foy Catholique en peu d'espace s'est amplifiée entre ces peuples Occidentaux par vne grace singulière du Tout-puissant.

Epistre du Malucco, écrite par le Pere LVIGI FERNANDEZ de la Compagnie de IESVS, Superieur de ces quartiers, au Pere Prouincial des Indes de l'année 1603.

D'AVANT que ie me persuadois de faire chose agreable, & à V. R. & aux Peres, & Freres des Indes, leur donnant à entendre le bon & heureux estat, auquel presentemēt se retrouue la Chrestiennté, tant de Malucco, que d'Amboino; pour ceste raison, & pour ne laisser en arriere la bonne coustume de la Compagnie, qui porte d'escrire lettres annuelles, touchant les choses particulieres d'edification, qui aduiennent iournellemēt, j'ay voulu par ceste mienne lettre leur donner briueuement, comme vn essay, & auant-goust des bonnes nouuelles, que j'espere, Dieu aydant, pouuoir à l'aduenir, poursuivre de leur en faire part de tousiours meilleures, en contre-eschange des tristes & facheuses, que l'on a escrit iusques à present.

Nous sommes icy au nombre de cinq Prestres, & vn frere. Tous de moyenne santé, & occupez en noz exercices, avec edification, & grand fruit des prochains. Au mois de May passé, les Portugais de la forteresse de Tidor, attendoient des Indes vn galion, & quelcun autre secours pour s'opposer au camp Hollandois, qui brigande & pille sur noz riuieres, quand (par vne fregate depeeschée vers les quartiers d'Amboino) l'on entendist la perte dudict galion & le retour à Malacca de deux fustes, & d'une nauire que Gutierrez de Monroy enuoya par deçà. Les Portugais furent si

tristes de ceste nouuelle, qu'ils auoient entendu par ceux de la fregate, qu'ilz n'osoient retourner pour lors à Malucco. Mais moy qui me trouuoy lors en Amboino, fiz tant qu'ils se resolurent d'y retourner, & me mis en leur compagnie, pour les consoler, & encourager les soldats, comme il aduint en effect, d'autant que comme l'on entendoit (à l'heure mesme que l'arriuois) que deux nauires Hollandoises s'approchoient, & aussi le Roy de Ternate (qui est More, & confederé à eux) avec vne grosse armée pour emporter la forteresse de Tidor, nostre garnison se resiouyt fort, & prit grand courage, quand elle me veit, & veit la fregate chargée de Portugais: ils se confesserent tous, & communierent le iour suuant, qui estoit la Pentecoste, pour gaigner le Iubilé de nostre Eglise, & pour s'armer avec ces armes à la defense, & au choc, qui s'enfuyuit peu apres. Les Peres ne faillirent à telle occasion, de faire leur deuoir, tant par oraison, que par exhortation. La bataille des Huguenots dura quatre heures, sans y perdre pas vn des Portugais, là où au contraire les nostres faisoient vn horrible carnage des ennemis, mesmement des principaux & leur accommoderent si bien leurs nauires, de sorte, que pour ne les perdre du tout, apres auoir quitté les ancrs, furent contraincts de cingler en haute mer. Par ce bon succez, l'orgueil & la hardiesse des Hollandois, & des Mores de Ternate, fut brauement rabbatue, & le Capitaine, & soldats du fort se loüoient fort de la charité & conseil des Peres, à telle occasion. Le Roy de Sion vint en ceste mesme année, au fort de Tidor, demander aux Portugais assistance contre les Ternatis ennemis communs, mais le Capitaine fut contrainct de s'excuser, alleguant qu'il auoit peu de gens, & qu'il ne pouuoit resister aux efforts des Hollandois & des Mores. L'excuse sans faute auoit fort aigry le cœur hautain de ce Prince gentil, si nous ne nous en fussions mellez pour l'appaiser: Iceluy demeura non seulement satisfait de l'excuse, &

bonne volon nous prit tell de son amour. la chose la plus eust, sauoir ans, à celle fin zé, comme ne & riche appar eut aussi neuf me de Sion, c presme. Ie-faire avec le b mission des no d'une nauire q choit à ces qu nécessaire esto cy que le vaill uiste, & nonob le l'atteindre a fut acheminé e tefois il n'y eu me persuade q son plus grand mission à autre plus opportun.

Les quatre à chascque année celebrent avec si ple, tant aux c missions, que treschement en edifiez, de veoir ce en vn bout d

ENTRA diue se sont faictes, tresgrande imp moyennée ent gneurs, de squ grand peuple, taine du fort s'ap empescher que sent finalement à nous, & au m ne, nous y auon

Le Sangaio Labua (duquel d'un moyen Du perdu la femme re, & continuoit gneur nous don

bonne volonté des Portugais, mais il nous prit telle affection, que pour gage de son amour, il nous mit entre les mains, la chose la plus chere, & précieuse qu'il eust, sçavoir est, vn sien fils, eagé de cinq ans, à celle fin que nous l'eussions baptizé, comme nous fîmes, avec solemnité, & riche appareil, & à mesme temps, il y eut aussi neuf des principaux du Royaume de Sion, qui receurent le saint baptême. Je fis resolution pour lors de faire avec le bon plaisir de ce Roy, vne mission des nostres à Sion, par occasion d'vne nauue que le Roy de Tidor dépêchoit à ces quartiers, & toute la promission nécessaire estoit ia embarquée, quand voycy que le vaisseau fait voile à l'improuiste, & nonobstant que l'on raschast de le r'atteindre avec vn Brigantin, qui y fut acheminé en grande diligence. Toutefois il n'y eut pas moyen de ce faire, ie me persuade que nostre Seigneur pour son plus grand seruice, veut dilayer ceste mission à autre temps plus commode, & plus opportun.

Les quatre Iubilez, que l'on gagne à chaque année en nostre Eglise, ont esté celebrez avec si grande affluence de peuple, tant aux confessions, qu'aux communions, que les deux Peres venus icy freschement en ont esté fort consolez & edifiez, de veoir telle deuotion, & frequente en vn bout du monde.

Entre diuerses reconciliations qui se sont faittes, y en a vne en Tidor de tresgrande importance pour auoir esté moyennée entre deux principaux Seigneurs, desquels chacun tiroit à soy grand peuple, & ainsi comme le Capitaine du fort s'appercevoir de ne pouoir empêcher que les deux parties ne vinsent finalement aux mains, il eut recours à nous, & au moyen de l'assistance diuine, nous y auons mis la paix.

Le Sangaio de la Chrestiennerie de Labua (duquel l'estat respond à celuy d'vn moyen Duc en Europe) apres auoir perdu sa femme, prit pour garce vne More, & continuoit ainsi, quand nostre Seigneur nous donna la grace, & efficace de

persuader à icelle de se faire Chrestienne, & à iceluy de la prendre à femme legitime, & presentement ils viuent tous deux en si grande pieté, & crainte de Dieu, que plusieurs de leurs subiects, qui auparauant estoient de mauuaise vie, poussez par cest exemple, ont fait vn admirable changement.

Nous poursuuiuons icy à enseigner chascun iour aux enfans la doctrine chrestienne, en la langue du pays, & auons introduit de leur faire chanter le Samedi le Salue Regina, avec chandelles allumées en main. Ce qui apporte grande deuotion à tous. Le blanc-Ieudy se fit la Procession des disciplinans, & estoient au nombre de quarante, & le Sangaio portoit luy mesme le Crucifix.

Epistre des quartiers d'Amboino, escripte par le Pere LAURENT MASSONIO, au mesme Pere Prouincial, en la mesme année.

COMME ainsi soit, que les guerres continuelles de ces quartiers, apportent grand destourbier, au fruit que desirons, & qui se pourroit cueillir de ces ames, au moyen de la grace de Dieu, cause pourquoy pour le present, n'y a pas icy tant de subiect d'emplir le papier de choses d'edification, comme parauenture es autres pays, où la Compagnie occupe ses enfans à cultiuer les fidels, & conuertir les gentils. Mais il y a bien matiere de conter des aduenues pleines de compassion, touchant la mortalité, embrasement, voleries, & toute autre sorte de misere: ce neantmoins pour satisfaire à l'obligation de l'obeyssance, & me conformer à la coustume de la Compagnie, ie toucheray briuevement le succez, depuis l'an 1601. iusques à tout le mois d'Apuril de l'an 1602. en ceste residence d'Amboino, où la pluspart de l'an 1601. ont demeuré cinq Peres, les deux ordinaires: trois autres, & vn frere, qui vindrent avec les gens de Traiam Rodriguez, du chasteau blanc, qui est Capitaine Maior, outre le

Pere Luigi Fernandez superieur, qui tous les ans se transporte de Tidoro, pardeçà, à la visite.

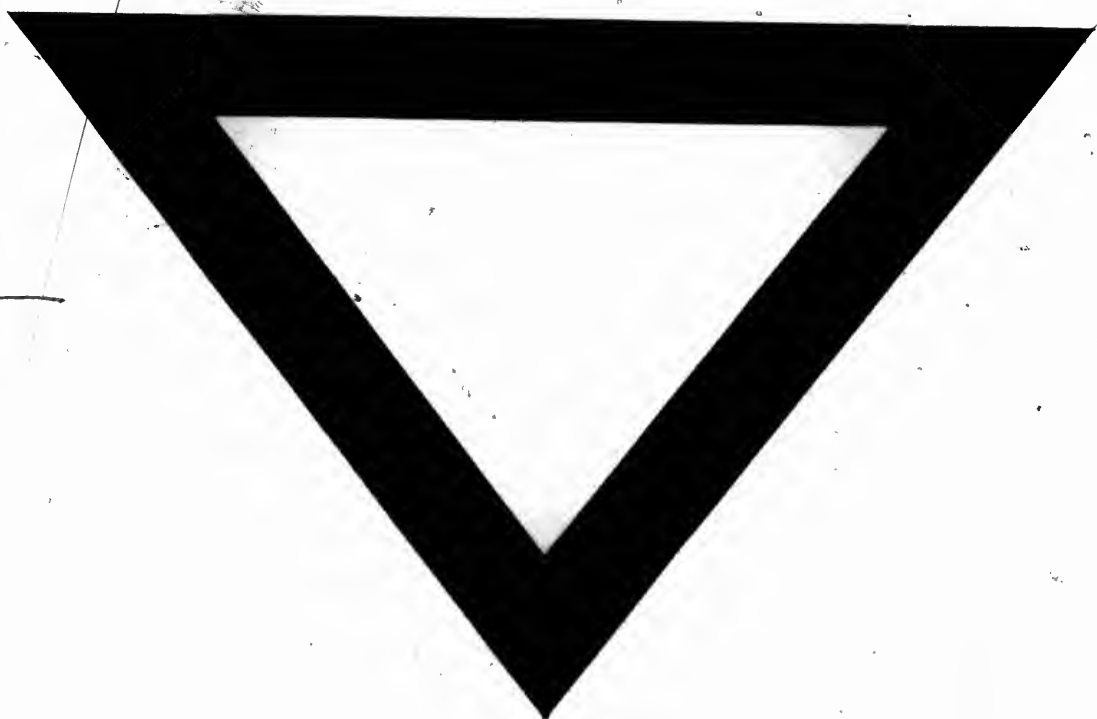
Nous nous persuasions que de plus grands maux, que les passez, nous veni-
doient sur la teste, pour les forces des Hol-
ladois, vnies avec celles des Mores rebel-
les. Mais comme nostre Seigneur assiste
toujours les siens, aux plus grands be-
soins, il donna tel courage au Capitai-
ne Portugais, & payans amys, que non
seulement nostre fort ne receut aucun
dommage d'importance par les Hollan-
dois, ains en l'assaut qu'ils donnerent, plu-
sieurs d'entre eux, y moururent, & reste-
rent prisonniers, & entre ceux cy, y en a-
uoient d'aucuns qui s'estoient rendus re-
marquables par diuers faicts d'armes, le
reste de la troupe soldatesque, prit la fui-
re sur des batteaux à demy brisez, par no-
stre artillerie. Entre les Mores, plusieurs
y sont demeurez morts, & beaucoup de
leurs terres & villages mis à feu & à sac.
En particulier 40. Portugais, & 400. hom-
mes d'Amboino, sont entrez à l'improui-
ste le 10. d'Aoust en Mamala (place & par
nature, & par art, forte & munie, & que
noz gens par le passé ont souuent essaïé
en vain de la prendre) l'ont razé, avec oc-
cison d'un grand nombre d'ennemis, sans
y perdre, par l'ayde de Dieu, vn seul des
nostres. Par la perte d'une place tant im-
portante, les Mores resterent fort espou-
uantez & abbarus, & les Chrestiens d'au-
tre costé fort allegres, & prompts à plus
grandes emprises. D'où le susdict Capi-
taine, s'estant transporté au haure d'Ito, au
matin, du 9. d'Octobre avec 5. voiles, &
ayant, mal-gré les ennemis, qui s'y oppo-
serét, desembarqué les Amboins, & quel-
que petit nombre de Portugais, saccagea
toute ceste coste, & mit à fond autant de
vaisseaux qu'il y auoit.

Le 3. de Nouuembre retourna au del-
sus de la mesme ville d'Ito, avec plus gros-
ses forces, menant quant & luy vn Prestre
de la Compagnie, pour entèdre les con-
fessions des soldats, comme il fit, vn peu

deuant, que l'on donnast l'assaut, auquel
les Portugais, monstrant leur vaillance
accoustumée, prirent, & saccagerent la
place, & les lieux circonuoisins, avec vn
fort basty par les Hollandois, où les Mo-
res, comme en lieu d'assurance, auoient
transporté grande cheuance. Bien est il
vray, que nos gens n'eurent pas temps de
les destaire totalement.

Par apres, le General André Furtado
de Mendozza, fleau des Mores, & Gétils
rebelles, réduisit à l'obeissance de la Cou-
ronne de Portugal, non seulement le de-
meurant de la contrée d'Ito, mais aus-
si toutes les autres terres, & chasteaux
d'Amboino, au nombre de 30. ou enui-
ron, & autres 15. places des Isles voisines.
En dedans vn mois & demy se transpor-
tera avec l'armée à Ternate, lequel con-
quête (comme esperons) se fera la fin à la
guerre de Malucco. Le P. Britio Fernan-
dez prend à sa charge de rendre conte à
V.R. de ce qui s'est passé en icelle armée,
parquoy, sans adiouter autre chose en ceste
matiere, passeray à raconter quelques
particularitez d'edification.

L'vn des deux Peres qui se trouuent
icy pour soigner les Chrestiens de ceste
Isle, & des autres, d'Oma, d'Oliacer, &
Rossellao, s'est embarqué pour les Isles de
dehors, en vne fregate, qui prenoit route
vers celle part : mais deuant y arriuer, le
vaisseau endura si grande tempeste, que
se destachât la partie d'embas, d'avec cel-
le d'enhaut, fut toute couuerte d'eau, &
les mariniers ayant abandonné leurs ra-
mes, sauterent dans la mer, pour se sauuer
la vie à nage. Le mesme firent à leur ex-
emple les autres, sauf quatre qui resterent
avec le Pere dans la barque, laquelle fut
par la borasque en peril euident, ou d'est-
re engloutie des ondes, ou transportée
au quartier des ennemis. Mais nostre Sei-
gneur esmeu par leurs larmes, & prieres
feruentes, les conduisit en terre d'amis, par
lesquelz ils furent rendus sains & saues
aux Portugais, qui estoient au fort, qui
desia les auoient pleurez comme morts.





B

1891
B